

Histoire des recherches thracologiques en Roumanie

RADU VULPE

Bucarest

Les idées générales du moyen âge sur les Géo-Daces

Les préoccupations de thracologie en Roumanie ont des racines bien profondes. De même que dans l'opinion générale concernant ses origines, dans la conscience nationale du peuple roumain l'idée latine, naturellement prépondérante, n'a pas complètement effacé le souvenir des anciens Gètes et Daces, c'est-à-dire des Thraces carpto-danubiens. Par contre, c'est précisément en évoquant la latinité des Roumains actuels qu'il faut implicitement penser à la brave nation dace que l'empereur Trajan avait dû vaincre et soumettre avant de fonder en Dacie ce foyer de vie romaine dont le peuple roumain est l'héritier.

Il est vrai que, pendant les siècles obscurs, quand ce peuple, submergé par les flots successifs des migrations, était empêché de participer au développement de la culture supérieure européenne et était dépourvu même de souveraineté politique, donc ignoré par les sources historiques, il ne pouvait retenir que bien peu de souvenirs de son origine, qui ne lui était rappelée, outre sa langue, que par son nom de « Roumain » (*Român* < *Romanus*), qu'il s'est toujours donné lui-même. Cette romanité était excellemment confirmée aussi par le nom de « Valaque » (*Vlakh*) que lui assignaient les étrangers et notamment les populations germaniques et slaves, qui nommaient ainsi tous les habitants latins de l'ancien Empire de Rome. Parmi les réminiscences populaires de l'antiquité persiste, avec une impressionnante persévérance, chez les Roumains et par leur intermédiaire aussi chez les Slaves voisins, le nom de Trajan, sous la forme provinciale de *Troian*, attestée dès l'époque de cet empereur, mais sa signification dans le folklore, rarement et vaguement se rapportant à son origine impériale, s'est souvent déformée, soit en étant attribué symboliquement à un riche et brave paysan comblé de récoltes prodigieuses, soit en désignant, transformé en nom commun, tout ouvrage en terre (rempart, chaussée, forteresse, vallum, tertre) remontant à des temps reculés et censé appartenir aux Romains¹. Par dérivation, la tradition donne le nom de « chemin de Troian » même à la Voie Lactée. Quant aux Daces, les traces de leur souvenir dans le folklore se laissent plus difficilement déceler².

¹ Cf. mon rapport sur *Les valla de la Valachie, de la Basse Moldavie et du Boudjak*, dans les *Actes du IX^e Congrès international d'Études sur les Frontières romaines, Mamaia, 6-13 septembre 1972*, București-Köln-Wien, 1974, p. 267, note 1. L'origine provinciale romaine de la transformation de l'a latin classique en o (*Traianus-Troianus-Troian*) avait été soutenue, il y a plus d'un siècle, aussi par B. P. Hasdeu (*Scieri istorice*, Écrits historiques, réédités par A. Sacerdoțeanu, București, 1973, II, p. 183-193). Cf. aussi V. Bogrea, *Pagini istorico-ftologice*, Cluj, 1971, p. 79-94.

² Dans la région du Maramureș, au nord de l'ancienne province romaine de Dacie, où habitaient les soi-disant

« Daces Libres », on m'a parlé de l'expression locale *mindru ca Scorilă* « fier comme Scorilă », rappelant curieusement le nom du roi dace *Scorilo*, le père de Décébale. Je la présente à l'attention des collègues folkloristes et linguistes. — On serait tenté d'attribuer une provenance antique, comme reflet du nom de *Dacia*, aussi au personnage folklorique *Dochia*, une vieille femme dont une des variantes de la légende raconte qu'elle aurait été pétrifiée par le gel pour avoir trop tôt abandonné ses vêtements d'hiver, leurrée par le printemps prématuré du début du mois de mars, mais là il s'agit plutôt de l'abréviation du nom grec de Sainte Eudocie (*Evdokia*, Εὐδοκία), célébrée précisément au 1^{er} mars. Cependant, sans tenir compte

Pourtant, les Roumains ne sont pas restés dans une totale ignorance de leurs ancêtres autochtones. Les justes connaissances des intellectuels byzantins du moyen âge sur l'origine de ce peuple latin, qu'ils appelaient aussi, sous l'influence des Slaves balkaniques, du nom de « Valaques » (*Vlaxhi*, Βλάχοι) et qu'ils faisaient descendre des anciens Daces et Mésiens (Gètes balkano-danubiens) romanisés, furent répandues de bonne heure dans les pays roumains grâce au clergé de l'église orthodoxe³. Aussi n'est-il pas étonnant que l'Italien Francesco della Valle, en voyageant en 1562 par la Valachie, se faisait raconter par les moines roumains du monastère de Dealu, près de Tirgoviste, l'histoire des origines de leur nation remontant au temps de Trajan. Le diplomate padouen devait d'ailleurs en avoir déjà une idée, car les humanistes d'Italie, rompus à l'étude des sources antiques, avaient manifesté dès le XII^e siècle leur érudition par rapport aux Daces et aux Gètes, ainsi qu'à la Thrace balkanique. Aux XV^e—XVI^e siècles, en pleine Renaissance, leurs représentants les plus marquants s'intéressaient spécialement à l'origine des Roumains, en cherchant à l'expliquer en relation avec les conquêtes romaines sur les Gètes et les Daces⁴. À ce propos, une mention est due à l'espagnol Alphonse Châcon (Ciaconus), le premier exégète de la colonne Trajane, qui, en 1576, en parlant des anciens Daces, les reconnaissaient pour ancêtres des Roumains de Transylvanie, de Valachie et de Moldavie⁵. Un siècle plus tard, le même monument de Rome fera l'objet des commentaires de R. Fabretti, qui, dans son ouvrage afférent, insistera aussi sur les antiquités daces⁶.

De l'Italie ces préoccupations passèrent aux humanistes des autres pays catholiques et notamment à ceux de Hongrie et de Pologne, qui, à la même époque, en vertu de leur contact assidu avec les Roumains, accusaient un intérêt encore plus vif à la provenance de ce peuple latin de leur voisinage, en faisant toujours mention des Daces soumis par les Romains. Parmi eux, il y avait même un érudit de souche roumaine : c'est l'évêque Nicolaus Olachus⁷, ami d'Erasmus, devenu à un certain moment le régent du trône hongrois. Descendant d'une famille de boyards de Valachie, qui, passant en Transylvanie, avait embrassé le catholicisme, il était apparenté au roi Mathias Corvin, le célèbre mécène de la Renaissance, qui, fils du fameux général Jean Corvin de Hunyade, relevait aussi d'une vieille famille de nobles roumains. Un autre humaniste renommé ayant vécu à la cour de ce roi fut l'Italien Antonio Bonfini, qui s'occupa également des origines daco-romaines des Roumains.

L'origine des Roumains préoccupa encore davantage les humanistes des minorités saxonne et magyare de Transylvanie, qui, vivant au milieu même de ce peuple, connaissaient sa langue et se rendaient directement compte de son évidente latinité⁸. Leur intérêt pour les origines roumaines s'accrut aux XVII^e—XVIII^e siècles, quand des érudits saxons comme David Hermann, J. Tröster, L. Toppeltin, A. Teutsch, G. Soterius et magyars comme P. Lisznyai Kovács et M. Szentiványi, continuant les efforts de leurs prédécesseurs du XVI^e siècle, tels que J. Lebel, S. Münster, l'évêque Verancsics, cherchaient à prouver et à expliquer cette latinité. Les Daces ne faisaient pas non plus défaut dans leurs considérations, mais celui qui accorda à ces autochtones une attention toute spéciale, fut le clerc Soterius, qui, dans son grand ouvrage *Historia Daciae antiquae*, écrit au XVII^e s. et resté inédit, avait reconstitué le passé des Gètes et des Daces avant la conquête romaine. En attaquant le problème de leur caractère ethnique et hanté par les fréquents éléments sla-

du nom de l'hérécine, il semble que la légende en soi remonte à des origines très reculées. On la rencontre chez tous les peuples balkaniques, ce qui détermina B. H. Hasdeu (*Etymologicum Magnum Romaniae*, III, București, 1893, v. Babele, col. 2279—2282), à l'attribuer à un vieux fonds généralement thrace.

³ Cf. D. Onciul, *Teoria lui Roesler*, passim (*Scrieri istorice*, Écrits historiques réédités par A. Sacerdoțeanu, București, 1968, I, p. 131—260); A. Arnbruster, *Romanitatea românilor: istoria unei idei — Die Romanität der Rumänen: die Geschichte einer Idee*, București, 1972, 12—28.

⁴ Cf. Al. Marcu, *Riflessi di storia rumena in opere*

italiane dei secoli XIV e XV. *Ephemeris Daco-romana*, I, 1923, p. 343—386.

⁵ A. Ciaconus, *Historia utriusque belli Dacici a Traiano Caesare gesti ex simulacris quae in columna eiusdem Romae visuntur collecta*. Rome, 1576.

⁶ R. Fabretti, *De Columna Traiana syntagma*, Rome, 1683.

⁷ Șt. Bezdeki, *Nicolaus Olachus, primul umanist de origine română*, Aninoasa-Gerj, 1939; I. S. Firu-C. Albu, *Umanistul Nicolaus Olalus (Nicolaie Românil) (1493—1568): Texte alese*, București, 1968, avec une étude introductive aux pp. 14—111.

⁸ A. Arnbruster, *o. c.*, p. 83 sqq.

vons de la langue roumaine, qu'il prenait pour des réminiscences daces, il se laissa leurrer par la fausse idée que les Daces et les Gètes seraient de provenance slave. Mais c'était alors une erreur assez commune, destinée à obséder bien des esprits, même en plein XIX^e siècle (par exemple Katancsics, Drinov, Schafarik, etc.)⁹, jusqu'à ce que les progrès de la science linguistique aient abouti à prouver la nette distinction entre Géo-Daces, appartenant à la famille des peuples thraces et les Slaves, qui relèvent d'un autre groupe indo-européen.

L'origine des Daces fit d'ailleurs l'objet de différentes autres interprétations erronées à travers les longs siècles du moyen âge et des temps modernes. Parmi les diverses conjectures imaginées à leur sujet c'est celle de leur caractère germanique qui a joui d'une circulation plus vaste et plus tenace. Elle est née de la naïve confusion, vieille depuis le IV^e siècle, entre les noms des Goths (*Gothi*) et des Gètes (*Getae*), qui avait déterminé l'évêque goth Jordanès, du VI^e siècle, d'englober dans son ouvrage *De rebus Geticis*, consacré à sa nation germanique, tous les renseignements antiques concernant les Gètes et les bons frères de ceux-ci, les Daces¹⁰. Partant de cette méprise, on arriva à une autre, très répandue au haut moyen âge, laquelle, toujours pour de fausses ressemblances des noms, identifiait les Daces (*Daci*) aux Danois (*Dani*)¹¹. A son tour, cette bévue engendra la théorie de certains érudits saxons des XVI^e—XVII^e siècles que leur nation serait autochtone en Transylvanie, comme continuatrice des anciens Daces, qui n'auraient pas subi de romanisation. Aussi soutenaient-ils a fortiori le caractère purement latin des Roumains, qui, descendant seulement des gens amenés *ex toto orbe Romano* (Eutrope) et colonisés en Dacie, n'auraient rien eu à faire avec les Daces. Cette étrange construction, de facture plutôt populaire, fut embrassée d'abord par le pasteur protestant D. Hermann, puis développée par Tröster, par M. Miles, par Toppe, pour s'évanouir sous les coups que lui porta un autre érudit saxon, V. Franck von Franckenstein, qui, dans un ouvrage critique, paru en 1696, prouva, avec des documents irréfutables, qu'en réalité sa nation était immigrée en Transylvanie venant des régions rhénanes d'Allemagne au XII^e siècle. Sa juste démonstration fut continuée par A. Teutsch¹². Néanmoins l'idée de l'origine germanique des Géo-Daces en général, aussi aberrante que celle de leur provenance slave, persistera, à l'instar de celle-ci, chez certains savants, jusqu'au XIX^e siècle, tout en étant accepté l'apport de ces autochtones, à côté des Romains, à la formation du peuple roumain. D'autre part, procédant d'une confusion entre les anciens Germains et les Celtes, conçue dès l'antiquité¹³ et souvent manifestée aux siècles de la Renaissance, une nouvelle hérésie concernant les Daces fit son apparition en Occident, à savoir l'appartenance de ce peuple carpatodanubien aux Celtes¹⁴, qui fut soutenue surtout aux XVIII^e—XIX^e siècles, en se continuant même après la faillite de sa base germanisante.

Affirmation de l'élément géto-dace dans la conscience nationale des Roumains

Quant au peuple roumain, aussi bien en Transylvanie, où il était asservi par une aristocratie étrangère, que dans les principautés de Moldavie et de Valachie, où, depuis les XIII^e—XIV^e siècles, il bénéficiait d'une individualité politique, il fut constamment au courant des discussions des humanistes occidentaux sur un problème qui le concernait au plus haut point. Soit en Transylvanie par leur contact quotidien avec les intellectuels saxons et magyars, soit dans les principautés par ceux des boyards qui avaient fait leurs études à l'étranger,

⁹ Cf. Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de romani*, București, 1880, p. 534—542, qui repousse cette thèse.

¹⁰ On retrouve cette confusion chez ses contemporains Cassiodore, Procope, Isidore de Séville et même chez certains auteurs antérieurs, des IV^e—V^e s., par ex. Ausone, Claudien, Spartien (dans l'Histoire Auguste), St. Jérôme, Orose, Rutilius Namatianus, etc.

¹¹ Cf. Gr. Tocilescu, *o. c.*, p. 515—516, où il rejette cette énormité surtout contre son principal défenseur

J. Grimm, *Ueber Jornandes und die Geten*, Berlin, 1846 et *Geschichte der deutschen Sprache*, Leipzig, 1853.

¹² A. Armbruster, *o. c.*, pp. 176—182 et 216—221.

¹³ Cf. G. Dottin, *Les anciens peuples de l'Europe*, Paris, 1916, p. 220—222; W. Capelle, *Das alte Germanien*, Jéna, 1929, pp. 14—15; 473, note 3; 475, note 14; H. Hubert, *Les Germains*, Paris, 1952, p. 24—25.

¹⁴ Cf. Gr. Tocilescu, *o. c.*, p. 522—534, combattant cette opinion.

les Roumains avaient pris, aussi de cette façon, largement connaissance des opinions qui circulaient dans le monde au sujet de leurs origines romaines. La conséquence en fut le réveil de leur conscience nationale dans d'amples proportions, stimulée précisément par l'orgueil d'une descendance si noble, remontant à une vénérable civilisation de l'antiquité, généralement adorée, mais dont la haute estime contrastait à présent avec la modeste position politique et sociale de ses héritiers carpato-danubiens. Désormais l'idée latine devint pour les Roumains une force active, qui est à la base de leur résurrection culturelle et politique et de tous leurs progrès des temps modernes.

Déjà prononcé au XVI^e siècle, quand le prince Despot-Vodă de Moldavie, alias Jean Jacques Héraclide, un Grec imbu d'humanisme, cherchait à fonder une école supérieure à Cotnari et quand un Pierre Cercel, prince de Valachie, frère de Michel le Brave, avait aussi promu l'humanisme¹⁵, l'essor culturel des pays roumains prit un rythme vivace aux XVII^e et XVIII^e siècles, quand les chroniqueurs Grigore Ureche (1590—1647) et Miron Costin (1633—1691) en Moldavie, débiteurs de l'humanisme polonais, et Constantin Cantacuzène (1640—1716) en Valachie, formé dans les écoles d'Italie, proclamèrent le caractère éminemment latin de leur peuple. Mais, outre cette idée romaine, Miron Costin exaltait aussi la gloire des Daces et de leur brave roi Décébale¹⁶. C. Cantacuzène, avec un esprit critique annonçant déjà les temps modernes, sut sélectionner, parmi les différentes opinions de l'époque à propos des origines roumaines, celles qui convenaient le mieux aux données réelles, au bon sens et aux concordances des faits, en considérant le peuple roumain comme une synthèse des Romains colonisés par Trajan et des Daces locaux, en soulignant la valeur des Daces et des Gètes préromains et en soutenant, avec d'excellents arguments, la persistance dace après la conquête romaine et la continuité daco-romaine en Dacie après l'abandon de cette province par l'empereur Aurélien au III^e siècle¹⁷. C'est lui qui servit en bonne partie au Comte L. Marsigli¹⁸ des informations sur les pays roumains, que cet officier autrichien, originaire de Bologne, avait visité¹⁹.

L'atmosphère intellectuelle des pays roumains à ce temps était devenue particulièrement propice aux préoccupations sur l'antiquité. Depuis déjà plus d'un siècle, le roman d'Alexandre (*Alexandria*), dans la version de pseudo-Callisthènes, circulait, traduite en roumain d'après des modèles grecs et serbes, aussi bien dans les Principautés danubiennes qu'en Transylvanie²⁰. Entre autres, on y trouvait des allusions aux pays thraces des deux côtés du Danube. D'autre part, en 1645, on traduisait directement du grec l'œuvre d'Hérodote, dont la version roumaine, en manuscrit, fut découverte en 1908 au Monastère de Coșula en Moldavie²¹. On avait ainsi la possibilité de se faire une idée des populations thraces des Balkans, des Gètes du Danube, des Agathyrse des Carpates. Les connaissances des Roumains sur l'antiquité préromaine de la Dacie se sont considérablement enrichies au contact des sources de cette catégorie, dont quelques-unes, comme le roman d'Alexandre ou les Fables d'Esopé, jouirent d'une large diffusion dans les masses.

C'est à la même époque que le fameux savant de taille européenne Démètre Cantemir (1673—1723), prince de Moldavie en 1693 et 1710—1711, poussé par la tendance d'attribuer une latinité pure aux Roumains, dont il concevait à raison la continuité et l'unité dans toutes

¹⁵ C. Marinescu, *A propos d'une biographie de Jacques Héraclide récemment découverte*, Mélanges d'Histoire générale, Cluj, 1. 1938, p. 381—397; Șt. Pascu, *Petra Cercel și Țara Românească la sfârșitul sec. XVI*, Sibiu, 1944.

¹⁶ Miron Costin, *Opere* (Œuvres), éditées par P. P. Panaitescu, București. 1958.

¹⁷ C. Cantacuzino, *Istoria Țării Românești* (Histoire de la Valachie), dans *Cronicari Munteni* (Chroniqueurs de Valachie), édités par M. Gregorian, București, 1961, I, p. 5.

¹⁸ L. F. de Marsigli, *Description du Danube*, II, La Haye, 1744; N. Iorga, *Operele lui Constantin Cantacuzino*, București, 1902, p. 41—59; Al. Marcu, *Date ce ne priuesc din autobiografia contelui Marsili* (Données qui nous

concernent dans l'autobiographie du Comte de Marsigli), dans le vol. de Mélanges *Inchinare lui Nicolae Iorga*, Cluj, 1931, p. 247—253.

¹⁹ C'est à la même époque que le numismate français Felix Cary avait écrit son ouvrage *Histoire des rois de Thrace et de ceux du Bosphore Cimmérien, éclaircie par les médailles*, Paris, 1752.

²⁰ N. Cartoian, *Alexandria în literatura românească*, București 1922; N. Iorga, *Litres populaires dans le Sud-Est de l'Europe et surtout chez les Roumains*, BSH, XIV, 1928, p. 7—20; Dan Simonescu, préface à l'édition d'*Alexandria*, București 1956.

²¹ N. Iorga, *Herodot, traducere românească de la 1645, Vălenii de Munte*, 1909.

les régions de l'ancienne Dacie, se laissa duper par l'assertion d'Eutrope (VIII, 6) *Dacia enim diuturno bello Decebali viris fuerat exhausta*, en l'entendant dans le sens d'une extermination totale de la population dace et en concluant que cette province, soi-disant vidée de ses habitants, n'aurait été repeuplée que par des colonistes romains²². Cette conclusion excessive, se rencontrant avec la théorie de l'origine exclusivement romaine des Roumains, avancée par les Saxons du XVII^e siècle qui, partant d'une erreur d'autre nature, se réservaient pour eux l'ascendance dace, était aussi caduque que celle-ci, car l'expression *viris exhausta* de l'historien romain du IV^e s., loin de permettre une interprétation dans le sens d'un dépeuplement total du pays, ne se rapporte qu'aux pertes subies par les forces daces au cours des guerres contre Trajan, certes considérables, mais non exterminantes, ainsi qu'aux vides laissés par une partie des survivants, surtout de la classe des nobles, émigrés vers le nord, au-delà des frontières de la nouvelle province romaine. Mais dans sa majorité, la population dace, qui avait fait acte de soumission dès avant la fin des hostilités, était restée sur place, en finissant par se romaniser. D'autre part, la guerre terminée, bien des foyers étaient revenus à leurs foyers comme déditices de l'Empire.

La thèse exclusiviste de Cantemir fut embrassée avec enthousiasme au XVIII^e siècle par les chefs du mouvement latiniste des Roumains de Transylvanie, qui croyaient ainsi appuyer davantage leurs revendications nationales et sociales envers la cour de Vienne, restées d'ailleurs sans succès. Les principaux représentants de ce mouvement, Samuel Micu alias Klein (1745—1806), Gheorghe Șincai (1754—1816), Petru Maior (1761—1821), surtout ce dernier, se sont évertués à démontrer que les Romains n'avaient plus trouvé de Daces dans le pays qu'ils avaient conquis, car tous se seraient enfuis ou auraient été massacrés²³. Mais cet exclusivisme acharné et dépourvu de fondement ne dura pas longtemps. C'est déjà dans l'introduction à son *Lexikon* roumain-allemand de 1818 que le distingué écrivain roumain Ion Budai-Deleanu, bien qu'appartenant lui aussi au mouvement latiniste, exprimait une certaine réserve par rapport à la disparition des Daces, qu'il considérait comme une espèce de Thraces mêlés aux Cimmériens. C'est toujours lui qui, parmi les premiers, envisagea l'idée juste de la naissance du peuple roumain non seulement en Dacie, mais aussi dans les provinces de Pannonie, de Mésie et de Thrace, par l'assimilation des populations thraces locales dans une unité dialectale thraco-romaine (on dirait aujourd'hui illyro-thraco-romaine), formée dès avant Trajan et étendue ensuite sur la Dacie²⁴. Une attitude critique encore plus nette fut exprimée contre la thèse puriste par un autre érudit transylvain de l'époque, le médecin et folkloriste Vasile Popp, qui, en repoussant l'exclusivisme latiniste de fond en comble, rendit aux Daces leur place normale dans la formation du peuple roumain²⁵.

Les débuts des recherches modernes sur les Daces et les Gètes

C'était l'époque où dans toute l'Europe l'historiographie faisait des pas décisifs dans son évolution vers un criticisme mûr. C'est alors que l'illustre historien allemand B. G. Niebuhr avait émis, le premier, l'opinion très plausible que les Agathyrses de Transylvanie, présentés par

²² D. Cantemir, *Ironicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* (La chronique de l'ancienneté des Romano-Moldo-Valaques), dans le volume *Operele principalei Dimitrie Cantemir*, București, 1901 (Académie Roumaine); P. P. Panaitescu, *Dimitrie Cantemir, viața și opera*, București, 1958, pp. 227—228, 238—240.

²³ R. Munteanu, *Studiu introductiv la Școala ardeleană* (L'École transylvaine), recueil critique des textes des représentants du mouvement latiniste de Transylvanie, en 3 vol., rédigé par F. Fugariu, București, 1970, I, p. 23—31; les textes des écrivains cités sont reproduits aux pp. 150—178 du I^{er} vol. (S. Micu) et dans le II^e vol. aux pp. 138—155, 182—187 (G. Șincai) et 189—198 (P. Maior). Cf. aussi Șt. I. Ascu, dans *Istoria României*,

III, 1964, p. 1092—1097; Maria Protase, *Petru Maior un ctitor de conștiințe* (P. Maior un fondateur de consciences), București, 1973.

²⁴ *Școala Ardeleană* (F. Fugariu), III, p. 34—39 (Introduction historique de I. Budai-Deleanu à son *Lexikon*).

²⁵ I. Mușlea, *Viața și opera Doctorului Vasile Popp (1789—1842)*, A IIN, V, 1928—1930, p. 86—157; A. Nicolescu, *Școala Ardeleană și limba română*, București, 1971, p. 179—181; *Istoria României*, III, p. 1104. Pour la discussion du problème cf. aussi I. I. Russu, *Daco-Geții în Dacia romană*, dans le vol. *Contribuții la cunoașterea regiunii Hunedoara*, Deva, 1956, p. 39—56.

Hérodote comme un peuple apparenté aux Scythes, mais thrace au fond, n'étaient en réalité que des Daces²⁶. D'autres savants des pays occidentaux commencèrent à produire des études concernant les Daco-Gètes et les autres peuples thraces, en s'appuyant sur les informations fournies par les auteurs antiques. C'est le cas, par exemple, de G. Mannert, avec sa *Geographie der Griechen und Römer*, dont le VII^e volume, paru en 1812, comprend des considérations sur les pays thraces en général; de F. A. Ukert, avec son ouvrage au même titre, dont un volume paru en 1846 (III, 2) s'appelle *Skythien und das Land der Geten oder Daker*; de U. Becker et de C. Müllenhoff, avec leurs articles *Dacia* et *Geten* de l'Encyclopédie allemande de Ersch et Gruber (1834), de W. Bessell, avec *De rebus Geticis* (1854), de F. G. Bergmann, avec *Les Gètes ou la filiation généalogique des Scythes aux Gètes et des Gètes aux Germains et aux Scandinaves* (Strasbourg, 1859), où il soutenait sa thèse germaniste²⁷; de R. Roesler, qui, outre le fameux ouvrage *Romanische Studien*, où, sur la trace de F. I. Sulzer et J. L. Engel²⁸, il essaya de démontrer la thèse absurde sur l'évacuation totale de la Dacie par Aurélien et sur le retour des Roumains dans ce pays après un long hiatus, au moyen âge, en avait publié d'autres, sur les Gètes et les Daces²⁹. Les problèmes des Daco-Gètes et de tous les Thraces trouvèrent une place importante aussi dans l'ouvrage de K. Zeuss sur les anciens Germains et leurs voisins³⁰ et dans les traités de géographie ancienne de A. Forbiger (1842) et de H. Kiepert (1878)³¹. C'est à la même époque que parut l'importante monographie de la Colonne Trajane par W. Froehner (1865), qui resta longtemps une œuvre classique pour l'étude de ce monument si riche en informations concernant les Daces. Elle fut suivie par les ouvrages de moindre étendue que publièrent à ce sujet J. H. Pollen (1874) et S. Reinach (1886)³². L'Autrichien J. Jung est à remarquer pour son livre sur la romanisation des provinces danubiennes, dans lequel il combat la théorie de Roesler, en soutenant la continuité des Daces et des Daco-Romains au nord du Danube³³. Parmi les savants des pays slaves du XIX^e s. qui se sont occupés des Gètes et des Daces, il faut citer le Polonais W. A. Maciejowski et les Russes A. D. Čertkov et T. Brun³⁴.

Dans la première moitié et au milieu du XIX^e siècle, les progrès des recherches sur les Daces sont remarquables aussi en Transylvanie, surtout chez les savants saxons. Comme partout en Europe à cette époque-là, ce sont les inscriptions latines qui constituent l'objet primordial de leurs recherches, mais — chose nouvelle dans l'évolution des études historiques — souvent leur curiosité est attirée par les restes archéologiques des temps préromains. Aussi faut-il mentionner les investigations de l'évêque Fr. X. Hene, qui s'intéressa aux ruines daces de Grădiștea Muncelului et fit paraître un ouvrage sur l'histoire de la Dacie (1836)³⁵, et de l'épigraphiste M. J. Ackner (1782—1862) qui fit des recherches aux forteresses daces des montagnes d'Orăștie et notamment à Grădiștea Muncelului, où, dès l'an 1803, on

²⁶ B. G. Niebuhr, *Untersuchungen über die Geschichte der Skythen, Geten und Sarmaten*, dans *Kleine historische und philologische Schriften*, I, Bonn 1828.

²⁷ Cf. Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de romani*, p. 521, note 77.

²⁸ J. Chr. Engel, *Geschichte des ungarischen Reiches und seiner Nebenländer*, I, Halle, 1797; Fr. J. Sulzer, *Geschichte des Transalpinischen Daciens*, 3 vol., Wien, 1781—1782.

²⁹ R. Roesler, *Romanische Studien*, Leipzig, 1871; idem, *Die Geten und ihre Nachbarn*, Wien, 1864; *Das verrömische Dacien*, Wien, 1864; *Dacier und Romänen*, Wien, 1866.

³⁰ K. Zeuss, *Die Deutschen und ihre Nachbarstämme*, München, 1837.

³¹ A. Forbiger, *Handbuch der alten Geographie*, III, Leipzig, 1842; H. Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, Berlin, 1878.

³² W. Froehner, *La Colonne Trajane expliquée*, Paris, 1865; idem, *La Colonne Trajane, d'après le surmoulage exécuté à Rome en 1861—1862*, I—IV, Paris, 1872—1874; J. Dicrauer, *Beiträge zu einer kritischen Geschichte Tra-*

jans, Leipzig, 1868; J. H. Pollen, *A Description of the Trajan Column*, London, 1874; C. De la Berge, *Essai sur le règne de Trajan*, Paris, 1877; S. Reinach, *La Colonne Trajane au Musée de St. Germain-en-Laye*, Paris, 1886.

³³ J. Jung, *Rocmer und Romanen in den Donau-landern: historisch-ethnographische Studien*, Innsbruck, 1887.

³⁴ A. D. Čertkov, *O preselenii frakijских plemen za Dunaj*, etc. (Sur l'émigration des peuplades thraces au delà du Danube et plus loin au nord vers la mer Baltique et en Russie), Moscou, 1951 (dans *Vremennik Moskovskago Obščestva Istorii i Drevnostej Rossijskikh*, X); T. Brun, *O rodstvje Getov s Dakami* (Sur la parenté des Gètes avec les Daces), Odessa, 1868 (dans *Zapiski Odesskago Obščestva Istorii i Drevn.*, VII); W. A. Maciejowski, *Geto-Daki*, Warszawa, 1858.

³⁵ Fr. Xav. Hene, *Beiträge zur dakischen Geschichte*, Hermannstadt (Sibiu), 1836. Cf. C. Daicovicu — Al. Ferenczi, *Așezările dace din munții Orăștiei* (Les habitats daces des Montagnes d'Orăștie), București, 1951, p. 69.

avait découvert fortuitement un gros trésor de monnaies en or de Lysimaque et de l'énigmatique roi dace Koson³⁶. En même temps, Fr. Müller (1828—1915) releva pour la première fois l'importance des bronzes de Transylvanie pour l'histoire préromaine du pays³⁷. Il pratiqua aussi des fouilles dans la nécropole tumulaire de Cașolț, appartenant aux Daces de l'époque romaine³⁸. Le numismate E. A. Bielz (1827—1898) fut un des premiers à remarquer les monnaies de facture dace imitées d'après les tétradrachmes macédoniennes³⁹. Mais la personnalité la plus insigne de cette série fut Carl Gooss (1844—1881), professeur à Sibiu, qui fit des recherches d'un niveau scientifique élevé et publia en 1876 une « Esquisse » de la Dacie Trajane et une « Chronique » des découvertes archéologiques, ouvrages qui, accordant une attention spéciale aux antiquités préromaines, sont encore aujourd'hui d'une réelle utilité pour notre sujet⁴⁰. Parmi les chercheurs hongrois d'alors qui ont eu des contingences avec les vestiges des Daces, notre attention est attirée par A. Fodor, qui, en 1844, exécuta des fouilles à Grădiștea Muncelului et milita pour une exploration plus étendue de cette principale forteresse des Daces⁴¹; puis Zsófia Torma (1840—1899), qui, sœur de l'éminent épigraphiste C. Torma, fit des recherches dans les sites préromains du district de Hunedoara, en en publiant les résultats et en se créant en même temps une riche collection avec les objets récoltés⁴²; B. Orbán (1830—1890), à qui l'on doit une monographie de la région des Szeklers contenant des informations archéologiques de toutes les époques⁴³ et plusieurs investigateurs des antiquités romaines, qui parfois s'intéressèrent aussi aux temps antérieurs⁴⁴. Quant aux intellectuels roumains de Transylvanie, ils en furent nombreux ceux qui, à cette époque, s'adonnèrent aux recherches archéologiques et aux études de l'antiquité de leur pays, comme Nicolae Stoica de Hațeg (1795—1832)⁴⁵, T. Cipariu (1805—1887)⁴⁶, Ștefan Moldovan (1813—1900)⁴⁷, le juriste D. Bojincă (1801—1869), qui, originaire du Banat, devint professeur à Jassy, où il fit paraître une bonne étude numismatique⁴⁸, ou comme P. Broșteanu, qui, en 1889, fit un commentaire sur le segment de la Table de Peutinger concernant la Dacie et en 1897 publia une traduction roumaine de *Zur Geschichte Trajan's und seiner Zeitgenossen* de H. Francke (1837)⁴⁹, ainsi que le général N. Cena (1844—1922), qui fit des fouilles à Mehadia, mais, dans leur passion latiniste, ils ne s'intéressèrent qu'à l'époque romaine, sans faire attention presque pas du tout aux antiquités daces ou préhistoriques.

³⁶ M. J. Ackner, AVSL, I, 1843, p. 17—37 (à ajouter I. F. Neigebaur, le consul de Prusse à Bucarest, qui participa aussi aux recherches d'Ackner). Cf. C. Daicovicu-Al. Ferenczi, o. c., p. 67—71; C. Daicovicu, *Cetea dacică de la Pietra Roșie (La forteresse dace de Pietra Roșie)*, București, 1954, p. 23.

³⁷ Fr. Müller, *Die Bronzealterthümer, eine Quelle der älteren siebenbürgischen Geschichte*, AVSL, III, 1858.

³⁸ Cf. D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismatiei*, p. 22; idem, *Riturile funerare la daci și daco-romani*, p. 86—90. V. infra, note 231.

³⁹ E. A. Bielz, *Die dakischen Tetradrachmen Siebenbürgens*, AVSL, XI, 1874, 3, p. 454—468; cf. C. Preda, *Monedele gelo-dacilor*, București, 1973, p. 14. Avant Bielz, cette catégorie monétaire avait été déjà attribuée aux Daces par les numismates transylvains J. Kemény en 1852 et par D. Lészay en 1861; cf. Iudita Winckler, *ActaMN*, XII, 1975, p. 96.

⁴⁰ C. Gooss, *Skizzen zur vorrömischen Kulturgeschichte der mittleren Donaugegenden*, AVSL, XIII—XIV, 1876—1877; *Chronik der archäologischen Funde Siebenbürgens*, *ibidem*, XIII, 1876. Au même auteur est due une remarquable étude sur la topographie de la Dacie romaine, valable aussi pour l'époque antérieure: *Studien zur Geographie und Geschichte des Trajanischen Daciens*, Hermannstadt (Sibiu) 1874 (dans *Programm des evangelischen Gymnasiums in Schässburg — Sighișoara — zum Schluss des Schuljahres 1873/4*).

⁴¹ Cf. C. Daicovicu — Al. Ferenczi, o. c., p. 70—71.

⁴² M. Roska, *Die Sammlung Zsófia von Torma*, Cluj, 1941, contenant presque seulement les restes néolithiques de la station de Turdaș.

⁴³ B. Orbán, *A Székelyföld leírása* (Description de la terre des Szeklers), Budapest, 1868.

⁴⁴ Par. ex. L. Kóváry (1820—1907); H. Finály (1825—1898) et son fils G. Finály qui fit des recherches à Grădiștea Muncelului; T. Ortway (1843—1916); K. Herepey (1817—1906); G. Téglás (1848—1916) et son frère István Téglás (1853—1915).

⁴⁵ Cf. *Istoria poporului român* (réd. A. Oșetea), București, 1970, p. 208 (édition italienne, *Storia del popolo romano*, Rome, 1971, p. 241).

⁴⁶ Cf., parmi ses ouvrages, les études publiées dans le périodique *Arhiv pentru istorie și filologie*, Blaj, 1867—1870: *Columna Traiană*; *Claudius Ptolemeu*; *Scriitorii vechi despre Dacia*.

⁴⁷ Cf. *Istoria României*, I, București, 1960, p. XLVIII; I. I. Russu, *Aportul lui Ștefan Moldovan la epigrafia Daciei*, SCIV, XIV, 1963, 2, p. 441—450.

⁴⁸ C. Moisil, *Damaschin Bojincă*, CNA, XIII, 1938, n^os 110—111, p. 61—63; N. Bocșanu, *Banatica*, Reșița, I, 1971, p. 289—299.

⁴⁹ P. Broșteanu, *Zur Geschichtsforschung über die Romänen*, Reșița, 1884; H. Franke, *Istoria împăratului Traian și a contemporanilor săi*, traduction par P. Broșteanu, Timișoara, 1897.

Ce n'est que dans les Principautés de Valachie et de Moldavie, qui allaient constituer l'État de Roumanie par leur union en 1859, que les érudits roumains, dont plusieurs personnalités de prestige européen, commencèrent à se préoccuper plus intensément des Gètes et des Daces, dorénavant considérés comme de véritables ancêtres du peuple roumain. Dès le début du XIX^e siècle parurent les synthèses de D. D. Philippide (1816) et de D. Fotino (1818—1819) sur la totalité des pays roumains (y compris la Transylvanie), à laquelle ils donnèrent le nom collectif de *Roumanie* (employé pour la première fois dans ce sens géographique)⁵⁰ ou de *Dacie* (même pour l'époque contemporaine)⁵¹. Ces ouvrages furent écrits en grec, comme effet de la renaissance byzantine qui avait eu lieu à ce temps-là dans les Principautés roumaines. L'intérêt général du temps pour l'archéologie gagna aussi les cercles cultivés de ces Principautés. Passons outre les collectionneurs de la première moitié du XIX^e s., qui firent des recherches archéologiques concernant l'époque romaine dans le seul but de se procurer des objets pour leurs collections et faisons mention du grand homme d'État Michel Kogălniceanu, qui, collectionneur lui aussi, avait écrit en 1854 une « Histoire de la Dacie »⁵², ainsi que du philologue et historien A. T. Laurian (1810—1881), qui, entre autres, publia *Istriana*, un rapport sur son voyage archéologique entrepris en 1845 le long du Danube de Giurgiu à Celei et continué à travers l'Olténie, par Craiova, jusqu'à Turnu Severin et à Orșova, à la recherche des sites archéologiques, dont quelques-uns datant de l'époque dace⁵³.

Dans une partie de ce voyage il fut accompagné par l'enthousiaste poète et publiciste révolutionnaire César Bolliac (1813—1881), qui, bien que simple dilettante, allait devenir le premier archéologue roumain s'occupant particulièrement des antiquités géto-daces. Collectionneur passionné, préoccupé aussi des problèmes scientifiques, il ne se contentait pas d'acquérir des objets par le commerce des antiques, mais il tenait surtout à les procurer directement sur le terrain, en entreprenant de longs voyages à travers la Valachie et en procédant même à des fouilles⁵⁴. Au début, il courait comme tous ses contemporains après les sites romains, mais souvent à leur place il trouvait des stations plus primitives, qu'au lieu d'éviter, comme les autres, il considéra avec intérêt. Il fut d'abord séduit par la pensée de les attribuer en bloc aux Daces et ce n'est que plus tard qu'il réussit à discerner les restes vraiment géto-daces de ceux qui appartenaient à des périodes plus reculées. Il ne fut pas seulement le premier chercheur roumain qui ramassa soigneusement les objets de ce genre, mais aussi le premier qui essaya de les expliquer, en soulignant l'importance des Daces pour les origines de sa nation. En caractérisant l'inventaire dace, il y voyait, exagérément sans doute, bien des éléments celtiques, en prenant comme tels même des formes que l'on allait prouver ultérieurement parfaitement locales. Il était d'ailleurs tout à fait conquis par la théorie panceltiste de son temps, dans le cadre de laquelle il cherchait à expliquer aussi l'origine des Daces. Dans son activité de pionnier de l'archéologie préromaine en Roumanie, il eut un émule dans la personne de D. Butculescu, un autre dilettante instruit qui s'occupa des antiquités daces⁵⁵. Ces deux promoteurs de l'archéologie dace entamèrent des fouilles dans toutes les principales stations de l'âge du fer comme celles de Zimnicea, Popești, Piscul Crăsanilor, Tinosul, Cetățeni, qui, explorées plus amplement et systématiquement de nos jours, ont fourni des observations et des matériaux constituant la base essentielle de l'étude de la civilisation gète en Valachie.

⁵⁰ D. D. Philippide, 'Ιστορία τῆς Ρουμανίας, Leipzig 1816. Avant lui, le nom de « Roumanie » avait été employé par le Saxon M. Felmer (1720—1767), cf. A. Armbruster, *o. c.*, p. 235—236.

⁵¹ D. Fotino, 'Ιστορία τῆς πάλαιας Δακίας, etc., Vienne, 1818, 3 vol., traduite en roumain sous le titre *Istoria generală a Daciei sau a Transilvaniei, Țării Munteniciei și a Moldovei*, par G. Sion, București, 1859.

⁵² M. Kogălniceanu, *Histoire de la Valachie et de la Moldavie*, Berlin, 1837, rééditée en 1854 (toujours à

Berlin), sous le titre d'*Histoire de la Dacie, des Valaques Trans-Danubiens et de Valachie*.

⁵³ A. T. Laurian, *Istriana*, dans *Magazin istoric pentru Dacia*, II, 1846, p. 65 sqq.

⁵⁴ G. Potra, *Cesar Bolliac, numismat și arheolog*, CINA, XVIII, 1944, n° 130, p. 233—248; O. Papadima, *Cesar Bolliac*, București, 1966, p. 135—137, 189—191, 197—198, 209, 240—241 et notamment 314—348.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 326; I. Andrieșescu, *Piscul Crăsanii*, București, 1924, p. 1—10.

L'époque de B. P. Hasdeu, A. Odobescu et Gr. Tocilescu

C'est ici que nous pourrions arrêter notre exposé sur la période préliminaire des études scientifiques concernant le substrat géto-dace. Désormais, en commençant dès l'époque de Bolliac et de Butculescu, un grand saut qualitatif se produira dans le développement des sciences historiques en Roumanie, par l'apparition de quelques illustres personnalités dont l'activité est digne de comparaison avec celle des milieux intellectuels les plus avancés de l'Europe. Il s'agit en premier lieu de Bogdan P. Hasdeu (1838—1907), d'Alexandre Odobescu (1834—1895), de Grégoire G. Tocilescu (1850—1909), d'Alexandre Xenopol (1847—1920). Le premier fut un philologue, un historien et un écrivain d'une valeur exceptionnelle⁵⁶ à qui l'on doit, outre une foule d'œuvres linguistiques et littéraires, plusieurs études sur l'origine et la continuité des Daces et une « Histoire critique des Roumains », où il discute, avec une large érudition et avec des vues originales, les questions concernant les premières populations de la Dacie connues par les sources anciennes⁵⁷. En examinant le problème de l'origine des Géo-Daces, il se prononce pour leur caractère fondamentalement thrace, en admettant toutefois un mélange avec des éléments scythes et celtiques. Slaviste de considérable autorité, il a repoussé d'emblée la théorie slave sur l'origine des Daces. D'autre part, il a pris une position catégorique contre l'exclusion de l'élément autochtone dace de la formation du peuple roumain, dont l'« extermination », que les latinistes d'autrefois soutenaient si opiniâtrement, n'exista que « sur le papier ».

Inspiré éminemment de ses documents linguistiques et des auteurs anciens, Hasdeu ne méprisait pas non plus l'archéologie, quoique de son temps elle fût encore une science en herbe. Par contre, il écrivit une chaude plaidoirie en sa faveur, en prévoyant le brillant avenir qui l'attendait comme science historique⁵⁸. Mais il en resta là. De ce côté le rôle principal revint à son collègue Alexandre Odobescu. Écrivain subtil, esthète distingué, créateur d'un style littéraire élégant et raffiné, il fut aussi un maître des sciences historiques et surtout un éminent théoricien de l'archéologie⁵⁹. C'est lui qui fonda la première chaire universitaire de cette spécialité en Roumanie. Bien que, à la différence d'un Bolliac ou d'un Butculescu, il ne pratiquât pas de fouilles, il compensa copieusement cette lacune par une haute érudition et par une capacité scientifique d'ordre supérieur, que les deux amateurs mentionnés étaient loin de posséder. Il critiqua sévèrement d'ailleurs les insuffisances du dilettantisme, ainsi que la passion vaine et destructrice de certains collectionneurs qui, ignorant la signification scientifique des objets qu'ils ramassaient, remuaient le sol sans méthode, dans le simple dessein de donner la chasse aux antiques. Aussi exerça-t-il une autorité effective et

⁵⁶ M. Eliade, *Contribuții la bibliografia scrierilor lui Hasdeu*, București, 1937; N. Iorga, *Oameni cari au fost*, (Hommes qui en ont été), Vălenii de Munte, 1911, I, p. 221—224; C. Poghirac, *B. P. Hasdeu, lingvist și filolog*, București, 1968; A. Sacerdoțeanu, préface à B. P. Hasdeu, *Scrieri istorice*, rééditées, I, București, 1973, p. V—XLI.

⁵⁷ B. P. Hasdeu, *Istoria critică a românilor*, I—III, București, 1873 (2^e éd. 1875), traduite en français par Fr. Damé « sous les yeux de l'auteur » : *Histoire critique des Roumains*, București, 1878. — Parmi ses ouvrages concernant spécialement l'antiquité dace, nous mentionnons les suivants : *Perit-au dacii?* (Les Daces ont-ils péri?), 1860; *Cine au fost dacii?* (Qui ont été les Daces?), 1868; *Ovidiu la gurile Dunării* (Ovide aux bouches du Danube), 1872; *Muntenia la Ptolemeu, din punct de vedere al selecțiunii naturale* (La Valachie chez Ptolémée, du point de vue de la sélection naturelle), 1873; *Alfabetul dacic*, 1873; *Viața de codru în Dacia* (La vie de forêt en Dacie), 1873; *Studii gramaticale asupra limbii dacilor* (Études grammaticales sur la langue des Daces), 1874; *Originile păstoriei la români: elemente dacice* (L'origine de l'éle-

vage chez les Roumains: éléments daces), 1874; *Principii de filologie comparată ario-europee cuprinzând grupurile indo-perso-tracice, gr.-co-italo-celtice și leto-slavo-germanice* (Principes de philologie comparative, comprenant les groupes indo-perso-thracique, gréco-italo-celtique et leto-slavo-germanique), 1875; *Dacia: notită critică*, sur la « Dacia înainte de romani » de Gr. Tocilescu, 1881; *Elementele dacice din limba română* (Les éléments daces de la langue roumaine), mss. 1896—1898; *Cine sint albanesii?* (Qui sont les Albanais?), 1901. Et aussi *Etymologicum Magnum Romaniae*, I—IV, 1887—1898 (Lettres A—B, incomplet), passim.

⁵⁸ B. P. Hasdeu, *Arheologia: Conspectul studiilor arheologice, în legătură cu istoria universală și a românilor* (L'Archéologie: Aperçu des études archéologiques par rapport à l'histoire universelle et à celle des Roumains), dans « Din Moldova », I, 1862, p. 33—40 et II, 1863, p. 33—37.

⁵⁹ D. Tudor, *Alexandru I. Odobescu arheolog*, introduction à la nouvelle édition de A. I. Odobescu, *Istoria Arheologiei*, București, 1961, p. 7—51.

salutaire sur les progrès de l'activité archéologique de son pays. On lui doit dans ce domaine une « Notice sur les antiquités de la Roumanie » (1868), une mémorable « Histoire de l'Archéologie » (1877)⁶⁰, une monographie monumentale sur le fameux trésor visigoth de Pietroasa (1889—1900)⁶¹ et de nombreuses autres études sur des sujets différents. L'apparition dans le champ des sciences de l'antiquité d'une personnalité si généreusement douée, précisément au moment où se décidait leur développement en Roumanie, fut une heureuse coïncidence. Bien que profondément ancré dans les problèmes d'archéologie classique et dans l'étude des monuments d'art, il ne resta pas étranger aux nouveautés apparues dans le domaine de la préhistoire. Par contre, se détachant de la majorité des classicistes européens de son temps, il comprit les vastes perspectives qui s'ouvraient à l'archéologie dans cette direction. Toujours au courant des progrès de cette science en Occident, il dirigea son attention aussi sur les vestiges préromains de son pays, en s'intéressant notamment aux résultats des fouilles entreprises par Bolliac, dont il corrigea certaines interprétations hasardées⁶². Il conçut l'idée d'un répertoire des localités d'intérêt archéologique de Roumanie, en rédigeant un *Questionnaire*, qu'il fit distribuer, en 1871, par l'intermédiaire du ministère de l'Instruction publique, à tous les maîtres d'écoles des communes urbaines et rurales. Le succès de cette initiative fut inégal et incomplet; pourtant les environ 1600 réponses, reçues et conservées actuellement en manuscrit à la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, constituent un fonds de matériaux toujours utile. L'initiateur même l'employa pour écrire ses études sur les antiquités des départements de Dorohoi (en Moldavie) et de Romanați (en Olténie)⁶³, mais il ne put pas réaliser le répertoire entier qu'il s'était proposé.

Odobescu ne négligea aucune des périodes de la préhistoire, mais, à l'instar de Bolliac, sous la même nécessité d'approfondir le problème des origines du peuple roumain jusqu'à son substrat préromain, il s'évertua à stimuler par préférence les préoccupations concernant les Daces et leurs voisins. Pour donner une impulsion aux recherches dans ce domaine et leur assurer une base scientifique supérieure, il était besoin d'une synthèse critique de toutes les données des sources littéraires et linguistiques, ainsi que de toutes les découvertes archéologiques produites jusqu'alors dans l'espace des pays géto-daces. Il s'agissait d'une œuvre de méticulosité et de labeur sans répit, que l'illustre maître, pris par ses autres travaux de longue haleine, n'avait pas le temps d'entreprendre. C'est pourquoi, en 1871, en sa qualité de Membre de la Société académique (devenue ensuite l'Académie Roumaine), il prit l'initiative d'instituer un important prix pour le meilleur mémoire « sur les peuples qui ont habité les pays roumains du côté gauche du Danube avant la conquête de ces pays par l'empereur Trajan ». Afin de faciliter les recherches des concurrents, Odobescu publia, outre un règlement du concours, aussi un Index bibliographique des écrits se rapportant, directement ou indirectement,

⁶⁰ A. I. Odobescu, *Notice sur les antiquités de la Roumanie*, Paris, 1868; *Istoria Arheologiei*, București, 1877 (pour la dernière édition, publiée par D. Tudor, v. la note précédente).

⁶¹ A. Odobescu, *Le trésor de Pétrossa*, I—III, Paris, 1889—1900.

⁶² Nous citons, par ex., son célèbre essai humoristique *Fumuri arheologice scornite din lulele preistorice de un om care nu fumează* (Fumées archéologiques sorties de pipes préhistoriques par un homme qui ne fume pas), dans « Columna lui Traian », IV, 1873, n° 4, p. 49—51 (réédité par T. Vianu dans le II^e vol. de A. I. Odobescu, *Opere*, București, 1955, p. 107—119). C'est une critique plaisante et inévitablement exagérée (comme tous les produits littéraires de ce genre) à l'adresse de C. Bolliac, qui venait d'écrire un imprudent article sur « L'habitude de fumer aux temps préhistoriques » (*Uzul fumatului in timpul preistoriei*, dans la gazette « Trompeta Carpaților », IX, 1873, n° 1045) à propos de certains tubes en terre cuite trouvés dans ses fouilles des stations néolithiques, ainsi que dans l'oppidum gète de Piscul Crâsa-

nilor, mais dont les formes et les dimensions étaient loin de justifier un rapprochement avec de vrais chalumeaux. Cf. O. Papadima, *o.c.*, p. 332—336; D. Tudor, *l. c.*, p. 21—25.

⁶³ *Rămășițele antice din județul Dorohoi* (Les restes antiques du département de Dorohoi), *Monitorul oficial*, 1871 (réédité dans ses *Opere complete*, III, 2^e éd., București, 1908, p. 118—166); *Anticuitățile județului Romanați* (Les antiquités du département de Romanați), București, 1878 (reproduit dans *Opere complete*, III, 2^e éd., p. 215—262). — Autres articles d'Odobescu concernant l'archéologie dace : *Despre un vas de lut cu numele lui Decebal descoperit la Blain* (Sur un vase en terre cuite au nom de Décébal découvert à Blain, en Bretagne), dans « Columna lui Traian », III, 1871, n° 34, p. 313—315 (c'est un tesson de *terra sigillata* représentant des gladiateurs; cf. D. Tudor, *l. c.*, p. 13—14); *Artele din România in periodul preistoric* (Les arts en Roumanie à la période préhistorique), dans « Columna lui Traian », V, 1874, n° 4, p. 73—82 et dans *Opere*, II, éd. 1955, p. 77—107.

aux habitants anciens de la Dacie ⁶⁴. L'ouvrage proposé était extrêmement ardu et son sujet totalement surprenant pour la majorité des intellectuels roumains de l'époque, formés dans le classicisme pur. Il n'est donc pas étonnant que, bien des années durant, aucun candidat ne vint s'y proposer. Plusieurs fois la publication du prix fut répétée, mais toujours sans résultat. Ce n'est qu'en 1877 qu'une ample étude au titre de *Dacia înainte de romani* (La Dacie avant les Romains) y fut enfin présentée par Grégoire G. Tocilescu, un jeune historien de 27 ans, ancien étudiant de Hasdeu et d'Odobescu, très intelligent et laborieux, qui avait déjà fait les preuves de sa capacité multilatérale, dans les champs du droit romain et de l'histoire du moyen âge roumain ⁶⁵. L'ouvrage emporta le prix.

Dacia înainte de romani, publiée en 1880 et contenant environ 600 pages de format grand ⁶⁶, « la plus volumineuse œuvre d'érudition rédigée jusqu'alors par un Roumain » (comme elle sera caractérisée) ⁶⁷, correspondait parfaitement à l'intention dans laquelle Odobescu avait institué le prix. Longuement préparée dans les bibliothèques, surtout à Vienne et à Prague, et présentant de réelles qualités scientifiques, elle comprenait en effet un exposé clair et complet des matériaux variés (littéraires, linguistiques, anthropologiques, archéologiques) concernant l'ethnologie, la civilisation et la langue des populations préromaines que ces matériaux avaient occasionnées. Cet ouvrage, représentant la première synthèse scientifique de grandes proportions sur les Gètes et les Daces, constitue un document fidèle du stade où se trouvaient à ce moment-là les recherches relatives à ces populations. Il atteint aussi des problèmes concernant les Thraces balkaniques et les Scythes. La participation originale du jeune auteur à la discussion des problèmes afférents était naturellement assez réduite, mais elle ne manquait pas. Mieux encore, dans la critique des diverses solutions qui leur avaient été proposées par ses devanciers, il faisait preuve d'un jugement perspicace et d'un remarquable réalisme. L'opinion à laquelle il adhère est presque toujours la meilleure. Ainsi repousse-t-il, par exemple, les vieilles théories, encore professées de son temps, qui englobaient les Gètes et les Daces parmi les Germains, les Celtes ou les Slaves, pour leur opposer catégoriquement l'idée juste de l'appartenance de ce peuple carpatho-danubien au grand tronc thrace. À son tour, il se trompe, sans doute, en attribuant aux différences entre Gètes et Daces une portée plus que topographique et en faisant venir des Balkans les Gètes de la rive gauche du Danube, mais là il s'agit d'une méprise mineure qui ne l'empêchait pas de concevoir les deux éléments comme étroitement liés dans un ensemble unique. La partie archéologique du livre, plus faible que le reste, ne dépasse pas le niveau d'un catalogue consciencieux d'objets et de types, inspiré du répertoire publié peu avant par C. Gooss en Transylvanie ⁶⁸ et des informations que lui fournirent les découvertes de Bolliac, de Butculescu et des autres dilettantes roumains de l'époque. En général, l'ouvrage *Dacia înainte de romani*, tel qu'il se présente, aurait pu servir d'excellente base pour des recherches archéologiques d'un niveau plus élevé. Si ce résultat ne fut toutefois pas atteint et si l'ouvrage resta sans une influence réelle sur l'activité archéologique ultérieure, ce n'est pas à cause de ses imperfections, qui ne sont pas essentielles, mais à cause de l'inconstance inévitable de l'auteur, qui, dispersé dans une foule d'autres activités qui sollicitaient nécessairement sa capacité, fut le premier à abandonner ce domaine, auquel il ne revint plus.

⁶⁴ *Bibliographia Dacici: Indice de scrieri atinătoare, direct sau indirect, de vechii locuitorii ai Daciei*, București, 1872.

⁶⁵ R. Vulpe, *Un pionnier des sciences archéologiques en Roumanie: Grigorie G. Tocilescu (1850-1909)*, Dacia, III, 1959, p. 607-612; idem, *Grigorie G. Tocilescu, arheolog și istoric*, Revista de Istorie, 28, 1975, n° 10, p. 1547-1562.

⁶⁶ Gr. G. Tocilescu, *Dacia înainte de romani: Cercetări asupra popoarelor care au locuit țăările române de-a slînga Dunării mai înainte de cucerirea acestor țări de către imperatorul Traian*, București 1880 (Ière partie: *Geografia*

antică a Daciei; 11^e partie: *Etnografia Dacici*), p. 367-954, tirage à part de « *Analele Societății Academice Române* ».

⁶⁷ N. Iorga, *Oameni cari au fost I*, p. 17. Le même auteur avait écrit des critiques sévères à l'adresse de Tocilescu, en partie exagérées, dans *Opinions sincères: la vie intellectuelle des Roumains en 1899*, București, 1899, passim.

⁶⁸ C. Gooss, *Chronik der archäologischen Funde Siebenbürgens et Skizzen zur vorrömischen Culturgeschichte der mittleren Donaugegenden*, V, ci-dessus, note 40.

Devenu directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest (fondé en 1864)⁶⁹ et professeur d'histoire ancienne à l'Université, Tocilescu non seulement ne pensa plus à écrire, comme il avait promis, un second volume de son ouvrage, consacré à l'histoire des Gétodaces, mais il ne se soucia même pas de stimuler l'intérêt de ses élèves dans cette direction. Il se laissa, par contre, totalement absorbé par sa passion personnelle pour l'épigraphie et pour les problèmes de l'antiquité classique, que lui imposaient, outre ses préoccupations universitaires, sa collaboration assidue et méritoire au *Corpus inscriptionum Latinarum* de Berlin, ainsi que les nombreuses découvertes de monuments gréco-romains, survenues surtout dans la Dobroudja. Aussi consacra-t-il bien des années à l'exploration du fameux Monument d'Adamclissi, dont il établit justement le caractère de Trophée, érigé par Trajan en 109 pour la commémoration d'une importante victoire de cet empereur à l'occasion des guerres daciques. Il en publia les résultats, en 1895, en collaboration avec les illustres archéologues viennois Otto Benndorf et Georg Niemann, dans une ample monographie⁷⁰. Quant aux différentes populations représentées dans les sculptures de ce Monument comme ennemis des Romains : Daces, Germains et Sarmates, il les considéra à juste raison comme faisant partie d'une coalition des alliés de Décébale. Les études ultérieures ne portèrent de corrections importantes à ses interprétations qu'en ce qui concerne la date précise de la bataille respective et les circonstances où elle avait eu lieu.

C'est à son collègue plus jeune Teohari Antonescu (1866—1910), professeur d'archéologie à l'Université de Jassy, que sont dus les meilleurs de ces amendements. Celui-ci a le mérite, entre autres, d'avoir contribué décisivement à l'étude historique du Trophée, dont il fut le premier à donner une explication, en général juste, en relation avec les reliefs de la Colonne Trajane, en précisant qu'il s'agit d'une bataille locale livrée par Trajan en l'an 102 contre la dangereuse diversion des alliés de Décébale⁷¹. C'est toujours lui qui, le premier, reconnut cette bataille de Dobroudja dans le texte de Dion Cassius concernant la sanglante rencontre — localisée par certains historiens à Tapae en Dacie⁷² —, pendant laquelle Trajan avait dû déchirer ses vêtements pour procurer des bandages aux nombreux blessés romains. T. Antonescu identifia aussi, très positivement, le βωμός funéraire que, selon le même auteur antique, l'empereur avait fait ériger à la mémoire des soldats tombés dans ce combat meurtrier, avec l'autel dont les restes furent constatés près du Trophée, contenant des fragments d'une grande inscription aux noms de ces soldats⁷³. Nous avons ici l'occasion de mentionner aussi le numismate Michel Soutzo (1841—1933), le premier qui, avant l'exploration du Trophée d'Adamclissi par Tocilescu, se prononça sur ce monument, alors encore énigmatique, en exprimant dans un article de la « Revue archéologique » de Paris, la conjecture caduque qu'il s'agirait d'une « fortification » érigée par les rois odryses⁷⁴. Il allait bientôt renoncer à cette hypothèse après avoir connu les résultats des fouilles qui prouvèrent le caractère de trophée romain de ce monument. M. Soutzo dédia le reste de sa longue activité aux études numismatiques. C'est lui qui fondera la Société numismatique de Roumanie. On lui doit des études sur les monnaies des roitelets scythes de Dobroudja⁷⁵.

⁶⁹ R. Vulpe, *Centenarul Muzeului Național de Antichități*, StCl, VI, 1964, p. 369—372; idem, *Un secol de cercetări asupra epocii fierului — Un siècle de recherches sur l'âge du fer en Roumanie*, Historica, Craiova, I, 1970, p. 9—29.

⁷⁰ Gr. G. Tocilescu—O. Benndorf—G. Niemann, *Das Monument von Adamklissi: Tropaeum Traiani*, Wien, 1895. Paru aussi en roumain.

⁷¹ T. Antonescu, *Le Trophée d'Adamclissi: étude archéologique*, Iași, 1905, passim; idem, *Columna Traiană, studiată din punct de vedere arheologic, geografic și artistic*, Iași, 1910, p. 123—180. Dans la préface de cet ouvrage posthume, A. D. Xenopol présente un aperçu de la personnalité de l'auteur, pour laquelle cf. aussi N. Iorga, *Oameni cari au fost*, I, p. 423—424; I. Andrieșescu, *Teohari Antonescu*, Buletinul Muzeului jud. Vlașca, I, 1936, p. 57—62; Em. Diaconescu, *Cercleșt*, I, 1970, p. 21—27.

⁷² Dion Cassius (Niphilin), LXIII, 8, 2. Cf. T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 173—174; R. Vulpe, *Dion Cassius et la campagne de Trajan en Mésie Inférieure*, StCl, VI, 1964, p. 216—223.

⁷³ Gr. Tocilescu, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie (Communications faites à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, 1892—1899)*, București, 1900, p. 63—78; C. Cichorius, *Die römischen Denkmäler in der Dobrudscha: ein Erklärungsversuch*, Berlin, 1904, p. 19—41; T. Antonescu, *Columna Traiană*, p. 174—180. Cf. aussi Emilia Doruțiu-Boilă, *Dacia*, V, 1961, p. 345—363; R. Vulpe, *l. c.*, p. 221—230.

⁷⁴ M. Soutzo, *Coup d'œil sur les monuments antiques de la Dobroudja*, RA, Paris, XI, II, 1881, 2, p. 288—293.

⁷⁵ C. Moisil, *Opera științifică a d-lui M. C. Sutz*, BSNR, XVI, 1921, p. 101—107; idem, *Miel et C. Soutzo: sa vie et son œuvre*, Balcania, IV, 1941, p. 479—502.

Contemporain de Tocilescu, l'historien A. D. Xenopol (1847—1920), professeur d'histoire roumaine à l'Université de Jassy ⁷⁶, se rendit célèbre en Europe par sa théorie sur la philosophie de l'histoire, par son excellente défense de la continuité daco-romaine au nord du Danube contre la fausse théorie de R. Roesler ⁷⁷, ainsi que par sa magistrale synthèse de l'« Histoire des Roumains de la Dacie Trajane ⁷⁸ ». Dans ces derniers ouvrages il traita aussi de l'antiquité reculée des pays roumains, surtout des Géo-Daces. Bien qu'il commençât son Histoire à peine à partir des données d'Hérodote, il ne sousestimait pas en principe les sources archéologiques, auxquelles, par contre, il reconnaissait la supériorité comme matériaux documentaires, directs et objectifs, en comparaison de la relativité des renseignements littéraires, mais de son temps ces matériaux étaient encore trop rares. Pour les Géo-Daces il puisa bien des informations dans le livre de Tocilescu. Ses considérations à ce propos comportent rarement des objections, qui ne sont que d'une importance secondaire. En essence, ses idées sur l'antiquité de la Dacie s'inscrivent parmi les conclusions solides de la science, telles que l'interprétation des Agathyrse comme représentant la continuité d'un peuple sédentaire thrace sous une occupation éphémère des éléments nomades de Scythie, puis la persistance des Daces sous la domination romaine et leur romanisation, leur rôle de base dans la formation du peuple roumain, la continuité locale des Daco-Romains après leur abandon par l'administration impériale sous Aurélien.

À côté de ces figures principales de l'historiographie roumaine, il faut ranger l'historien Dimitrie Onciul (1856—1923) qui, consacrant son activité particulièrement aux problèmes des origines roumaines, jeta des lumières aussi sur le passé préromain de son pays ⁷⁹. Il voyait la formation du peuple roumain des deux côtés du Danube, en repoussant catégoriquement l'idée roeslerienne de l'évacuation totale de la population daco-romaine sous Aurélien et de son retour en Dacie au moyen âge. D. Onciul fut le représentant le plus rigoureux de la méthode critique dans l'histoire ⁸⁰. Ses préoccupations entrèrent également dans l'activité du philologue Alexandre Philippide (1859—1933), qui leur dédia, entre autres, sa volumineuse synthèse *Originea Românilor*, où, tout en soutenant la continuité romaine en Dacie, il admet aussi une immigration de la population romane des Balkans. Dans son ouvrage il fait une analyse minutieuse des preuves onomastiques concernant les anciens Thraces en général ⁸¹.

C'est toujours à l'époque de ces personnalités qu'il nous faut mentionner, mais dans un sens négatif, l'énorme erreur de conception et de méthode que représente le massif ouvrage *Dacia preistorică* de l'historien transylvain Nicolae Densusianu (1846—1911), dans lequel celui-ci essaya de démontrer l'idée étrange que la Dacie aurait été le berceau de la mythologie et de la civilisation helléniques, qu'elle aurait été habitée dès la haute préhistoire par les Pélasges, que ceux-ci, censés être des Aryens venus d'Orient, seraient les véri-

⁷⁶ O. Botez, *Alexandru Xenopol teoretician și filosof al istoriei (studii critice)*, București, 1928; N. Iorga, *Oameni cari au fost*, III, București, 1936, pp. 32—34, 37—39; N. Gogoneață—Z. Ornea, *A. D. Xenopol: concepția socială și filozofică*, București, 1965; A. D. Xenopol, *Studii privitoare la viața și opera sa*, volume collectif coordonné par L. Boicu et Al. Zub, București, 1972; Al. Zub, *A. D. Xenopol: bibliografie*, București, 1973.

⁷⁷ A. D. Xenopol, *Teoria lui Roesler: Studii asupra stăruinței românilor în Dacia Traiană*, Iași, 1884; réédité à Paris, 1885, sous le titre *Une énigme historique: Les Roumains au Moyen Âge*.

⁷⁸ *Istoria românilor din Dacia Traiană*, I—VI, Jassy, 1888—1893; 2^e éd., București, 1914; 3^e éd. (par les soins de I. Vlădescu), I—XIV, București, 1925—1930; *Histoire des Roumains de la Dacie Trajane depuis les origines jusqu'à l'union des Principautés en 1859*, I—II, Paris, 1896. Parmi ses ouvrages concernant spécialement l'antiquité dace, il faut citer: *Herodot in raport cu istoria noastră*, Convorbiri Literare, VIII, 1874—1875; IX, 1875—1876; *Strabon în raport cu istoria noastră*, *ibidem*, X, 1976—1977; *Les guerres daciennes de l'empereur Trajan*,

Revue historique, Paris, XI, 1886, p. 291—312 (réimprimé dans son vol. *Etudes historiques*, Iași, 1887, p. 9—46; traduit en allemand: *Die dacischen Kriege des Kaisers Trajan*; *Römische Revue*, Wien, 1890). Cf. R. Vulpe, *Istoria veche a României în opera lui A. D. Xenopol*, dans le vol. collectif cité *supra*, note 76.

⁷⁹ A. Sacerdoțeanu, *Viața și opera lui Dimitrie Onciul*, introduction à l'œuvre de D. Onciul, *Scrieri istorice*, I—II, București, 1968, pp. 13—86 et 455—464. Parmi les études réimprimées dans ce livre, nous retenons, aux pp. 131—260, comme touchant à l'antiquité dace: *Teoria lui Roesler*, (remarquable commentaire de l'ouvrage de A. D. Xenopol à ce sujet, cité *supra*, note 77) et, aux pp. 438—493, les termes *Tracii*, *Gefii*, *Dacii*, *Dacia*, *Dacia Aureliană*, *Pannonia*, *Ilirii*, *Iazigii*, *Iazigia* de l'*Enciclopedia Română* de C. Diaconovich, I—III, Sibiu, 1898—1904.

⁸⁰ V. Pârvan, *La mormintul lui Dimitrie Onciul*, dans *Memoriale*, București, 1923, p. 81—90 (2^e éd., Cluj, 1973, p. 111—122).

⁸¹ Al. Philippide, *Originea românilor*, I, Iași, 1925, *passim*.

tables ancêtres du peuple roumain, que les Roumains actuels parleraient une langue pélasgique, dont la latinité ne serait qu'une simple apparence due au fait qu'à une époque préhistorique très reculée, les mêmes Pélasges auraient immigré en Italie ⁸². Selon lui, les Romains de Trajan n'auraient presque rien prêté aux Daces, car leurs parlers auraient été depuis toujours pareils. Ce conte, entièrement fantastique, ne mériterait pas de tenir une place dans notre présent exposé s'il n'était sorti de la plume d'un véritable érudit, qui, dans son propre domaine — l'histoire médiévale et moderne — donna des contributions scientifiques bien plus sérieuses, voire d'une valeur remarquable ⁸³. Sa grande et unique bévue fut cette « Dacie préhistorique », explicable par son étonnante faiblesse d'avoir cédé à une idée préconçue, qui l'avait conquis dès sa tendre jeunesse et à laquelle il s'est obstiné, pendant de longues dizaines d'années, à chercher des arguments philologiques, folkloriques, archéologiques, par des interprétations spécieuses, totalement imaginaires et forcées, en dédaignant les lois de la linguistique comparée et les méthodes de l'archéologie, sciences indispensables au domaine où il s'était hasardé. Les innombrables étymologies et les analogies onomastiques sur lesquelles repose la plupart de l'ouvrage ne sont que des rapprochements puérils, sans aucune concordance réelle. Il est vrai qu'à l'époque où N. Densușianu avait conçu son idée panpélasgique, c'est-à-dire bien avant l'an 1885 quand il en commença la rédaction, ces disciplines n'étaient pas encore pleinement constituées et ultérieurement, lorsque son manuscrit avait beaucoup avancé, il était trop tard pour les assimiler et pour se persuader de l'inanité d'un travail qui l'obséda toute sa vie durant. Parmi les efforts qu'il y consacra, il est digne de relever, comme une action positive, le *Questionnaire* qu'à l'exemple d'Odobescu il lança dans toutes les localités des pays roumains, ayant comme spécial objet la recherche des légendes locales à fond historique. Les nombreuses réponses reçues, remplissant 21 dossiers qu'il déposa à l'Académie Roumaine, constituent un important trésor folklorique, toujours utilisable. Egalemeut utiles, mais sous un autre aspect, sont même les matériaux que N. Densușianu en tira pour les faire valoir, si erronément, dans son ouvrage. D'autre part, par contraste avec les exaspérants défauts de son fond idéologique, cet ouvrage dénote une riche et impressionnante érudition, ainsi que tous les dons d'argumentation cursive et captivante qui caractérisent les autres produits de l'auteur. Aussi aboutit-il facilement à surprendre a vigilance critique du lecteur profane ou insuffisamment initié, de sorte que son influence se maintient encore puissante dans les cercles des dilettantes passionnés. Son éditeur, le chimiste C. Istrati, n'en fut que la première des victimes. Par contre, les gens compétents, historiens, archéologues, linguistes, sans exception, l'ont reçu tout à fait défavorablement ⁸⁴.

La maturité des idées sur les Thraces en Europe

Vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, les études historiques et linguistiques sur les Thraces en général avaient pris un développement décisif. Le philologue viennois W. Tomaschek avait déjà publié sa magistrale synthèse sur les anciens Thraces ⁸⁵ et dans la fameuse « Introduction à l'histoire de la langue grecque » de P. Kretschmer un important chapitre était consacré aux Thraces, y compris les Géo-Daces, dont personne ne mettait

⁸² N. Densușianu, *Dacia preistorică*, București, 1913, 1152 pp. (préface de l'éditeur C. I. Istrati, *Nic. Densușianu, viața și opera sa*, aux pp. 1—CXIV).

⁸³ Par ex. : *Istoria revoluțiunii lui Horia în Transilvania și Ungaria 1784—1785, pe baza documentelor oficiale* (Histoire de la révolution de Horia en Transylvanie et en Hongrie 1784—1785, sur la base des documents officiels); București, 1884; *Documente privilegiate la istoria românilor, 1199—1345*, tomes I—II, 6 sections (1887—1887) représentant les premiers volumes du grand recueil « Hurmuzaki »; *Monumente pentru istoria țării Făgărașului* (Monuments pour l'histoire du pays de Făgăraș). București, 1885; *Originea și importanța istorică a cava-*

leriei române (L'origine et l'importance de la cavalerie roumaine), București, 1901 (« România militară »), etc. Cf. N. Iorga, o. c., I, p. 483—485.

⁸⁴ A. D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, 2^e éd., București, 1914, p. 47, note 17; V. Pârvan, *Gelica*, p. 1; N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, I, 1, București, 1937, p. 17, note 1.

⁸⁵ W. Tomaschek, *Die alten Thraker, eine ethnologische Untersuchung*, dans *Sitzungsberichte der philosophisch-historische Classe der Akademie von Wien*, CXXVIII, 1893, p. 1—130; CXXX 1, 1894, p. 1—104; CXXX, 2, 1894, p. 1—70.

plus en doute l'appartenance à ce groupe indo-européen de caractère *satem*⁸⁶. Cependant les données archéologiques des pays thraces ne faisaient pas encore l'objet des ouvrages d'envergure. Elles figuraient dans les grandes synthèses de préhistoire rédigées par un O. Montelius, par un M. Hoernes, par un J. Déchelette, mais d'une façon tout à fait sporadique, perdues dans la foule des types de l'Europe occidentale et méridionale. Quant aux œuvres historiques, leurs auteurs n'en tenaient presque pas compte. Ce n'est que dans les premières décennies du XX^e siècle que des savants formés dans le domaine du classicisme commencèrent à se consacrer spécialement aux études thraces, en même temps philologiques et archéologiques. C'est le cas de Georges Seure, qui publia, dans la « Revue archéologique » de Paris, une riche série de mémoires sur l'*Archéologie thrace*⁸⁷ et de Gavril Katzarov, maître d'autorité pour les antiquités de Bulgarie, à qui on doit le remarquable ouvrage de « Contributions à l'histoire culturelle des Thraces »⁸⁸, embrassant aussi bien les problèmes des Thraces méridionaux que ceux des Gêto-Daces. Dans ses œuvres ultérieures, il s'occupa amplement des religions de la Thrace. C'est dans ce domaine qu'il allait produire sa principale monographie sur le Cavalier thrace⁸⁹. A ces exemples il faut ajouter l'ouvrage de S. Casson sur la Macédoine, la Thrace et l'Illyrie, une synthèse de l'antiquité préhellénistique de la péninsule balkanique⁹⁰, basée à la fois sur les sources écrites et sur les faits archéologiques, mais dans laquelle seulement les Thraces méridionaux sont envisagés, sans les Gètes de la rive gauche du Danube. Bien importants sont les ouvrages de E. H. Minns et de M. Rostovtzeff sur les Iraniens du nord de la mer Noire, où les problèmes généralement thraces sont souvent atteints, ainsi que les voix de la *Real-Encyclopädie* de Pauly et Wissowa, concernant les antiquités dacothraces, par ex. celles sur *Dacien*, *Geter*, dues à Brandis et à Weiss ou sur *Thrake*, écrites avec les contributions de Oberhammer, Barbara Lenk, W. Brandenstein, A. Betz, G. Katzarov⁹¹.

Dans le même intervalle, à partir de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la veille de la deuxième guerre mondiale, on a à enregistrer les études concernant les guerres daces de Trajan, en commençant par l'œuvre de Gr. Tocilescu, O. Benndorf et G. Niemann, sur le Monument d'Adamclissi (1895) et par la magnifique monographie de C. Cichorius sur la colonne Trajane⁹² et continuant avec les nombreux commentaires écrits sur les deux monuments notamment par Teohari Antonescu, ci-dessus mentionné⁹³, par Eugène Petersen, Alfred v. Domaszewski, H. Stuart Jones, G. A. Davies, K. Lehmann-Hartleben⁹⁴. Les guerres de Décébale contre les Romains furent largement commentées dans un ouvrage de l'historienne roumaine Victoria Vaschide, dans les monographies de Stéphane Gsell et de Roberto Paribeni sur les empereurs Domitien et Trajan, ainsi que dans une des études de Carl Patsch⁹⁵.

⁸⁶ P. Kretschmer, *Einleitung in der Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen, 1896, p. 171—242.

⁸⁷ G. Seure, *Archéologie thrace: documents inédits ou peu connus*, 1^{ère} série, Paris, 1913 (réimprimé d'après RA, 1911—1913; II^e s., 1^{ère} partie, 1920 (= RA, 1914—1919); II^e s., 2^e p., 1925 (= RA, 1921—1925). Cf. aussi Sonia Georgieva — V. Velkov, *Bibliographie de l'archéologie bulgare*, Sofia, 1974, passim.

⁸⁸ G. I. Kazarow, *Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker*, Sarajevo 1916. Sur sa personnalité et son œuvre cf. les Mélanges offerts à l'occasion de son 70^e anniversaire *Sbornik G. Kazarow-Serta Kazaroviana*, I—II, Sofia, 1950—1955 (tenant de *Izvestija-Bulletin*, XVI et XIX).

⁸⁹ G. I. Kazarow, *Die Denkmäler des Thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, Budapest, 1938 (Dissertationes Pannonicae, II^e série, 14).

⁹⁰ S. Casson, *Macedonia, Thrace and Illyria, their relations to Greece from the earliest times down to the time of Philip son of Amyntas*, Oxford, 1926.

⁹¹ Ellis H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913; M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford, 1922; C. Patsch, *Die Völkerschaft der Agathyrsen*, Anzeiger d. Akademie d. Wissensch., Wien, 1925, XII a, p. 69 sqq. Au même auteur sont dues les études *Thrakische Spuren an der Adria*, Jahreshefte,

X, 1907, p. 169—174; *Beiträge zur Völkerkunde von Südosteuropa*, Sitzungsberichte d. Akad. d. Wiss., phil.-hist. Cl., 208, Wien, 1929; *Aus 500 Jahren vorrömischer und römischer Geschichte Südosteuropas*, 1. Teil: *Bis zur Festsetzung der Römer in Transdanubien*, *ibidem*, 214, 1933.

⁹² C. Cichorius, *Die Reliefs der Traianssäule*, I—II (II—III), Berlin, 1896—1900.

⁹³ V. ci-dessus, note 71.

⁹⁴ E. Petersen, *Trajans dakische Kriege nach dem Säulenrelief erzählt*, I—II, Leipzig, 1899—1903; A. v. Domaszewski, *Die Dakerkriege Trajans auf dem Relief der Säule*, Philologus, LXXV, 1906; H. Stuart Jones, *The historical interpretation of the Reliefs of Trajan's Column*, Papers of the British School at Rome, V, 1910; G. A. Davies, *Trajan's First Dacian War*, JRS, VII, 1917; K. Lehmann-Hartleben, *Die Trajanssäule: ein römisches Kunstwerk zum Beginn der Spätantike*, Berlin, 1926.

⁹⁵ St. Gsell, *Essai sur le règne de l'empereur Domitien*, Paris, 1894; Victoria Vaschide, *Histoire de la conquête romaine de la Dacie et des corps d'armée qui y ont pris part*, Paris, 1903; R. Paribeni, *Optimus Princeps: Saggio sulla storia e sui tempi dell'imperatore Traiano*, I, Messina, 1926; C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Sitzungsber. d. Akad. d. Wiss. Wien, phil.-hist. Cl., 1937.

Les recherches sur les Daces en Transylvanie avant 1918

En Transylvanie et dans les autres régions roumaines qui jusqu'en 1918 faisaient encore partie de l'empire d'Autriche-Hongrie, les recherches concernant les anciens Daces furent menées surtout par les chercheurs du Musée Transylvain, créé en 1859 et réuni avec l'Institut d'archéologie et numismatique de Cluj sous les auspices de l'État hongrois. L'activité de cet Institut fut plus assidue sous la direction de Béla Pósta (1860—1918), qui, à partir de 1910, fit paraître aussi le bulletin archéologique « Dolgozatok — Travaux »⁹⁶. Parmi les collaborateurs de l'Institut s'est distingué au premier rang Martin Roska (Roska Márton), qui, outre ses nombreuses recherches dans le paléolithique et le néolithique, fit des fouilles dans les stations de Periam, Socodor, Otomani concernant l'âge du bronze et dans l'oppidum dace de Pecica⁹⁷. C'est lui qui allait publier plus tard un précieux *Repertorium* archéologique de la Transylvanie, concernant toutes les périodes préromaines, y compris les nombreuses localités à antiquités daces⁹⁸. Nous devons mentionner aussi son collègue Etienne Kovács, qui, entre autres, explora la nécropole de la fin du néolithique de Decea Mureşului et la nécropole celtique d'Apahida⁹⁹. En même temps les antiquités du Banat, spécialement la culture de l'âge du bronze de Vatina, furent étudiées par Felix Milleker, qui publia les résultats de ses recherches dans une série de rapports¹⁰⁰. Parmi les savants hongrois de Budapest qui se sont intéressés alors aux antiquités de Transylvanie, des mentions spéciales sont dues à G. Finály, qui, en 1910, publia un rapport sur la forteresse dace de Pietra Roşie et à L. v. Márton, qui, entre autres, a écrit un ouvrage de synthèse sur le Latène de la Hongrie d'alors, y compris la Transylvanie¹⁰¹. En relation avec l'activité archéologique de Transylvanie à cette époque il faut remarquer aussi le Saxon Carl Seraphin (1862—1951), qui explora la station de l'âge du bronze et du fer de Wietenberg près de Sighişoara¹⁰² et le Roumain Iuliu Marţian (1866—1937), qui rédigea un « Répertoire archéologique » de ce pays, très concis¹⁰³.

L'époque de Vasile Pârvan

Dans les premières décennies de notre siècle, l'étude scientifique de l'antiquité dacothrace dans la vieille Roumanie d'avant 1918 enregistra un nouvel et déterminant essor. C'est qu'après la mort de Gr. Tocilescu la direction du Musée National des Antiquités et la chaire d'histoire ancienne de l'Université de Bucarest furent confiées à Vasile Pârvan, une personnalité qui réunissait non seulement les qualités de ses prédécesseurs : le talent, la finesse et la hauteur de conceptions d'Odobescu, la force de travail et la capacité multilatérale de

⁹⁶ *Dolgozatok, etc. — Travaux de la Section numismatique et archéologique du Musée National de Transylvanie à Kolozsvár (Cluj)*. Après 1919, un périodique d'un nom pareil fut fondé à Szeged en Hongrie.

⁹⁷ M. Roska, *Repertorium*, s. vv. (v. la note suivante); idem, *Les fouilles de Nagy Sâncz (Şanţul Mare)*, DolgCl, III, 1912.

⁹⁸ M. Roska, *Erdély régészeti Repertoriuma — Thesaurus antiquitatum Transilvanicarum, I. Praehistorica*, Cluj, 1942.

⁹⁹ István (Étienne) Kovács, *La station préhistorique et le cimetière de l'époque La Tène d'Apahida*, DolgCl, II, 1911, 1; *Cimitirul eneolitic de la Decea Mureşului*, AISC, I, 1928—1932, p. 89—101.

¹⁰⁰ Bódog (Felix) Milleker, *Délmagyarország az őskorban (La préhistoire de la Hongrie méridionale)*, Versecz (Vršac) 1894; *Délmagyarország régiségleletei (Les*

antiquités de la Hongrie méridionale), Versecz, I—III, 1897—1909; *A Vattinai őstelep (L'habitat préhistorique de Vatina)*, Versecz, 1905.

¹⁰¹ G. Finály, AÉ. XXXVI, 1916, p. 11 sqq., résumé allemand aux p. 264 sqq.; AA, 1911, p. 347—349; cf. C. Daicoviciu, *Cetea dacică de la Pietra Roşie*, Bucureşti, 1954. — L. v. Márton, *Die Frühlatènezeit in Ungarn*, Budapest, 1933.

¹⁰² K. Horedt et C. Seraphin, *Die prähistorische Ansiedlung auf dem Wietenberg bei Sighişoara-Schässburg*, Bonn, 1971 (évocation de la personnalité de C. Seraphin aux pp. 2—6).

¹⁰³ I. Marţian, *Archäologisch-prähistorisches Repertorium für Siebenbürgen*, Wien, 1909; *Repertoriu arheologic pentru Ardeal, Bistriţa*, 1920. Cf. I. I. Bessu, ActaMN, XII, 1975, p. 193.

Tocilescu, mais qui venait en plus avec un esprit pénétrant, une pensée puissante et originale, une vision réaliste et critique des phénomènes historiques à un niveau supérieur, une formation scientifique ample et sévère, une remarquable capacité d'organisateur¹⁰⁴. Bien que parti de l'histoire médiévale des Roumains pour se dévouer à peine ultérieurement à l'antiquité, Pârvan s'aperçut d'emblée de la nécessité, afin d'éclaircir l'origine du peuple roumain, de reprendre les problèmes préromains de la Dacie, que l'on avait si longtemps laissés dans la pénombre. Dans le programme des recherches sur la Dacie romaine qu'il avait préconisé dès 1906, lorsqu'il faisait encore ses études à l'étranger, il avait réservé une part importante à l'histoire et à la civilisation des autochtones¹⁰⁵.

Au début il dut concentrer son activité, de même que Tocilescu et pour les mêmes raisons, exclusivement aux recherches gréco-romaines, en dirigeant les fouilles d'Ulmetum et d'Histria et en écrivant la plupart de ses ouvrages d'histoire ancienne et d'épigraphie, mais, en même temps, il accueillit avec une pleine sollicitude la collaboration de Ion Andrieşescu, le premier archéologue roumain spécialisé dans la nouvelle discipline de la préhistoire, qui venait d'être constituée dans les pays occidentaux comme une importante science historique, avec ses propres méthodes. Le jeune collaborateur, ancien élève de Teohari Antonescu à Jassy, s'était formé à Berlin avec Hubert Schmidt, le fameux explorateur de la station de Cucuteni et avait passé son doctorat en 1912 avec, comme thèse, une méritueuse étude, « Contribution à la Dacie avant les Romains »¹⁰⁶, concernant le néolithique. Il avait pratiqué des fouilles aussi dans la station néolithique de Sălcuta en Olténie¹⁰⁷. Dans sa thèse, il inclinait à attribuer aux Thraces la civilisation à céramique peinte de Cucuteni, ainsi que les autres formes du néolithique de l'Europe sud-orientale¹⁰⁸. Le développement ultérieur des recherches ne confirmera pas son point de vue, mais il a le mérite d'avoir fait du problème de la première apparition des Thraces l'objectif central de ses préoccupations archéologiques. Il avait entrepris aussi une étude sur l'expansion des populations daco-thraces au-delà des Carpates, vers le nord, en s'appuyant surtout sur les renseignements des auteurs classiques¹⁰⁹.

Cependant, la collaboration de V. Pârvan avec I. Andrieşescu n'allait produire ses fruits qu'après la première guerre mondiale. Les nouvelles conditions créées par l'union de tous les pays roumains dans un Etat national, correspondant au foyer ancestral des Daces, favorisaient la reprise et l'extension des recherches sur les Gêto-Daces, d'un côté grâce à l'élargissement du champ d'activité, de l'autre par l'effet de la maturité générale de la conscience nationale roumaine qui, ne se contentant plus de la simple formule latine, exigeait une explication réaliste et complète des origines du peuple roumain dans l'espace géto-dace, donc un approfondissement des recherches dans les périodes antérieures à la conquête trajane. Ce qui auparavant n'avait été préconisé que par quelques personnalités, maintenant était généralement senti.

Parmi les jeunes générations studieuses, de nouveaux éléments se révélaient désireux de se consacrer à l'étude de l'antiquité et surtout à l'archéologie. Leur enthousiasme allait être encouragé avec empressement par V. Pârvan, qui, à la différence de ses devanciers Odobescu et Tocilescu, restés presque isolés dans leur activité scientifique, sut se créer une école et

¹⁰⁴ Cf. H. Metaxa, *Vasile Pârvan: Note bio-bibliografice*, Arhiva pentru Ştiinţa şi Reforma socială, VII, 1928, n° 3-4; I. Andrieşescu, *Vasile Pârvan*, Dacia, III-IV, 1927-1932, p. 1-7; R. Vulpe, *Vasile Pârvan (necrologio)*, Studi Rumeni, Rome, I, 1927, 2, p. 245-252; idem, *Activitatea ştiinţifică a istoricului Vasile Pârvan*, Studii, X, 1957, 3, p. 7-39; Al. Zub, *Vasile Pârvan: efigia cărturarului* (V. Pârvan; l'effigie du savant), Iaşi, 1974; idem, *Vasile Pârvan, 1882-1927, bibliografie*, Bucureşti, 1975.

¹⁰⁵ V. Pârvan, *Cîteva cuvinte cu privire la organizaţia provinciei Dacia Traiană* (Quelques mots au sujet de l'organisation de la province de la Dacie Trajane), Bucureşti, 1906 (réimprimé d'après Convorbiri Literare, XI).

¹⁰⁶ I. Andrieşescu, *Contribuţie la Dacia înainte de romani*, Iaşi, 1912.

¹⁰⁷ I. Andrieşescu, *Din preistoria Olteniei, fragment de început*, dans le vol. *Lui Nicolae Iorga. Omagiu 1871-1921*, Craiova, 1921, p. 15-31. Cf. notre article *Ion Andrieşescu*, avec la liste de ses ouvrages, dans *Apulum*, II, 1943-1945, p. 432-435; Th. Sauciu-Săveanu, *Le professeur Ion Andrieşescu, 1888-1944*, Dacia, IX-X, 1941-1944, p. 7-9; C. Mateescu, *Archeologické rozhledy*, Prague, XX, 1966, 3, p. 366.

¹⁰⁸ I. Andrieşescu, *Contribuţie, etc.*, p. 106-124.

¹⁰⁹ I. Andrieşescu, *Asupra răspîndirii nord-vestice a tracilor la începuturile istoriei* (Sur la diffusion des Thraces vers le nord-ouest aux commencements de l'histoire), dans *Inchinare lui Nicolae Iorga*, Cluj, 1921, p. 1-11.

assurer ainsi à l'archéologie roumaine la continuité et l'ampleur nécessaires, en organisant un travail collectif. Il persuada nombre de ses élèves à profiter des enseignements de I. Andrieșescu pour se dédier à l'archéologie préhistorique. C'est ainsi qu'il réalisa une équipe de collaborateurs à l'aide desquels, à partir de 1922, il entreprit des recherches et des fouilles systématiques dans les stations gètes de Piscul Crăsanilor, de Tinosul, de Zimnicea¹¹⁰, sondées plus d'un demi-siècle avant par Bolliac et Butculescu. Ensuite, il étendit le champ des recherches, en distribuant à ses élèves des missions diverses, dans les stations néolithiques de Boian, Gumelnița, Vădastra, Bontăști, Ruginoasa, Căscioarele, dans celles de l'âge du bronze de Lechința, de Băiești-Aldeni et de Glina, ainsi que dans les sites gètes de Coconi et de Mănăstirea¹¹¹. Andrieșescu même, après avoir publié les résultats de ses fouilles à Piscul Crăsanilor, passa à l'exploration des habitats néolithiques de Sultana et de Fedeleşeni, ainsi que de la forteresse de l'âge du bronze de Monteoru.

En même temps, en Transylvanie, dans le cadre de l'activité de la Commission des Monuments historiques et de l'Institut des Études classiques de Cluj, l'exploration systématique des forteresses daces des montagnes d'Orăștie fut recommencée surtout à Grădiștea Muncelului et à Costești, par les travaux de D. M. Teodorescu et Al. Ferenczi¹¹².

Dans le but de compléter le rapport technique d'Andrieșescu sur les fouilles de Piscul Crăsanilor avec des considérations historiques plus amples, par rapport à la civilisation gète tout entière, Vasile Pârvan, dont l'élan créateur y avait trouvé un terrain fertile par excellence, se mit à écrire un texte qui arriva à des proportions bien plus étendues qu'il ne s'était proposé. Engagé dans cette voie, il n'entendit pas reculer ou s'arrêter, mais, en renonçant à sa modeste intention initiale, il se décida à continuer la besogne jusqu'au bout. Après quatre ans de travail sans répit, il acheva la pondéreuse protohistoire de la Dacie intitulée, au pluriel latin, *Getica*¹¹³. Il avait utilisé, pour cette synthèse historique, archéologique et linguistique, tous les abondants matériaux qu'il avait recueillis dès sa jeunesse précisément pour l'éventualité d'un tel ouvrage, ainsi que sa haute culture classique, la diversité de sa compétence scientifique, la rigueur de sa méthode critique, les rares qualités de sa pensée profonde. Aussi étudia-t-il minutieusement toute la littérature archéologique européenne concernant, même indirectement, l'antiquité dace depuis le plein âge du bronze jusqu'à l'époque romaine.

Getica représente le deuxième grand ouvrage scientifique sur les Géo-Daces paru après la *Dacia înaintea de romani* de Tocilescu. Entre ces deux réalisations il y a un écart d'environ un demi-siècle, mais la distance qualitative qui les sépare est bien plus considérable. Avec son ouvrage, Tocilescu venait à peine de débiter dans sa carrière scientifique. Par contre, avec *Getica*, Pârvan terminait la sienne, en même temps que sa vie, à l'apogée de son énergie créatrice. *Dacia înaintea de romani* reflétait une triple jeunesse : celle d'un auteur qui n'avait pas atteint ses 30 ans, celle d'un pays encore tronqué qui venait à peine de recouvrer son indépendance et celle d'une science qui se trouvait encore en voie de se constituer, tandis que *Getica* est l'œuvre d'une maturité en force : de l'auteur qui avait dépassé ses 40 ans, de l'État roumain intégré et consolidé dans ses frontières nationales, de l'archéologie qui s'était déjà imposée au premier rang des sciences historiques. Puis, l'ouvrage de Tocilescu inventoriait les résultats de la fin d'une étape scientifique, sans influencer sur l'activité de l'étape suivante, tandis que celui de Pârvan remuait profondément les sources, en soulevant des problèmes nouveaux, en tirant des conclusions révélatrices, en faisant ressortir des ténèbres tout un millénaire d'histoire dace et en stimulant l'intérêt pour de nouvelles recherches.

¹¹⁰ I. Andrieșescu, *Piscul Crășani*, București, 1924, ARMSI, série III, tome III, mémoire 1 ; R. et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Tinosul*, Dacia I, 1924, p. 166—223. Les fouilles de Zimnicea, dirigées par I. Andrieșescu, sont inédites.

¹¹¹ R. Vulpe, *Săpăturile de la Piscul Coconilor*, BCMI, XVII, 1924, p. 46—49 ; idem, *Harla arheologică Moșiștea-Călărași*, *ibidem*, pp. 80—87, 97 ; Gh. Ștefan, *Fouilles de Mănăstirea*, Dacia, II, 1925, p. 385—399. Pour les autres fouilles mentionnées, cf. Dacia, I, 1924 ; II, 1925, III—IV, 1927—1932 ; V—VI, 1935—1936.

¹¹² D. M. Teodorescu, *Cercetări arheologice în munții Hunedoarei*, Publicațiile Com. Mon. ist., Secția p. Transilvania, II, 1923, p. 7—24 ; *Cetatea dacă de la Costești*, ACMITr, 1929, p. 265—298 ; *Cetatea dacă de la Grădiștea Muncelului*, *ibidem*, 1930—1931, p. 45—68. Sur la personnalité de l'auteur cf. T. Naum, D. M. Teodorescu, AISC, V, 1944—1948, p. 349—351.

¹¹³ V. Pârvan, *Getica : O protoistorie a Daciei*, București, 1926 (imprimé d'abord dans ARMSI, III^e série, tome III, mém. 2, p. 113—851).

L'influence de ce livre fut considérable, non seulement dans les milieux scientifiques, où il continue à servir toujours comme un ouvrage de base, mais aussi dans des cercles plus larges, en attirant l'attention générale sur l'importance historique du substrat géto-dace du peuple roumain.

Il ne s'agit pas d'insister ici sur le contenu de *Getica*. Même une simple énumération des questions dans lesquelles cette œuvre intervient avec un nouveau point de vue nécessiterait un large espace. Tout ce que nous pourrions nous permettre c'est de mentionner quelquesunes des principales conclusions du livre. Ainsi, par exemple, c'est ici que Pârvan releva, le premier, les importantes différences culturelles et linguistiques qui séparaient le monde thrace en deux grands groupes : celui des Thraces du nord, auquel appartenaient les Gètes et les Daces et celui des Thraces méridionaux, comprenant les nombreuses tribus des Balkans et de l'angle nord-ouest de l'Asie Mineure. Aujourd'hui cette distinction est soutenue, d'une façon encore plus catégorique, à la suite de minutieuses analyses linguistiques, par le savant bulgare Vladimir Georgiev¹¹⁴. C'est toujours Pârvan qui renversa le problème de la provenance des Gètes, en démontrant que ces bons frères danubiens des Daces carpatiques, loin d'être immigrés des Balkans comme on le supposait autrefois¹¹⁵, s'étaient répandus, par contre, des Carpates vers le sud. Sans prendre attitude à l'égard de l'hypothèse improbable d'Andrieşescu, selon laquelle même les populations du plein néolithique de Dacie seraient thraces (hypothèse récemment renouvelée pour la Thrace méridionale)¹¹⁶, Pârvan admettait toutefois avec bien plus de raison, qu'au cours de l'âge du bronze, au moins dès le XV^e s. av. n. ère, les Thraces du nord étaient déjà maîtres des régions carpato-danubiennes et que la belle production métallurgique de la deuxième moitié de cet âge leur appartenait. Les invasions scythes du début de l'âge du fer avaient profondément troublé l'évolution culturelle de ces Thraces carpatiques, mais elles n'avaient pas disloqué leurs tribus, ni foncièrement modifié leurs caractères ethniques. Au contraire, ce sont les enclaves scythes qui, établies à un certain moment au milieu des pays géto-daces, ont fini par disparaître, à l'instar des Agathyrres d'Hérodote¹¹⁷, dans la masse des Thraces locaux.

En examinant d'une façon critique les sources littéraires concernant la culture des Géo-Daces, Pârvan insiste spécialement sur la religion de ce peuple, qu'il définit comme hénouthéiste¹¹⁸, idéaliste, céleste, aniconique, différente des croyances de la Thrace méridionale qui, partant du même fonds idéologique, s'étaient abâtardies sous les influences chthoniennes et orgiastiques provenant d'Asie Mineure et des îles égéennes.

L'analyse des matériaux archéologiques offrit à Pârvan la possibilité de discerner les formes spécifiques de la culture carpato-danubienne aux périodes de Hallstatt et de Latène, ainsi que les progrès réalisés dans son évolution et, d'autre part, de suivre les orientations spirituelles des populations locales par rapport aux pénétrations extérieures. Vers la fin de l'âge du bronze, concomitamment avec les débuts de la culture hallstattienne des Alpes, nos contrées se trouvent sous une influence occidentale, attestée par de fréquentes importations et affinités villanoviennes et vénètes. Si aujourd'hui certaines formes sur lesquelles Pârvan appuyait cette opinion sont prouvées provenir de fait des régions danubiennes, il n'est pas moins vrai que l'authenticité de bien des importations italiques qu'il avait identifiées restent

¹¹⁴ Vl. Georgiev, *Trakijskijat ezik* (La langue thrace), Sofia, 1957, p. 70—74; idem, *Raporturile dintre limbile dacă, tracă și frigiană* (Les rapports entre les langues dace, thrace et phrygienne), *StCl*, II, 1960, p. 39—58; *La thracologie : état actuel*, *Thracia*, Sofia, II, 1974 (I^{er} Congrès intern. de Thracologie), p. 13—24. Cf. aussi I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, Bucureşti, 1967 (2^e éd.), p. 33—36.

¹¹⁵ Cf., e.g., Gr. Tocilescu, *Dacia înainte de romani*, p. 509—512.

¹¹⁶ I. Andrieşescu, *Contribuție, etc.*, p. 113—122; Vl. Georgiev, *Thracia*, II, 1974, p. 13—19; G. I. Georgiev, *Das Neolithikum und Chalkolithikum in der thrakischen Tiefebene (Südbulgarien) : Probleme des heutigen Forschungsstandes*, *Thracia*, I, 1972, p. 27 sqq.; P. Detev, *La céramique « à mamelons » en Thrace*, *ibidem*, p. 29—41.

¹¹⁷ Hérodote, IV, 48, 100, 104, 119, 125. Cf. Al. Vulpe, *MemAntiq*, II, 1970, pp. 168—182, 204—212.

¹¹⁸ V. Pârvan, *Getica*, p. 151—163. C. Daicovicu, *Herodot și pretinsul monoteism al geților*, dans ses *Dacica*, Bucureşti, 1970, p. 18 et I. I. Russu, *Religia geto-dacilor*, *AISC*, V, 1944—1948, p. 70, ont également tort en attribuant à Pârvan l'idée d'un monothéisme des Géo-Daces, car ce que l'auteur des *Getica* appelle *hénouthéisme* (selon la terminologie technique de l'histoire des religions de F. M. Müller) représente tout autre chose qu'un monothéisme proprement-dit. C'est plutôt une hiérarchisation du polythéisme. Voir, dans ce sens, R. Pettazoni, *Il "monoteismo" dei Geti*, dans les *Mélanges Studia in Honorem Acad. S. Dečev*, Sofia, 1958, p. 649—655.

indubitables. Le contact avec l'Occident fut interrompu lors des invasions scythes. Le caractère isolé et éphémère de la pénétration scythe à l'intérieur de la Dacie est confirmé par la constatation archéologique que les objets typiques des Scythes ne font leur apparition que mélangés avec les formes du milieu local, de tradition hallstattienne, qui vont se perpétuer jusqu'au IV^e s. av. n. ère et même plus tard. Quant au contact des Géo-Daces avec la civilisation grecque, attesté dès le VI^e s. av. n. ère, Pârvan le reconnaît dans toute son intensité, qui atteindra son apogée à l'époque hellénistique, mais il ne se montre pas enclin à lui attribuer un rôle déterminant dans l'essor de la culture dace de l'époque de Latène, voyant ce rôle limité à des relations commerciales entre des milieux par trop différents (l'un urbain, l'autre rustique) pour aboutir à une fusion spirituelle effective. Par contre, il trouve décisive dans les progrès des Géo-Daces l'attraction produite par la civilisation celtique, qu'il tend à exagérer presque autant que Bolliac en son temps. Les arguments portés par Pârvan à l'appui de ce point de vue sont nombreux, mais aujourd'hui on ne saurait les accepter tous. Il faut écarter d'emblée ceux qui procèdent de la présomption que la poterie grisâtre travaillée au tour, si commune dans les stations gètes, serait redevable à l'influence des Celtes. Les recherches accomplies depuis Pârvan ont prouvé que, loin de présenter quelque cachet celtique, cette céramique ne comporte que des imitations d'après les vases grecs ou des types traditionnels locaux transposés dans une technique supérieure. Puis, l'observation de Pârvan, juste en principe, que les Gètes auraient plus facilement assimilé les influences supérieures venues par l'entremise d'un peuple rustique, au même stade économique et social, que directement de la civilisation urbaine des Grecs, s'applique aussi bien et encore mieux aux Thraces balkaniques, qu'il n'envisagea pas dans ce problème, mais qui, entrés de bonne heure et plus intimement sous l'irradiation de la civilisation grecque, étaient plus indiqués que les Celtes, vu leur parenté ethnique et leurs vieilles liaisons tribales, à accomplir ce rôle d'intermédiaires¹¹⁹. Cet amendement à l'interprétation de Pârvan ne fait que réduire à ses justes proportions l'influence celtique qui, pour être subordonnée au facteur grec, ne produisit pas moins d'effets réels sur l'évolution de la culture géto-dace, notamment dans l'aire de la future province romaine de Dacie, c'est-à-dire en Transylvanie, dans le Banat et en Olténie. Pour ce qui est de l'influence romaine, Pârvan a raison d'affirmer qu'elle commença à se produire en Dacie dès le II^e s. av. n. ère. La conclusion générale de *Getica*, mettant l'accent sur cette influence, ainsi que sur les autres pénétrations occidentales qui l'avaient précédée, conserve toute sa valeur pour le problème des racines lointaines du peuple roumain : « La romanisation de la Dacie — écrivait Pârvan — s'annonçait du point de vue de la géographie humaine déjà depuis l'an 1000 av. J.-C., lorsque la civilisation villanovienne embrassait aussi tout le massif des Carpates. Les Celtes ont ensuite fourni les éléments matériels de la civilisation productive gréco-italique. Les Romains ont tiré les conclusions : ethnographiques et spirituelles. Pour comprendre les origines, l'évolution et la persistance du romanisme danubien il faut connaître avant tout la protohistoire de l'Europe centrale et carpato-balkanique au premier millénaire av. J.-Chr. »¹²⁰.

En écrivant ce livre, Pârvan trouva les moments nécessaires pour faire paraître d'autres études, de moindre étendue, parmi lesquelles la thracologie a sa part¹²¹. Son dernier ouvrage,

¹¹⁹ I. Nestor, *Keltische Gräber bei Medias, Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 159—182; R. Vulpe, dans *Istoria României*, I, p. 218—219.

¹²⁰ V. Pârvan, *Getica*, pp. 724 et 804; idem, *Dacia: An Outline of the Early Civilizations of the Carpatho-Danubian countries*, Cambridge, 1928, p. 148.

¹²¹ V. Pârvan, *Notes d'archéologie thrace* (à propos de l'inscription de la bague d'Ezerovo), *Bullet. de l'Inst. pour l'étude de l'Europe sud-orientale*, I, 1914, 6, p. 126—129; *Considérations sur quelques noms de rivières daco-scythes* (roum. et fr.), București, 1923 (ARMSI, III^e série, tome I, mémoire 1); *La pénétration hellénique et hellénistique dans la vallée du Danube*, București, 1923, BSH, X, 1923, p. 23—47; *Note di geografia antica* (sur *Ordessos* au nord du Pont-Euxin chez Pline, *N.H.*, et sur *Uscu-*

dama = Andrinople), *Rivista di Filologia e di Istruzione classica*, Turin, I, 1923, 3, p. 333—343; *Municipium Aurelium Durostorum* (entre autres, des considérations sur le dieu thrace *Heros Suregetes*), *ibidem*, II, 1924, 3, p. 307—340; *Considérations sur les sépultures celtiques de Gruia, Dacia*, I, 1924, p. 35—50; *L'âge du dépôt de bronzes de Suseni*, *ibidem*, p. 359—362; *A propos du « basileus » Cotys de Callatis*, *ibidem*, p. 363—367; *La « statue-menhir » de Hamangia*, *ibidem*, II, 1925, p. 422—429; *Dacia la Troia*, Orpheus, II, 1926, 1; *La Dacie à l'époque celtique*, Paris, CRAI, 1926, p. 86 sqq.; *Observațiune cu privire la analogia fortificațiilor valahilor din Moravia (1643) cu ale dacilor* (Observation sur l'analogie des fortifications des Valaques de Moravie, attestées en 1643, avec celles des Daces), AAR, Desb., XLVII, 1926, p. 33.

*Dacia: An Outline of the Early civilizations of the Carpatho-Danubian countries*¹²², malheureusement d'apparition posthume, est en grande partie un résumé de *Getica*.

À quelques mois de distance après avoir vu sortir de l'imprimerie ses *Getica*, en 1927, Vasile Pârvan fut terrassé par une mort prématurée, à l'âge de 45 ans, quand il aurait eu le droit d'espérer bien des années encore de travail fécond au profit de la science. Il fut succédé à la direction du Musée National des Antiquités par I. Andrieșescu, devenu entre temps le titulaire d'une chaire spéciale de Préhistoire et d'Antiquités nationales. Jusqu'en 1935, quand il allait démissionner du Musée, il fit de son mieux pour continuer l'activité archéologique commencée par son illustre prédécesseur. Si sa figure ne s'inscrit pas dans la série des chefs de cette institution aussi éminemment que celles d'un Tocilescu ou d'un Pârvan, ce n'est pas à cause d'une qualité mineure de son œuvre, ni à cause d'un moindre prestige de sa personnalité, mais parce que, dans l'évolution de l'archéologie roumaine, l'étape des personnalités prédominantes monopolisant la compétence, inévitable à une certaine époque, était irréversiblement révolue. Maintenant il y avait dans ce domaine une école roumaine de niveau supérieur, aussi bien à Bucarest qu'à Cluj, avec de nombreux chercheurs qui s'étaient affirmés avec des fouilles et des ouvrages publiés.

Les préoccupations thracologiques des archéologues et des historiens roumains n'étaient plus limitées aux Géo-Daces, mais en commençant par l'exemple de V. Pârvan même, souvent embrassaient le monde thrace tout entier. Ainsi I. Andrieșescu avait publié un mémoire sur le fameux trésor thrace de Vâlci-Trân, l'attribuant à l'âge du bronze, avec une note ajoutée par V. Pârvan, qui inclinait à le dater au premier âge du fer¹²³. Les élèves de celui-ci s'étaient aussi remarqués par des études concernant la totalité des pays thraces. C'est surtout G. G. Mateescu (1897—1930) qui s'était distingué dans cette voie par ses importants ouvrages sur les Thraces, basés éminemment sur les données onomastiques¹²⁴. D'autre part, le soussigné, après avoir écrit des ouvrages concernant les Illyriens, consacra à la Thrace balkanique une monographie sur l'âge du fer, ainsi que des essais sur la priorité des agnats à la succession du trône thrace¹²⁵. Ecaterina Dunăreanu-Vulpe publia plusieurs ouvrages concernant les âges du bronze et du fer des pays thraces¹²⁶.

Pris par ses travaux sur les époques plus reculées, Andrieșescu n'est plus revenu aux problèmes de l'âge du fer, dont il s'était intéressé lors de ses fouilles à Piscul Crăsanilor et de celles d'Agighiol en Dobroudja, où il avait exploré la tombe tumulaire d'un prince géto-thrace¹²⁷. Dans ce domaine les recherches allaient être continuées seulement par les représen-

¹²² V. ci-dessus note 120.

¹²³ I. Andrieșescu, *Considérations sur le trésor de Vâlci-Trân* (roum. et fr.), ARMSI, III^e série, t. IV, mém. 2), București, 1925, 42 pp. (note complémentaire de V. Pârvan, p. 1—5).

¹²⁴ G. G. Mateescu, *Cercetări cu privire la traci: emendașuni la CIL* (Recherches concernant les Thraces: émendations au C.I.L.), BCMI, VIII, 1916, p. 29—42; *I Traci nelle epigrafi di Roma*, ED, I, 1923, p. 57—290; *Nomi traci nel territorio scito-sarmatico*, *ibidem*, II, 1924, p. 223—238; *Granița de apus a tracilor* (La frontière ouest des Thraces), AIN, III, 1924—1925, p. 377—491; *Iambadules*, dans *Dizionario epigrafico* de De Ruggiero, IV, s.v.

¹²⁵ R. Vulpe, *Gli Illiri dell'Italia imperiale romana*, ED, III, 1925, p. 129—258; *La civiltà del ferro in Illiria* (destiné à ED, IV, mais resté inédit; un large résumé roumain des conclusions, *Civilizația ilirică*, en fut publié dans RI, XIV, 1928, 7—9, p. 289—318); *Les haches albanodalmates et le règne de Cadmos chez les Enchéléens*, Istros, I, 1934, 1, p. 44—59 (paru d'abord en roumain dans le vol. *Inchinare lui Nicolae Iorga*, Cluj, 1931, p. 420—430); *L'âge du fer dans les régions thraces de la Péninsule Balcanique*, Paris, 1930, (réimprimé d'après MERF, 1929, 2, p. 344—507); *Prioritatea agnașilor la succesiunea tronului în Macedonia și Tracia*, dans le vol. de *Mélanges*

In Memoria lui Vasile Pârvan, București, 1934, p. 313—323 (réédité et complété en français comme communication au I^{er} Congrès intern. de Thracologie, Sofia, 1972, sous le titre *La priorité des agnats dans la transmission de la royauté chez les Thraces, les Daces et leurs voisins* et publié dans *Thracia*, II, 1974, p. 63—69); *La succession des rois odryses*, Istros, I, 1943, 2, p. 230—248.

¹²⁶ Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, *Chestiunea bastarnilor in legătură cu inscripția de la Dragomirna* (La question des Bastarnes en relation avec l'inscription de Dragomirna), BCMI, XVIII, 1924, p. 177—184; *L'espansione delle civiltà italiche verso l'Oriente danubiano nella prima età del ferro*, ED, III, 1925, p. 58—109; *Sull'origine e l'evoluzione delle scuri di rame carpato-danubiane*, *ibidem*, IV, 1930, p. 181—211; *Considérations sur certaines formes caractérisant l'âge du bronze de l'Europe sud-orientale*, Paris, 1930 (réimprimé d'après MERF, 1929, 2, p. 509—566).

¹²⁷ I. Andrieșescu, RPAN, I, 1937, 1, pl. XIII—XXVII (photos sans texte); D. Berciu, *Arta traco-gelică*, București, 1969, p. 33—76; *idem*, *Contribuție la l'étude de l'art thraco-gète*, București, 1974, p. 40—84. Cf. aussi D. M. Pippidi—D. Berciu, *Din istoria Dobrogei*, I, p. 114—119; P. Alexandrescu, *Dacia*, XVIII, 1974, p. 273—281.

tants des générations plus jeunes. On poursuivit l'exploration de la forteresse dace de Costești dans les montagnes d'Orăștie, surtout sous la direction de C. Daicoviciu¹²⁸, on continua intensément les fouilles entreprises à Poiana, une importante station gète de la Basse Moldavie que V. Pârvan avait reconnue dès 1913¹²⁹ et dont il confia l'exploration à Radu et à Ecaterina Vulpe, qui pratiquèrent des excavations aussi dans les emplacements gètes de Ruginești et de Calu (Piatra Șoimului), on publia des rapports et des études sur les résultats de ces travaux¹³⁰, ainsi que sur des découvertes de trésors daco-gètes, comme celles de Mediaș, Herăstrău, Slimnic, Corlate, Rădulești-Hunedoara, Sălașul de Sus, Alungeni, Tulgheș, Poiana-Gorj, Merii-Goala, etc.¹³¹ Toutes ces diverses manifestations de l'activité archéologique entre les deux guerres, concernant l'antiquité gète-dace, ont contribué à compléter et à ajuster les conclusions de *Getica*, en soulevant en même temps de nouveaux problèmes et en agrandissant le champ des recherches. La plupart des découvertes furent publiées dans le périodique de langue française *Dacia*, fondé par V. Pârvan dès 1924 et continuant à paraître aussi maintenant¹³². En même temps, d'autres périodiques ouvrirent leurs pages aux contributions portant sur les Gète-Daces et les Thraces en général; c'est le cas de « Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice » de Bucarest, « Anuarul Comisiunii Monumentelor istorice, Secțiunea pentru Transilvania » de Cluj, « Anuarul Institutului de Studii clasice » également de Cluj, « Arta și Arheologia » fondée par O. Tafrali à Jassy; « Analele Dobrogei », dirigé par le géographe C. Brătescu à Constanța, puis à Cernăuți; « Revista istorică română »; « Revista istorică »; « Revista de Preistorie și Antichități Naționale »; « Buletinul Societății numismatice »; « Cronica numismatică și arheologică »; « Balcania », dirigé par Victor Papacostea, professeur d'Histoire des peuples balkaniques à l'Université de Bucarest; « Istros », dirigé par S. Lambrino, etc.¹³³

Des études plus étendues, dont quelques-unes se rapportant aux problèmes daco-thraces, furent publiées par les Membres de l'École roumaine de Rome, fondée par V. Pârvan en 1922, dans l'annuaire de langue italienne de cette institution, *Ephemeris Dacoromana*. C'est là que parurent certains des ouvrages susmentionnés de G. G. Mateescu, de R. Vulpe et d'Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, puis ceux de M. Macrea, de D. Tudor, de I. I. Russu et de B. Mitrea¹³⁴. D'autres études similaires, déjà citées ci-dessus, furent publiées par R. Vulpe et Ecaterina Dunăreanu-Vulpe dans les « Mélanges de l'École roumaine en France », organe d'une institution analogue à celle de Rome, fondée par N. Iorga à Paris (Fontenay-aux-Roses).

¹²⁸ C. Daicoviciu, *Die dakischen Burgen im Südwesten Siebenbürgens*, dans les *Mélanges Serla Kazaroviana (Sbornik G. Kacarov)*, I, Sofia, 1950, p. 75—80; C. Daicoviciu—Al. Ferenczi, *Așezările dace, etc.*, p. 9—19.

¹²⁹ V. Pârvan, *Le camp de Poiana et la voie romaine à travers la Moldavie inférieure*, București, 1913, AAR MSI, XXXVI, pp. 93—103 et 124—126 (roum. et fr.); R. et Ecaterina Vulpe, *Les fouilles de Poiana: Campagne de 1927*, *Dacia*, III—IV, 1927—1932, p. 253—351; R. Vulpe, *Piroboridava: la station protohistorique et dacoromaine de Poiana dans la Moldavie inférieure*, RA, XXXIV, 2, 1931, p. 237—276; Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, *Un tezaur de denari romani găsit la Piroboridava (Un trésor de deniers romains trouvé à Piroboridava)*, dans le vol. *În memoria lui Vasile Pârvan*, p. 126—133; idem, *La nécropole de l'âge du bronze de Poiana*, *Dacia*, V—VI, 1935—1936, p. 151—167; R. Vulpe, *Figurinele magice de la Poiana și captivii de pe reliefele de la Adamclisi*, AD, XII, 1931, p. 257—262.

¹³⁰ Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, *Les restes préhistoriques de Ruginești*, *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 103—118; R. Vulpe, *Les fouilles de Calu*, *ibidem*, p. 13—67.

¹³¹ Dorin Popescu, *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 183—202; IX—X, 1941—1944, pp. 183—188, 349—357; XI—XII, 1945—1947, p. 35—69; *Dacia*, N.S., II, 1958, p. 157—206; idem, dans *Omăgiu lui Constantin Daicoviciu*, p. 447—453; idem, *Trésors daces en argent des collections de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie*,

dans *Inventaria Archaeologica: Roumanie*, fasc. 5, București, 1968; I. Nestor, *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 159—182; C. S. Nicolaescu-Plopșor, *ibidem*, p. 203—216; XI—XII, 1945—1947, p. 17—35; O. Floca, *ibidem*, p. 71—104; Z. Székely, *ibidem*, p. 105—114; K. Horedt, *ibidem*, p. 265—267.

¹³² De la vieille série de *Dacia: recherches et découvertes archéologiques en Roumanie* ont paru les années I—XII, 1924—1947. La nouvelle série, *Dacia: revue d'archéologie et d'histoire ancienne*, commencée avec le vol. I, 1957 et parue régulièrement depuis, se trouve à présent à son XX^e volume (1976).

¹³³ De l'*Istros: revue roumaine d'archéologie et d'histoire ancienne* ont paru seulement les fascicules 1—2 du I^{er} vol., 1934. Parallèlement, son directeur, S. Lambrino, fit paraître aussi une série de monographies, dont la III^e: Aurel Iordănescu, *Lusius Quietus*, București, 1941, traitant du général qui participa aux guerres daces de Trajan, concerne notre sujet.

¹³⁴ M. Macrea, *Un discigno inedito del Rinascimento relativo alla Colonna Traiana*, ED, VII, 1937, p. 77—116; D. Tudor, *I Cavalieri Danubiani*, *ibidem*, p. 189—356; *Nuove rappresentazioni dei Cavalieri Danubiani*, *ibidem*, VIII, 1938, p. 445—449; I. I. Russu, *Macedonica*, *ibidem*, p. 105—232; B. Mitrea, *Penetrazione commerciale e circolazione monetaria nella Dacia prima della conquista*, *ibidem*, X, 1945, p. 3—154. — L'annuaire *Ephemeris Dacoromana* parut en dix volumes, de I, 1923 à X, 1945.

Dans la période comprise entre les deux guerres mondiales, les problèmes thracologiques trouvèrent place également dans l'œuvre de Constantin Moisil (1876—1958), qui, entre bien d'autres ouvrages, s'occupa spécialement des monnaies daces, ainsi que des médailles de l'empereur Trajan à effigies inspirées des guerres daces¹³⁵. Une mention est due aussi à l'historien G. Popa-Lisseanu, qui publia des recueils de passages extraits des auteurs grecs, latins et byzantins concernant la Dacie¹³⁶.

Nous ne saurions fermer la partie de notre exposé relative au développement des recherches thracologiques dans la première moitié du XX^e siècle avant d'évoquer la prodigieuse activité de l'historien Nicolas Iorga (1871—1940)¹³⁷, qui, bien que préoccupé spécialement du moyen âge et des périodes modernes, ne négligea pas du tout l'antiquité, à laquelle il dédia plusieurs ouvrages, présentant parfois d'inévitables méprises, mais toujours scintillant d'idées originales¹³⁸. Il fit une place bien large au passé thraco-dace dans ses grandes synthèses *Geschichte des rumänischen Volkes* (1905)¹³⁹ et *Histoire des Roumains et de la romanité orientale* (1936—1938)¹⁴⁰, ainsi que dans de nombreux autres produits de son esprit universel et fécond. Aussi accueillait-il de bon cœur les études et les rapports concernant les Daces et les Thraces en général pour les publier dans les nombreux périodiques qu'il dirigeait¹⁴¹. Il ne cessa jamais de se tenir au courant des progrès survenus dans le domaine de l'archéologie protohistorique de son pays. En 1913, il prit l'initiative de fonder, en collaboration avec Vasile Pârvan et avec le géologue Gh. Murgoci, l'Institut de l'Europe sud-orientale, dans le programme duquel figuraient aussi les études de thracologie balkanique, outre les recherches concernant les Daces. C'est dans le cadre de cet Institut que Pârvan avait tenu des cours sur l'origine et la civilisation des Thraces méridionaux¹⁴².

¹³⁵ C. Moisil, *Privire asupra antichităților preistorice din România* (Aperçu des antiquités préhistoriques de Roumanie), BCMI, III, 1910, ; IV, 1911 ; *Monetele dacilor*, BSNR, XV, 1920, 33—36, p. 58—78 ; *Părerile lui Pârvan despre monetele antice din Dacia*, *ibidem*, XXII, 1927, 61—64, p. 30—44 ; *Monetele împăraului Traian referitoare la războaiele cu dacii și la cucerirea Daciei*, *ibidem*, XXIV, 1929, 69—72, p. 11—38 ; *Les tétradrachmes de Thasos et de la Macédoine 1^{ère} et leur circulation en Dacie*, *Balciana*, VII, 1944, 1, p. 3—32 ; *Problema monetelor dace*, AR, BulSt, C, I, 1, 1948, p. 19—27. Cf. I. Țabrea, *Constantin Moisil, pionier al numismatiei românești*, București, 1970. V. aussi Suzana Dumitriu et O. Iliescu, *About the issues of the Apollo-Amphipolis type and their role in the currency of the Gelo-Dacians*, *Dacia*, III, 1959, p. 259—310.

¹³⁶ G. Popa-Lisseanu, *Dacia în autorii clasici* : I. *Autorii latini clasici și postclasici*, II. *Autorii greci și bizantini*, București, 1943 (AR, St. și Cerc., LXI, LXV).

¹³⁷ Pour sa biographie et pour sa valeur comme historien cf., e.g., N. Metez, *Ce a scris N. Iorga, viața și opera lui* (Ce que N. Iorga a écrit, sa vie et son œuvre), București, 1913 ; *idem*, *Activitatea istorică a lui N. Iorga*, București, 1921 ; *idem*, *Bibliografia operelor lui Nicolae Iorga*, dans *Inchinare lui Nicolae Iorga, cu prilejul împlinirii a 60 de ani*, Cluj, 1931, p. I—XXXVIII ; Gh. I. Brătianu, *Nicolae Iorga istoric al românilor*, AR, Disc. de rec., 1943 ; D. M. Pippidi, *Nicolae Iorga, istorien de l'Antiquité*, RHSE, XXII, 1945, p. 37—66 ; B. Theodorescu, *Nicolae Iorga*, București, 1968. L'immense liste des écrits de N. Iorga, contenant non moins de 1250 livres et 25.000 articles, fut complètement dressée par B. Theodorescu.

¹³⁸ N. Iorga, *Observații ale unui nespecialist asupra istoriei antice* (Observations d'un non spécialiste sur l'his-

toire ancienne), București, 1916, passim ; *Le royaume dace et la civilisation romaine*, Lyon 1923 (Académie de Sciences. Belles-Lettres et Arts) ; *Le problème de l'abandon de la Dacie par l'empereur Aurélien*, RHSE, I, 1924, p. 37—58 ; *L'art préhistorique du Sud-Est de l'Europe et la Suède*, *ibidem*, III, 1926, p. 89—92 ; *Explication du Monument d'Adam-Clissi*, București, 1936 (ARMSI, s. III, t. XVII), p. 201 sqq. Cf. aussi les commentaires de D. M. Pippidi, *l.c.* ; *idem*, préface au volume posthume de N. Iorga, *Materiale pentru o istoriologie umană* (Matériaux pour une historiologie humaine), fragments inédits publiés par Liliana N. Iorga, p. V—XV ; C. Daicoviciu, *Dacia*, p. 115—120.

¹³⁹ N. Iorga, *Geschichte des rumänischen Volkes in Rahmen seiner Staatsbildungen*, I, Gotha, 1905, p. 8—33.

¹⁴⁰ N. Iorga, *Histoire des Roumains et de la romanité orientale*, I, 1, București, 1937 (tome entièrement consacré au passé préromain de la Dacie). V. aussi son *Essai de synthèse de l'histoire de l'humanité*, I, Paris, 1926, passim.

¹⁴¹ *Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe sud-orientale*, I, 1914, continuant jusqu'en 1924, quand il fut remplacé par la *Revue historique pour l'étude de l'Europe sud-orientale* ; *Revista istorică* (1919—1944) ; *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice* (1908—1946) ; *Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine* (1914—1947) ; *Mélanges de l'École roumaine en France* (1923—1939).

¹⁴² Cours spéciaux inédits faits pour cet Institut à la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest, 1919—1921. Dans le *Bulletin* de l'Institut, I, 1914, 6, p. 126—129, Pârvan publia des *Notes d'archéologie thrace* (v. *supra*, note 121).

Les résultats des études sur les Gêto-Daces ont été adoptés dans leurs œuvres aussi par les philologues Ovide Densusianu, V. Bogrea, Alexandre Rosetti¹⁴³, par les géographes Siméon Mehedinți, Georges Vâlsan, Constantin Brătescu, Vintilă Mihăilescu, Ion Conea¹⁴⁴. L'historien Const. C. Giurescu réserva à ces préoccupations des chapitres substantiels dans ses synthèses sur « L'Histoire des Roumains »¹⁴⁵. De même, il les tint en honneur dans le périodique *Revista istorică română*, qu'il dirigea entre 1931 et 1946. C'est à plus forte raison que ces problèmes furent traités dans les synthèses concernant directement l'antiquité des différentes régions de Roumanie, comme *La Transylvanie dans l'antiquité* par C. Daicoviciu (1945)¹⁴⁶, *Histoire ancienne de la Dobroudja* par R. Vulpe¹⁴⁷, *Arheologia preistorică a Olteniei* par D. Berciu¹⁴⁸. Il convient de relever spécialement l'ouvrage de I. Nestor sur « la situation des recherches préhistoriques en Roumanie », une synthèse critique des résultats acquis jusqu'à sa date dans le domaine de l'archéologie préhistorique, dont les chapitres concernant les Gêto-Daces contiennent des remarques originales et utiles¹⁴⁹. Nous ajoutons le livre de Dorin Popescu sur l'âge du bronze de la Transylvanie¹⁵⁰. Nous croyons aussi utile de faire mention de fouilles pratiquées par D. V. Rosetti dans le quartier bucarestois de Tei, puis à Snagov et à Popești sur l'Argeș¹⁵¹, qui fournirent des matériaux très importants pour l'âge du bronze et pour la civilisation gète, constituant le principal fonds avec lequel cet amateur bien initié dans l'archéologie scientifique eut le mérite d'avoir créé l'actuel Musée d'Histoire de la ville de Bucarest.

Le grand essor de la thracologie roumaine après le 23 Août 1944

Après la deuxième guerre mondiale, les études historiques en Roumanie prirent un essor extraordinaire. C'est surtout l'activité archéologique, qui, bénéficiant d'un large appui moral et matériel de la part du nouveau régime socialiste, atteignit une ampleur et un niveau de progrès que l'on ne pouvait pas même soupçonner avant. De grosses sommes furent prévues pour les fouilles, aussi bien dans le budget de l'Etat que dans celui des départements, on organisa des chantiers archéologiques avec un personnel nombreux travaillant en collectivités organisées, des possibilités furent créées pour en publier les résultats à un niveau corres-

¹⁴³ O. Densusianu, *Opere*, II: *Histoire de la langue roumaine*, București, 1975, p. 11–60; Al. Rosetti, *Istoria limbii române*, II, București, 1964, passim; V. Bogrea, *Pagini istorico-filologice* (publié par M. Borcilă et I. Mării, avec une préface de C. Daicoviciu), Cluj, 1971, passim. A ajouter I. Valaori avec son traité *Elemente de lingvistică indoeuropeană*, București, 1924, où il y a un chapitre sur les langues thraces, p. 111–121.

¹⁴⁴ Cf. V. Mihăilescu, V. Tufescu, N. Orghidan, I. Conea, dans le vol. de S. Mehedinți, *Opere alese*, București, 1967; G. Nimigeanu, dans C. Brătescu, *Opere alese*, București, 1967; T. Morariu, N. Popp, I. Conea, etc., dans le vol. de Gh. Vâlsan, *Opere alese*, București, 1971; V. Tufescu, *A 80-a aniversare a prof. V. Mihăilescu*, SCG, SG, XVII, 170, 1, p. 5–11; idem, *Retrospectivă a 85 de ani de viață și 60 de activitate științifică*, *ibidem*, XXII, 1975, pp. 3–7, 70–75; V. Mihăilescu, *Mărturisiri despre Ion Conea*, *ibidem*, XIX, 1972, 1, p. 107–114; Dragoș Bugă, *Aspecte din viața și opera prof. Ion Conea*, Terra, VI (XXVI), 1974, 4, p. 76–77. Nous y ajoutons les ethnologues R. Vuia, R. Vulcănescu, P. Petrescu, etc.

¹⁴⁵ Const. C. Giurescu, *Istoria românilor*, I, București, 1935, p. 1–108; *Formarea poporului român*, Craiova, 1973, passim; Const. C. Giurescu et Dinu C. Giurescu, *Istoria românilor*, I, București, 1974, p. 9–83.

¹⁴⁶ C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, București, 1938 (tirage à part du vol. *La Transylvanie*, AR: Connaissance de la terre et de la pensée roumaines, II), p. 71–163; seconde édition, București, 1945, parue

séparément; version italienne *La Transilvania nell'antichità*. București, 1943.

¹⁴⁷ R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, București, 1938 (tirage à part du vol. *La Dobroudja*, AR: Connaissance de la terre et de la pensée roumaines, IV), p. 35–456; version anglaise raccourcie *The Ancient History of Dobrogea*, București, 1940 (AR: Rumanian Studies, IV), p. 35–180. Du même auteur, l'aperçu bibliographique *L'activité archéologique en Roumanie*, dans le vol. *L'archéologie en Roumanie*, București, 1938 (AR, l.c., IX), p. 79–97.

¹⁴⁸ D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 72–227.

¹⁴⁹ I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, tirage à part de 22. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission für 1933, Frankfurt a.M., p. 11–181.

¹⁵⁰ Dorin Popescu, *Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen*, București, 1944 (« Biblioteca Muzeului Național de Antichități », II).

¹⁵¹ D. V. Rosetti, *Din preistoria Bucureștilor*, CNA, 1929, p. 89–94; *Cîteva așezări și locuințe preistorice din preajma Bucureștilor* (Quelques habitats et habitations préhistoriques des environs de Bucarest), București, 1932; *Săpăturile arheologice de la Snagov* (Les fouilles archéol. de Snagov), București, 1935, Publicațiile Muzeului Municipiului București, 2; *Tombe à incinération de l'âge du fer et de l'époque romaine dans la région de Bucarest*, *ibidem*; *Civilizația de tip București — Die Bukarester Kultur* (civilisation de Tei), București, 1936.

pondant à leur valeur et à leur quantité. Ainsi ont paru, dans le cadre de l'Institut d'Archéologie, les périodiques *Studii și cercetări de Istorie veche* (SCIV), arrivé maintenant à sa 27^e année; *Materiale și Cercetări arheologice* contenant spécialement les rapports préliminaires sur les résultats des fouilles; *Studii și Cercetări de Numismatică*. L'annuaire *Dacia*, fondé par V. Pârvan, fut ressuscité dans une nouvelle série, qui se trouve à sa XX^e année. Des études archéologiques paraissent aussi dans des revues spéciales comme *Revista Muzeelor*, *Revista de Istorie* (= *Studii*), *Revue roumaine d'Histoire*, etc. Un annuaire de *Studii clasice* est consacré aux études de philologie antique, mais il contient toujours des contributions historiques et archéologiques, y compris celles de thracologie. Les instituts et la plupart des musées ont des revues annuelles, à présent plus d'une trentaine, où les rapports et les études archéologiques sont publiés de préférence. A titre d'exemple, nous faisons mention de : *Acta Musei Napocensis* de Cluj-Napoca, *Arheologia Moldovei* de Jassy, *Apulum* d'Alba Iulia, *Pontica* de Constanța, *Historica* de Craiova, *Carpica* de Bacău, *Memoria antiquitatis* de Piatra-Neamț, *Danubius* de Galați, *Sargetia* de Deva, *Tibiscus* de Timișoara, *Banatica* de Reșița, *Cumidava* de Brașov, *Ziridava* d'Arad, *Drobeta* de Drobeta-Turnu Severin, *Buridava* de Rîmnicu-Vilcea, *Aluta* de Sf. Gheorghe. D'autres, à titres moins symboliques (« *Studii și Cercetări* », « *Studii și Materiale* », « *Studii și Comunicări* »), sont publiés à Pitești, Ploiești, Buzău, Sibiu, Tîrgu Mureș, Suceava, Satu Mare, Oradea.

D'autre part, les méthodes pratiques d'investigation progressèrent considérablement. Le Musée National des Antiquités finit par devenir effectivement l'Institut d'Archéologie tant rêvé autrefois par V. Pârvan, qui, dans les conditions générales de son temps, n'avait jamais réussi à obtenir l'appui officiel nécessaire pour le réaliser¹⁵². Dans cet Institut, des dizaines de chercheurs étudient l'archéologie de toutes les périodes, depuis le paléolithique jusqu'aux siècles modernes. Des progrès analogues furent réalisés par les instituts et les centres archéologiques de Cluj-Napoca, de Jassy et de Craiova, dont les deux derniers furent créés après 1944. C'est seulement celui de Cluj-Napoca qui est plus vieux, continuant l'Institut d'Études classiques fondé après la formation, en 1918, de l'Etat roumain unitaire. Dernièrement le Musée National des Antiquités de Bucarest, séparé de l'Institut, fit place à l'imposant Musée National d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie, conçu comme une exposition permanente de tous les témoignages caractéristiques de l'évolution de la vie humaine des pays roumains depuis les ères reculées jusqu'à présent¹⁵³. Des musées régionaux furent fondés dans tous les chefs-lieux des départements et même dans les villes subordonnées. Souvent ils sont installés dans des édifices monumentaux¹⁵⁴.

Toutes les périodes du passé profitèrent de ces conditions favorables au développement de l'archéologie. Commençons, dans l'ordre chronologique, par rapport à notre sujet, par l'âge du bronze, qui, au moins pour une part de sa durée, entre dans les préoccupations thracologiques. Les recherches concernant la phase de transition du néolithique à l'âge du bronze, correspondant à l'intervalle de 2500—1800 av. n. ère, ont insisté sur les civilisations de Cernavoda, de Horodiștea-Foltești, de Coțofeni, de Baden, de Vučedol, sur celles « des amphores globulaires » et sur les tombes à ocre, qui furent étudiées dans de nombreuses stations et nécropoles¹⁵⁵, avec des résultats très instructifs au sujet des grandes migrations

¹⁵² V. Pârvan, *Avant-propos* à *Dacia*, I, 1924, p.V—VII.

¹⁵³ Cette institution, inaugurée en 1972, fait paraître, à partir de 1971, son annuaire *Muzeul Național* et, à partir de 1975, le périodique *Cercetări arheologice*. — Nous devons mentionner aussi les périodiques du Musée d'Histoire de la ville de Bucarest, *București* (I—III, 1935—1937) et *București : Materiale de istorie și muzeografie* (I—IX, 1964—1972).

¹⁵⁴ Par ex. ceux de Drobeta-Turnu Severin, Pitești, Constanța, Iași, Cluj-Napoca, Oradea, Craiova, etc.

¹⁵⁵ I. Nestor, *o.c.*, p. 60—69; M. Petrescu-Dimbovița, *Date noi asupra înmormintărilor cu ocre în Moldova* Nouvelles données sur les sépultures à ocre en Moldavie), SCIV, I, 1950, 2. p. 110—125; Vlad Zirra, *Kul'tura dogrebenij c oltoj v zakarpatskih oblastjah RNR* (La

culture des sépultures à ocre dans les régions extracarpatiques de la R. P. Roumaine), MIARS, Kishinev, 1960, p. 97—127; D. Berciu, dans *Ist. Rom.*, I, p. 71—89; idem, *Zorile istoriei în Carpați și la Dunăre* (L'aube de l'histoire aux Carpates et au Danube), București, 1966, p. 131—139; S. Morintz — P. Roman, *Aspekte des Ausganges des Äneolithikums und der Übergangsstufe zur Bronzezeit im Raum der Niederdonau, Dacia*, XII, 1968, p. 45—128; M. Dinu, *Quelques considérations sur la période de transition du néolithique à l'âge du bronze sur le territoire de la Moldavie*, *ibidem*, p.129—139; P. Roman, *Strukturänderungen des Endneolithikums im Donau-Karpaten Raun*, *ibidem*, XV, 1971, p. 31—133; Al. Vulpe, *Aexle und Beile in Rumänien*, II, 1975, p. 1—8 (v. ci-dessous, note 216).

attribués aux premiers Indo-Européens. Les vagues successives de ces pâtres guerriers et nomades venus de la vaste plaine du nord de la mer Noire, pour supprimer les vieilles civilisations néolithiques locales, ont amené aussi les Thraces, dont, à partir d'un certain moment de l'âge du bronze, on peut parler comme d'une population bien établie dans les amples régions carpatho-balkaniques où elle sera attestée par l'histoire¹⁵⁶. On ne saurait encore préciser ce moment au cours de la période ancienne de cet âge, caractérisée par les civilisations de Glina-Schneckenberg, de Periam, de Coțofeni-Cilnic (*Furchenstichkeramik*)¹⁵⁷, mais il est sûr qu'à la période moyenne, les civilisations plus développées de Tei (Bucarest), de Monteoru, de Costișa, de Verbicioara, de Gîrla Mare, de Pecica, de Wietenberg (Sighișoara), d'Otomani¹⁵⁸, de Suciul de Sus¹⁵⁹ appartenaient aux Thraces de Dacie. Quant à la période récente (Reinecke D, XIII^e—XII^e s. av. n. ère), où le problème du fond thrace de la population n'est plus à discuter, d'autres aspects culturels furent reconnus, dont certains se rapportent à de nouvelles migrations, cette fois passagères, remarquées dans les caractères des cultures de Noua (Brașov)¹⁶⁰, de Coslogeni¹⁶¹ et de Fundeniul Doamnei (Bucarest)¹⁶². La limite entre l'âge du bronze et celui du fer tend à être fixée au XII^e s. av. n. ère, sur le critère de la première apparition du fer parmi de menus objets, même si le bronze restera encore d'une utilisation prépondérante et quoique les formes et le niveau de vie continuassent sans modifications¹⁶³. En fait, ce n'est qu'à partir du VIII^e s. av. n. ère qu'on pourrait parler d'une importance déterminante du nouveau métal dans le développement de la civilisation en Dacie.

¹⁵⁶ R. Vulpe, *Les problèmes du néolithique carpatho-dniéprovien à la lumière des fouilles d'Izvoare* (roum. et fr.), SCIV, VII, 1956, 1—2, pp. 84—86, 88—89, 93; idem, *Izvoare: Les fouilles de 1936—1948* (roum. et fr.), București, 1957, p. 266—274, 346—347, 358, 361, 380, 382; Maria Gimbutas, *Notes of the Chronology and Expansion of the Pit-grave Kurgan Culture*, Prague, 1961 (*Actes du Symposium consacré aux problèmes du Néolithique européen*, Prague-Liblice-Brno, 1959), p. 193—200; idem, *Proto-Indo-European Culture: The Kurgan Culture during the Fifth, Fourth and Third Millennia B.C.*, Philadelphia 1970 (*Actes du Symposium de 1966*), p. 155—197; idem, *The Indo-Europeans: Archeological Problems*, American Anthropologist, 65, 1963, 4, p. 815—836; Tatiana D. Zlatkovskaia, *K voprosu ob etnogeneze Frakijjskikh plemen* (Sur la question de l'éthnogenèse de quelques thraces), SE, 1961, 6, p. 82—94; idem, *K voprosu ob etnokul'turnykh svyazakh plemen južnorusskikh stepej i Balkanskogo polostrova v epohu bronzy* (Sur le problème des rapports des populations des steppes de la Russie méridionale avec la Péninsule balkanique à l'âge du bronze), *ibidem*, 1963, 1, p. 79—88; idem, *Les processus ethniques en Thrace du II^e au I^{er} millénaires avant notre ère*, conférence au VII^e Congrès intern. des Sciences anthropol. et ethnolog., Moscou, 1964, 15 pp.

¹⁵⁷ I. Nestor, *o.c.*, p. 69—89; idem, *Ist. Rom.*, I, p. 90—102; D. Berciu, *Arheologia preistorică a Oltenei*, p. 95—102; D. Popescu, *o.c.*, p. 38—79; A. Prox, *Die Schneckenberg Kultur*, Brașov, 1942; Gh. Bichir, *Beitrag zur Kenntnis der frühen Bronzezeit im südöstlichen Transsilvanien und in der Moldau*, Dacia, VI, 1962, p. 87—114; N. A. Harjuche—F. Anastasiu, *Brăițița, Brăila*, 1968, p. 18—23; Alexandrina Alexandrescu, *La nécropole de l'âge du bronze de Zimnicea*, Dacia, XVIII, 1974, p. 79—93; Al. Vulpe, *o.c.*, I, 1970, p. 1—3; II, 1975, p. 1—8.

¹⁵⁸ I. Nestor, *Der Stand*, p. 89—104; *Ist. Rom.*, I, p. 102—113; D. Popescu, *o.c.*, p. 80—142; D. Berciu, *o.c.*, p. 102—139; idem, *Die Verbicioara Kultur*, Dacia, V, 1961, p. 123—161; Al. Vulpe, *K voprosu o periodizacii bronzovogo veka v Moldove* (Sur le problème des périodes

de l'âge du bronze en Moldavie), *ibidem*, p. 105—122; Al. Vulpe—M. Zamoșteanu, *Săpăturile de la Costișa*, Materiale, VIII, 1962, p. 309—316; Vl. Dumitrescu, *Necropola de incinerare din epoca bronzului de la Cirna*, București, 1961; I. Ordețliș, Dacia, VII, 1963, p. 115—138; V. Leahu, *Cultura Tei*, București, 1966; N. Chidioșan, *Beiträge zur Kenntnis der Wietenbergkultur im Lichte der neuen Funde von Derșida*, Dacia, XII, 1968, p. 155—175; K. Horedt—C. Seraphin, *Die prähistorische Ansiedlung auf dem Wietenberg* (v. supra, note 102); M. Petrescu-Dimbovița, *La civilisation Glina III-Schneckenberg à la lumière des nouvelles recherches*, Preistoria Alpina, X, 1974, p. 277; Al. Vulpe, *o.c.*, I, p. 1—2.

¹⁵⁹ C. Kácsó, *Contributions à la connaissance de la culture de Suciul de Sus à la lumière des recherches faites à Lăpuș*, Dacia, XIX, 1975, p. 45—68; Al. Vulpe, *Einige Bemerkungen über die mittlere und die späte Bronzezeit im Norden Rumäniens*, *ibidem*, p. 69—76.

¹⁶⁰ I. Nestor, *Ist. Rom.*, I, p. 113; M. Petrescu-Dimbovița, *ibidem*, pp. 113—114, 135; Adrian C. Florescu, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua*, ArhMold, II—III, 1964, p. 143—216.

¹⁶¹ S. Morintz et N. Angheliescu, *Cultura deli p Coslogeni*, SCIV, 21, 1970, 3, p. 373—415.

¹⁶² «Tei IV» et «Tei V» de V. Leahu, *Cultura Tei*, p. 30—46 (cf. Al. Vulpe, SCIV, 19, 1968, 2, p. 371—375); Al. Vulpe, *Les phases de la civilisation de Tei à la lumière des fouilles de Novaci*, Dacia, VIII, 1964, p. 319—329; Al. Vulpe et Valentina Bușilă, *Nouvelles données pour la classification chronologique de la civilisation de Tei et pour la connaissance de la civilisation de Basarabi*, roum. et fr., SCIV, 18, 1967, 1, p. 83—112.

¹⁶³ V. Pârvan, *Getica*, p. 289—297; I. Nestor, *Der Stand*, p. 104—109; idem, *Ist. Rom.*, I, pp. 93—95, 131—132; D. Berciu, *ibidem*, p. 137—143; K. Horedt, *Die Verwendung des Eisens in Rumänien bis in das 6. Jhd. v.u.Z.*, Dacia, VIII, 1964, p. 119—132; Z. Székely, *Beiträge zur Kenntnis der Frühhallstattzeit und zum Gebrauch des Eisens in Rumänien*, *ibidem*, X, 1966, p. 209—219; A. László, *Inceputurile metalurgiei fierului pe teritoriul României*, SCIVA, 26, 1975, 1, p. 17—39.

Le premier âge du fer, c'est-à-dire l'époque hallstattienne, qui jusque naguère fut la moins étudiée en Dacie — Pârvan même n'ayant pu appuyer ses considérations de *Getica* relatives à cette période thrace que sur des découvertes plutôt sporadiques et fortuites —, commença désormais à jouir d'une spéciale attention de la part des nouvelles générations des archéologues roumains, qui firent des fouilles systématiques dans les stations et les nécropoles afférentes. On a étudié minutieusement la transition de l'âge du bronze à celui du fer, c'est-à-dire la période récente de l'âge du bronze ci-dessus mentionnée, par l'exploration des nécropoles de Mediaş¹⁶⁴ et de Virtopu¹⁶⁵, ainsi que par les fouilles des stations de Babadag en Dobroudja et d'Insula Banului en Olténie¹⁶⁶. Très nombreuses sont les localités où l'on constata la civilisation de Basarabi, ainsi nommée d'après une station d'Olténie, où elle fut déterminée par Vl. Dumitrescu¹⁶⁷. Étudiée spécialement par Al. Vulpe, cette civilisation des VIII^e—VII^e s. av. n. ère, s'étendant d'une façon homogène sur l'espace entier des tribus géto-daces, aussi bien en Dacie et en Mésie que dans les régions limitrophes, représente un prélude de la future civilisation géto-dace de l'époque Latène, dont elle possède déjà certaines formes caractéristiques¹⁶⁸. A une phase plus récente, des VI^e—V^e s. av. n. ère, correspondent les nécropoles de Balta Verde et de Gogoşu dans la prairie danubienne d'Olténie, où les fouilles de D. Berciu et Eugène Comşa¹⁶⁹ ont révélé avec une particulière fréquence, de même que sur la rive droite du Danube, du côté de la Bulgarie occidentale et de la Serbie, une culture illyrienne de caractère Glasinac greffée sur un fond local thrace, ce qui doit se rapporter à une migration de l'ouest de la Péninsule Balkanique correspondant à la poussée des Autariates vers le Danube, attestée, d'une façon chronologique vague, par Appien¹⁷⁰. C'est à la même phase hallstattienne qu'appartient la civilisation de Ferigile, découverte par Al. Vulpe à la suite de ses fouilles dans la nécropole du village éponyme du district de Vilcea et explorée aussi dans les nécropoles de Rodovanu (Curtea de Argeş) et de Tigveni dans le district d'Argeş¹⁷¹. C'est une civilisation fondamentalement locale, thrace, présentant certaines influences illyriennes, scythes et même helléniques et caractérisant toute la zone des collines subcarpatiques de l'Olténie et de la Valachie. Dans la zone similaire de la Moldavie, par ex. à Birşeşti dans la contrée de Vrancea, où elle fut constatée par S. Morintz dans une nécropole tumulaire, cette civilisation présente un aspect un peu différencié¹⁷². Dans la Haute Moldavie, à Stîncesti, près de Botoşani, Adrian Florescu, représentant le collectif archéologique de Jassy, a exploré l'intérieur d'une vaste circonvallation des VI^e—V^e s. av. n. ère, enfermant un espace de plus de 50 ha., qui constituait le refuge d'une tribu de pâtres, dont la civilisation relève de l'aire thrace¹⁷³. Des circonvallations pareilles furent reconnues en Transylvanie, par ex. à Sintana,

¹⁶⁴ Eugenia Zaharia, *Remarques sur le Hallstatt ancien de Transylvanie: fouilles et trouvailles de Mediaş 1958*, Dacia, IX, 1965, p. 83—104; Eugenia Zaharia et S. Morintz, *Le Hallstatt ancien en Roumanie*, SCIV, 16, 1965, 3, p. 451—462, roum. et fr.

¹⁶⁵ Cf. D. Berciu, *Zorile istoriei*, p. 232—233.

¹⁶⁶ S. Morintz, *Quelques problèmes concernant la période ancienne de Hallstatt au Bas-Danube à la lumière des fouilles de Babadag*, Dacia, VIII, 1964, p. 101—118; S. Morintz et P. Roman, *Un nouveau groupe hallstattien ancien au sud-ouest de la Roumanie: Insula Banului* (roum. et fr.), SCIV, 20, 1969, 3, p. 393—423.

¹⁶⁷ Vl. Dumitrescu, *La nécropole tumulaire du premier âge du fer de Basarabi* (départ. de Dolj, Olténie), Dacia, XII, 1968, p. 177—260.

¹⁶⁸ Al. Vulpe, *La station hallstattienne de Novaci* (roum. et fr.), *Materiale*, VIII, 1962, p. 359—368, idem, *Zur mittleren Hallstattzeit in Rumänien (Die Basarabikultur)*, Dacia, IX, 1965, p. 105—132; *Archäologische Forschungen und historische Betrachtungen über des 7. bis 5. Jh. im Donau-Karpatenraum*, *MemAnliq.*, II, 1970, p. 115 sqq.; *The cultural Unity of the North-Thracian tribes in the Balkan-Carpathian-Hallstatt*, tirage à part

de *The Journal of Indo-European studies*, 2, 1974, 1, 21 pp.

¹⁶⁹ D. Berciu et E. Comşa, *Săpăturile arhologice de la Balta Verde și Gogoşu (1949—1950)* (Les fouilles archéologiques de Balta Verde et Gogoşu), *Materiale*, II, 1956, p. 253—489; Al. Vulpe, *Traci și Iliri la sfîrșitul primei epoci a fierului în Oltenia — Thraces et Illyriens à la fin de la première époque de l'âge du fer en Olténie*, SCIV, XIII, 1962, 2, p. 307—324.

¹⁷⁰ Appien, *De rebus Illyricis*, 4.

¹⁷¹ Al. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, Bucureşti, 1967; Al. Vulpe et Eugenia Popescu, *Contribuția la cunoașterea des debutului de la cultura géto-dacică dans la zone carpatique Vilcea-Argeş (la nécropole tumulaire de Tigveni)*, Dacia, XVI, 1972, p. 75—111.

¹⁷² S. Morintz, *Novaja gal'atska grupa v Moldove: Kurgannyj mogilnik v Byrşești* (Une nouvelle culture hallstattienne en Moldavie: La nécropole tumulaire de Birşeşti), Dacia, N.S., I, 1957, p. 117—132.

¹⁷³ A. Florescu, *Certaines considérations sur les cités thraco-gétiques (hallstattiennes) du premier millénaire av.n. ère sur le territoire de la Moldavie* (roum. et fr.), *CercEist*, II, 1971, p. 103—118.

Cornești, Ciceu, etc. L'irradiation hellénique, déjà signalée dans certaines des civilisations susmentionnées comme effets d'une influence indirecte arrivée à travers les pays balkaniques, devint de plus en plus intense et resplendissante à partir du VI^e s. av. n. ère, grâce à la pénétration directe de l'activité commerciale des villes grecques du littoral pontique, comme Histria, Tomis, Callatis, Cruni-Dionysopolis, Odessos, Mesembria, Apollonia, Tyras, Olbia, Chersonèse, Panticapée. On peut voir une première conséquence de cette irradiation, exercée surtout par l'entremise de la Thrace méridionale, dans la civilisation découverte par C. Preda à Alexandria, dans la plaine du Teleorman, où l'on constata l'utilisation du tour du potier par la population gète locale dès les V^e—IV^e siècles av. n. ère¹⁷⁴. Une poterie indigène semblable, de la même époque, explicable cette fois par une influence hellénique directe, fut trouvée, en association avec d'abondants débris de vases grecs archaïques, par ex., à Tariverdi, dans le voisinage de la cité d'Histria¹⁷⁵. Dans beaucoup des stations gètes de la rive gauche du Danube, la céramique locale travaillée au tour ne fait pas son apparition avant le III^e s. av. n. ère.

Mais l'époque qui jouit le plus de l'essor archéologique de nos jours fut la deuxième partie de l'âge du fer, le Latène, c'est-à-dire la période culminante de la civilisation des Géo-Daces. Les fouilles de Poiana (l'antique *Piroboridava*) furent reprises sous notre responsabilité, en 1949—1951 et en 1968, avec de grands moyens et de riches résultats, qui nous ont permis de reconstituer l'évolution de la culture gète depuis l'époque hallstattienne jusqu'au I^{er} s. de n. ère (sans parler de la couche de l'âge du bronze relevant de la civilisation de Monteoru)¹⁷⁶. On est revenu à l'exploration de l'agglomération gète de Zimnicea sur le Danube, où les fouilles furent dirigées par I. Nestor en 1948—1949¹⁷⁷, ainsi qu'à celle de l'oppidum de Popești sur l'Argeș (peut-être *Argedava*¹⁷⁸) non loin de Bucarest, où des excavations systématiques nous furent confiées, entre 1954 et 1963, avec des résultats très utiles pour l'étude de la civilisation gète au moment de son plein développement sous le règne de Burebista¹⁷⁹. Mais la principale importance fut prêtée, conformément à leur valeur historique exceptionnelle, aux forteresses daces des montagnes d'Orăștie et premièrement à la capitale de Décébale de *Sarmizegetusa Regia*, à Grădiștea Muncelului. Par le travail du collectif archéologique de Cluj-Napoca, conduit par C. Daicoviciu, les murailles de la citadelle de cette place imposante furent mises au jour, ainsi que les restes des sanctuaires attenants, si spécifiques à la culture géto-dace et en bonne partie encore énigmatiques. La même équipe mit à découvert les ruines des forteresses de Piatra Roșie et de Blidarul, compléta les travaux antérieurs dans la citadelle de Costești, pratiqua des excavations à Boșorod et dans les sanctuaires isolés sur les sommets de Meleia, de Pustiosul, de Rudele¹⁸⁰. On entama des explorations dans d'autres forteresses daces de la même époque et du même type de Transylvanie, à Bănița, à Tilișca, à Piatra Craivii (vraisemblablement l'*Apulum* préromain) et on poursuivit les fouilles de l'oppidum de Căpîlna dans les montagnes de Sebeș, commencées

¹⁷⁴ C. Preda, SCIV, XI, 1960, 1, p. 25—38; idem, *New Aspect of Early Latène epoch in Dacia discovered at Alexandria*, Dacia, III, 1959, p. 179—194.

¹⁷⁵ Dorin Popescu, SCIV, IV, 1953, 1—2, p. 129—135; R. Vulpe, *ibidem*, V, 1954, 1—2, p. 100—108; VI, 1955, 3—4, p. 543—548; D. Berciu, *Materiale*, V, 1959, p. 318—323; D. Berciu et C. Preda, *ibidem*, VII, 1961, p. 273—281.

¹⁷⁶ R. Vulpe, SCIV, I, 1950, 1, p. 47—52; II, 1951, 1, p. 177—214; III, 1952, pp. 191—210, 220—230; idem, *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 143—164.

¹⁷⁷ I. Nestor, *Studii*, II, 1949, 1, p. 116—125; SCIV, I, 1950, 1, p. 93—102; R. Vulpe, *Așezări getice din Muntenia*, București, 1966, p. 19—27; Alexandrina Alexandrescu, *Crisia*, 1972, p. 15—26; *Dacia*, XVII, 1973, p. 77—97; XVIII, 1974, p. 79—93.

¹⁷⁸ R. Vulpe, *Argedava*, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, p. 557—566.

¹⁷⁹ R. Vulpe, *Așezări getice în Muntenia*, p. 27—38; idem, SCIV, VI, 1955, 1—2, p. 239—269; *Materiale*, III, 1957, p. 227—246; V, 1959, p. 339—349; VI, 1959, p. 307—324; VII, 1961, p. 323—338; VIII, 1962, p. 457—461; *Al. Vulpe, Représentations humaines sur les coupes gètes de Popești* (roum., russe et fr.), SCIV, 16, 1965, 2, p. 341—351.

¹⁸⁰ C. Daicoviciu (avec ses collaborateurs) SCIV, I, 1950, 1, p. 137—148; II, 1951, 1, p. 95—126, III, 1952, p. 128—307; IV, 1953, 1—2, p. 153—187; V, 1954, 1—2, p. 123—155; VI, 1955, 1—2, p. 195—232; *Materiale*, III, 1957, p. 255—277; V, 1959, p. 379—401; VI, 1959, p. 331—358; VII, 1961, p. 301—320; VIII, 1962, p. 463—476; idem, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, București, 1954; idem, *Ist. Rom.*, I, pp. 268—284, 316—338; C. și H. Daicoviciu, *Sarmizegetusa*, București, 1960; H. Daicoviciu, *Dacia*, București, 1968, 2^e éd., p. 143 sqq.; idem, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, Cluj, 1972, p. 125—273; I.-H. Crișan, *Burebista și epoca sa*, București, 1975, p. 274 sqq.

dès l'avant-guerre par M. Macrea et I. Berciu¹⁸¹. Des forteresses similaires furent explorées par les archéologues de Bucarest et de Jassy dans les montagnes d'Olténie, à Polovragi et même dans les Carpates de Moldavie, à Bitca Doamnei (peut-être *Petrodava*), près de Piatra Neamț et à Cotnari, dans le district de Jassy¹⁸².

De nombreuses localités nouvelles à stations et à nécropoles géto-daces, répandues dans toutes les régions de la Roumanie, sont entrées parmi les objectifs de l'activité archéologique. Puisque leur liste complète équivaudrait à un long répertoire occupant un trop large espace, nous nous contentons de mentionner seulement quelques-unes des plus intensément explorées, à savoir Pecica (présumée identique à *Ziridava*) sur le Mureș, près d'Arad¹⁸³, Sincrăieni, dans les environs de Miercurea Ciucului¹⁸⁴, Brad (*Zargidava*) et Răcățâu (*Tamasidava*) sur le Siret, en Moldavie¹⁸⁵, Slobozia, près d'Onești, sur le Trotuș, Tisești (peut-être *Utidava*), près de Tirgu-Ocna et de la rivière d'Oituz (**Utus*)¹⁸⁶, Peretu (Teleorman)¹⁸⁷, Cetățeni dans les gorges de la Dimbovița, vers Rucăr¹⁸⁸, Cîrlomănești, près de Buzău¹⁸⁹, Murighiol, Satul Nou, Bugeac, Enisala dans la Dobroudja¹⁹⁰. De même, on a relevé des restes de vie gète et scythe sur les emplacements des villes grecques du littoral, surtout à Histria¹⁹¹. Les nécropoles celtiques de Ciumești (aux environs de la ville de Carei), dans la Crișana, de Fintinele, non loin de la ville de Bistrița, en Transylvanie, furent explorées avec des observations importantes pour la symbiose daco-celtique à l'époque de Latène¹⁹². A Poieniști, dans le plateau central de la Moldavie, dans une nécropole du II^e s. av. n. ère, explorée par nous, fut identifiée pour la première fois une culture odéro-vistulienne apportée par les Bastarnes¹⁹³, qui ultérieurement allait faire son apparition dans de nombreux autres sites de la Moldavie¹⁹⁴,

¹⁸¹ M. Macrea et I. Berciu, *La citadelle de Căpîlna*, Dacia, IX, 1965, p. 201–231; I. Berciu, Al. Popa, H. Dai-covicu, *La forteresse dace de Piatra Craivii*, Celticum, XII (Actes du IV^e Congrès intern. d'Études gauloises, celtiques et protoceltiques, Sarrebruck, 1964), Ogam, 98, 1965, p. 118 sqq., pl. 52–89; M. Macrea, O. Floca, N. Lupu, I. Berciu, *Cetăți dacice din sudul Transilvaniei*, București, 1966; N. Lupu, dans Jahrbuch f. Numismatik u. Geldgeschichte, 17, 1970, p. 101–102; idem, *Materiale*, VIII, 1962, p. 477–484; IX, 1970, p. 233–244.

¹⁸² N. Gostar, *Cetăți dacice din Moldova*, București, 1969; idem, *Les citadelles daces de Moldavie et la conquête romaine au nord du Bas-Danube*, Apulum, V, 1964, p. 137–149 (roum. et fr.); A. Florescu, *l.c. (supra, note 173)*, p. 110–116; Valentina Bușilă et Al. Vulpe, *Cetatea dacică de la Polovragi*, Drobeta, I, 1974, p. 141–145; Fl. Marinescu, *Cercetările de la Polovragi*, Crisia, I, 1972, p. 79–99.

¹⁸³ I.-H. Crișan, *Ziridava*, Apulum, V, 1964, p. 127–135.

¹⁸⁴ C. Preda, *Săpăturile arheologice de la Sincrăieni*, *Materiale*, VI, 1959, p. 825–869; D. Popescu, *Dacia*, II, 1958, p. 157–206.

¹⁸⁵ V. Ursachi, *Carpica*, I, 1968, p. 171–184 (Brad); *MemAntiq*, I, 1969, p. 105–119 (Brad); V. Căpitanu et V. Ursachi, *Carpica*, II, 1969, p. 93–130 (Răcățâu); idem, *Getisch-dakische Entdeckungen in dem Kreis Bacău* (roum. et allem.), *Crisia*, I, 1972, p. 97–114 (Brad) et Răcățâu); Al. Vulpe, *Ptolemy and the ancient Geography of Moldavia*, *StCl*, VI, 1964, p. 233–246.

¹⁸⁶ C. Buzdugan, *Carpica*, I, 1968, p. 77–94 (Slobozia); A. Nițu et M. Zamosteanu, *Materiale*, VI, 1959, p. 375–382 (Tisești). Pour l'identité de Tisești avec *Utidava* et de la rivière voisine d'Oituz avec **Utus*, cf. Al. Vulpe, *StCl*, VI, 1964, p. 243–245.

¹⁸⁷ E. Moscalu, «Magazin», București, XV, 1971, n° 693, 16 janvier.

¹⁸⁸ D. V. Rosetti, *Materiale*, VIII, 1962, p. 73–88; R. Vulpe, *Așezări getice din Muntenia*, p. 38–42.

¹⁸⁹ M. Babeș, *Problèmes de chronologie de la culture géto-dace à la lumière des fouilles de Cîrlomănești*, *Dacia*, XIX, 1975, p. 125–139.

¹⁹⁰ Sur Murighiol: E. Bujor, *SCIV*, VI, 1955, 3–4^e p. 571–580; VII, 1956, 3–4, p. 24–252; *Materiale*, III, 1957, p. 247–254; V, 1959, p. 373–378; VI, 1959, p. 325–329; VII, 1961, p. 297–299; *Dacia*, II, 1958, p. 125–141. — Sur Satul Nou: B. Mitrea, dans *Omagiul lui C. Daicovicu*, p. 409–413. Cf. aussi D. Berciu, *DID*, I, p. 122–125. — Sur Bugeac: M. Irimia, *Pontica*, I, 1968, p. 193–234; II, 1969, p. 23–42; C. Scorpan, *ibidem*, p. 43–79 et III, 1970, p. 139–187. — Sur Enisala: M. Babeș, *SCIV*, 22, 1971, 1, p. 19–45.

¹⁹¹ P. Alexandrescu et Victoria Eftimie, *Tombs thraces d'époque archaïque dans la nécropole tumulaire d'Histria*, *Dacia*, III, 1959, p. 143–164; D. Nicolăescu-Plopșor, *ibidem*, p. 165–178; P. Alexandrescu, *Necropola tumulară, săpături 1955–1961*, dans *Histria*, II, București, 1966, p. 133–294.

¹⁹² Vl. Zirra, *Un cimitir celtic în nord-vestul României*, Baia Mare, 1967; *Stand der Forschung der keltischen Spätlatènezeit in Rumänien*, *ArchRozhl*, XXIII, 1971, 5, p. 529–547; *Découvertes de la fin de La Tène II dans le dép. de Bistrița (Transylvanie septentrionale)* (roum. et fr.), *File de Istorie*, III, 1974, p. 138–164; M. Rusu et O. Bandula, *Das keltische Fürstengrab von Ciumești in Rumänien* (roum. et allem.), Baia Mare, 1970 (v. aussi «50. Bericht d. röm.-germ. Kommission 1969», *Frankfurt a.M.* 1971, p. 267–300); I.-H. Crișan, *Das Keltensproblem in Siebenbürgen*, *ArchRozhl*, XXIII, 1971, 5, p. 548–558; idem, *Burebista și epoca sa*, p. 9–28.

¹⁹³ R. Vulpe, *Săpăturile de la Poieniști din 1949* (Les fouilles de Poieniști de 1949), tirage à part de *Materiale*, I, 1953, p. 213–506; idem, *Le problème des Bastarnes à la lumière des découvertes archéologiques en Moldavie*, *NÉH*, 1955, p. 103–119.

¹⁹⁴ M. Babeș, *Nouvelles données concernant l'archéologie et l'histoire des Bastarnes (une «fibule poméraniennne» découverte en Roumanie)*, roum. et fr., *SCIV*, 20, 1969, 2, p. 195–217; *Dacii și Bastarnii*, *MemAntiq*, II, 1970, p. 215–236; G. B. Fedorov — L. L. Polevoi, *Arheologija Rumynii* (L'Archéologie de la Roumanie), Moscou,

par ex. à Lukașevka, dans l'arrondissement d'Orhei, où des fouilles furent pratiquées par une équipe mixte, soviéto-roumaine, en 1957—1958¹⁹⁵. C'est toujours à Poienești que nous avons découvert une culture du III^e s. de n.èrè, présentant de notables réminiscences géto-daces, mélangées à des influences sarmates et romaines. Cette culture, déjà constatée antérieurement à Vrtișcoiu, dans la Vrancea¹⁹⁶, mais restée inexplicquée, fut attribuée par nous aux Carpes thraces¹⁹⁷. Elle fut rencontrée depuis dans toute la Moldavie, par ex. à Gabăra, Țițești, Pădureni, et même dans les régions voisines, comme à Chilia en Valachie et Soporul de Cîmpie en Transylvanie¹⁹⁸. C'est Gh. Bichir qui l'étudia spécialement¹⁹⁹. Elle offre d'excellentes preuves de la continuité géto-dace sous la domination romaine. Cette continuité, prolongée même après l'évacuation de la province de Dacie par Aurélien, avec des implications concernant le processus des origines du peuple roumain, fut constatée dans les formes de tradition géto-dace de la culture nominalement gothique de Černiakhov-Sîntana, dont les stations et les nécropoles, accusant la survivance des Daco-Romains sous la domination des Goths au IV^e s. de n.èrè²⁰⁰, font leur apparition en grand nombre sur un large espace de la Roumanie. On en explora une bonne partie, par ex. à Sîntana de Mureș et Tirgu Mureș en Transylvanie (par István Kovács avant la première guerre mondiale)²⁰¹, à Izvoare²⁰², à Lețcani, Luca, Erbiceni, Pietriș, Cavadinești, etc. en Moldavie²⁰³, à Oinac (par Andrieșescu²⁰⁴), à Tirgșor (par Gh. Diaconu), Spantov, Independența, Ploiești-Triaș, Aldeni, Mătăsaru, Curcani, Căscioare, Alexandria, Pipera (Bucarest), Lișcoteanca. Largu, etc. en Valachie, où elles sont particulièrement denses²⁰⁵. Une agglomération des Daces Libres des Carpates septentrionales, contemporaine de l'occupation romaine dans la province de Dacie aux II^e—III^e siècles, vivant en dehors des limites de cette province, mais présentant une intense influence romaine, fut fouillée à Medieșul Aurit, près de Satu Mare²⁰⁶.

Aux noms déjà nombreux des principaux chantiers archéologiques que nous venons de mentionner au sujet des âges du métal intéressant l'évolution des populations thraces de Roumanie, nous devons ajouter des centaines de localités où l'on pratiqua des fouilles et des recherches plus sommaires, comme les fouilles de sauvetage²⁰⁷, les sondages, les enquêtes,

1973, p. 130—136; Al. Vulpe et V. Căpitanu, *Apulum*, IX, 1971, p. 163—164.

¹⁹⁵ G. B. Fedorov, *Naselenie Pruto-Dnestrovskogo mezhdurečja*. (La population de la région entre le Prut et le Dniester), MIA, n^o 89, p. 17—56; M. A. Romanovskaia, *Seliște Lukașevka* (La station de Lukașevka), SA, 1962, 3, p. 296 sqq.; *Naselenie karpato-dnestrovskogo rajona vo II—I vv. do n.e. (po arheologičeskim materialam)*, (La population de la région entre les Carpates et le Dniester aux II^e—I^{er} siècles av.n. èrè, d'après les matériaux archéologiques), Moscou 1968 (résumé d'une thèse), p. 3—14; *Ob etničeskoj prindelžnosti naselenija, ostavnogo pamjatniki tipa Lukașevka* (Sur l'appartenance ethnique de la population caractérisée par les monuments du type Lukașevka), Moscou, 1969 (tirage à part de *Drevnie frakcii v severnom Pričernomor'e*, (Les Thraces anciens du nord de la mer Noire), p. 81—95.

¹⁹⁶ Gr. Anișescu, *ArtArh*, II, 1929, 3, p. 14—21; I. L. Neagu, *ibidem*, III, 1930, 5—6, p. 45—51.

¹⁹⁷ R. Vulpe, *Săpăturile de la Potenești*, passim; *idem*, *Izvoare: Săpăturile din 1936—1948*, București, 1957, p. 314—315.

¹⁹⁸ M. Macrea, *Materiale*, IV, 1957, p. 119—154; VI, 1959, p. 407—443; *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 205—220; S. Morintz, *Dacia*, V, 1961, p. 395—414; *Materiale*, VI, 1961, p. 441—447; VII, 1962, p. 513—519; D. Protase, *Le cimetière de Soporul de Cîmpie, un nouveau témoignage de la présence des Daces en Dacie romaine*, *ibidem*, XIII, 1969, p. 291—317; K. Horedt, *Zur Deutung des Grabfeldes von Soporul de Cîmpie*, *ActaMN*, VIII, 1971, p. 583—587; Gh. Bichir, *SCIV*, XVI, 1965, 4, p. 675—694; XX, 1969,

2, p. 219—236; *Dacia*, XI, 1967, p. 177—224; I. Ioniță et V. Ursachi, *SCIV*, XIX, 1968, 2, p. 211—226.

¹⁹⁹ Gh. Bichir, *Cultura carpică*, București, 1973.

²⁰⁰ Cf., c.g., I. Nestor, *Ist. Rom.*, I, p. 682—694; *idem*, dans *Storia del popolo romano* (A. Oțetea), p. 113—116; K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, București, 1958, p. 5—79.

²⁰¹ Étienne Kovács, *DolgCluj*, III, 1912, p. 250—367; VI, 1915, pp. 278—299, 317—325.

²⁰² R. Vulpe, *Izvoare*, p. 276—317.

²⁰³ Emilia et N. Zaharia, *ArhMold*, I, 1961, p. 211—217; *Materiale*, VIII, 1962, p. 591—597; I. T. Dragomir, *Materiale*, VI, 1959, p. 453—469; Dan Teodor, *ibidem*, VI, 1959, p. 536; Cătălina Bloșiu, *ArhMold*, VI, 1969, p. 137—148; VIII, 1975, p. 203—280; S. Antoniu et M. Onofrei, *ibidem*, VIII, 1975, p. 281—285.

²⁰⁴ I. Andrieșescu, *RPAN*, I, 1, 1937, pl. XXVIII—XXXVI (photos sans texte).

²⁰⁵ Cf. Gh. Diaconu, *Tirgșor: necropola din secolele III—IV e.n.*, București 1965; B. Mitrea et C. Preda, *Necropola din secolul al IV-lea e.n. în Muntenia*, București, 1966.

²⁰⁶ S. Dumitrașcu et T. Báder, *Așezarea dacilor liberi de la Medieșul Aurit, Satu Mare*, 1967; S. Dumitrașcu, *Noi contribuții asupra dacilor liberi de epocă romană din nord-vestul României* (Nouvelles contributions sur les Daces Libres d'époque romaine du nord-ouest de la Roumanie), *StGomSM*, 1975, p. 51—59.

²⁰⁷ Par cette expression, on entend les fouilles pratiquées d'urgence dans les lieux affectés par divers travaux constructifs,

dont les résultats, à l'instar des découvertes fortuites, totalisent un considérable fonds de données, non moins utiles que les autres pour le progrès de notre science ²⁰⁸.

Vu l'immensité des matériaux ammassés et des observations nouvelles, résultées d'une activité si étendue et si intense, l'œuvre de protohistoire de V. Pârvan, *Getica*, que l'auteur même avait conçue comme un essai provisoire ²⁰⁹, est bien dépassée, surtout du point de vue de la documentation archéologique. En 1960, après plus de trente ans depuis son apparition, une nouvelle synthèse du passé lointain de notre pays était devenue nécessaire. La réponse à cette exigence fut le traité d'« Histoire de la Roumanie », *Istoria României*, dont le I^{er} volume, paru en 1960, avec ses 889 pages, fut consacré exclusivement à l'histoire ancienne, entendue depuis le paléolithique jusqu'à la formation du peuple roumain. Le volume fut rédigé par un collectif de 20 auteurs, parmi lesquels nombreux étaient les anciens disciples de V. Pârvan ²¹⁰. Dans le développement des études roumaines modernes sur les questions géto-daces, ce volume d'*Istoria României* marque une troisième étape après *Dacia înainte de romani* de Gr. Tocilescu et *Getica* de V. Pârvan. Bien que son objet ne soit pas limité à une seule période de l'antiquité, car il embrasse tous les millénaires de vie humaine qui précédèrent la formation du peuple roumain, son problème central reste toujours celui des origines daco-romaines de ce peuple.

Dans *Istoria României*, on traite les problèmes de l'âge du bronze et de celui du fer en partant, naturellement, du stade des connaissances enregistrées par *Getica*, auxquelles on ajouta les résultats des nombreuses découvertes ultérieures. Bien des points de vue de V. Pârvan sur les Géo-Daces ont résisté à la critique, la confrontation avec les nouveaux matériaux ne faisant que les confirmer et les compléter. Les modifications apportées à ses conclusions se référèrent plutôt à des choses secondaires. Mais très importants sont, en revanche, les compléments, non seulement matériaux, mais surtout interprétatifs, que l'on y apporta. La plupart des progrès réalisés à ce propos sont dus aux principes du matérialisme historique appliqués à l'évolution de la société géto-dace, laquelle, à l'âge du fer, se trouvait dans la phase de dissolution de la commune primitive et en pleine affirmation de la démocratie militaire. Le développement des forces de production et de la production des marchandises, prouvé par l'archéologie de la façon la plus évidente, représente l'effet d'un processus interne de la société géto-dace, qui fut cependant puissamment accéléré par l'influence de la civilisation grecque. Le développement des échanges, l'apparition des classes, la division sociale du travail par la formation des catégories séparées des artisans et des marchands, l'utilisation de la monnaie, l'apparition de la propriété privée, le travail des esclaves, ce sont autant de degrés qui, au sein de la démocratie militaire et des unions permanentes des tribus, ont abouti à la formation, par les Géo-Daces, d'un État esclavagiste à partir de Burébista et consolidé sous Décébale jusqu'au seuil d'un stade supérieur ²¹¹.

²⁰⁸ V. la chronique annuelle des fouilles et des découvertes archéologiques tenue dans SCIV (de VIII, 1957, p. 353-359 jusqu'à 21, 1970, p. 493-522) et dans *Dacia* (de I, 1957, p. 337-345 jusqu'à XIV, 1970, p. 431-464) par Dorin Popescu, suivi dans *Dacia* par M. Babeş (XV, 1971, p. 359-393), S. Morintz (XVI, 1972, p. 325-357 et XVII, 1973, p. 361-398) et Adriana Stoia (XIX, 1975, p. 269-307). En même temps, une chronique spéciale pour les découvertes numismatiques fut tenue par B. Mitrea dans SCIV (de IX, 1958, 1, p. 150-156 à 24, 1973, 1, p. 133-152) et dans *Dacia* (de II, 1958, p. 493-498 jusqu'à présent).

²⁰⁹ V. Pârvan, *Getica*, p. 648.

²¹⁰ *Istoria României*, I-IV, Bucureşti 1960-1964, publiée par l'Académie de la R. S. de Roumanie. Dans le I^{er} vol., les époques de l'histoire thraco-dace jusqu'à la conquête romaine de la Dacie sont traitées aux pp. 71-341 par C. Daicoviciu, I. Nestor, D. M. Pippidi, Dorin Popescu, R. Vulpe, D. Berciu, Em. Condurachi, M. Petrescu-Dîmboviţa, I. I. Russu. Aux autres chapitres travaillèrent les mêmes auteurs et en plus Vl. Dumitrescu, C. S. Nicolăescu-Ploşor, Gh. Ştefan, I. Barnea, Maria Comşa, K. Horedt, M. Macrea, B. Mitrea, T. Morariu, Emil Petrovici.

²¹¹ M. Macrea, *Procesul separării oraşului de sat la daci* (Le processus de la séparation de la ville d'avec le village chez les Daces), dans *Studii şi Referate privind istoria României*, Bucureşti, 1954, I, p. 119-146, suivi des commentaires de Gh. Ştefan, S. Morintz, R. Vulpe, I. Nestor, Em. Condurachi, C. Daicoviciu, D. Berciu, M. Petrescu-Dîmboviţa, M. Roller, *ibidem*, II, passim; Luclita Winckler, *Expansiunea economică a Romei în Dacia înainte de cucerirea ei* (L'expansion économique de Rome en Dacie avant la conquête de celle-ci), *ibidem*, I, p. 147-158; C. Daicoviciu, *NÉH*, 1955, p. 132-137; idem, *Ist. Rom.*, I, p. 268-341; A. Bodor, *Contribution au problème de l'agriculture en Dacie avant la conquête romaine: la question des communautés chez les Daces* (roum. et fr.), SCIV, VII, 1956, 3-4, p. 367-392; VIII, 1957, 1-2, p. 137-148; R. Vulpe, *Dacia*, N. S., I, 1957, p. 158-162; H. Daicoviciu, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană*, passim; I. -I. Crişan, *Burebista şi epoca sa*, p. 136-212.

Nous ne saurions insister davantage sur le contenu de cette œuvre d'ensemble, bien connue. Ce qu'il faut encore remarquer c'est que quinze ans à peine viennent de s'écouler depuis son apparition et déjà elle semble vieillie par rapport aux progrès accomplis entre temps. On pense à une nouvelle œuvre d'ensemble, postulée non seulement par l'accroissement des matériaux, mais aussi par les nombreuses synthèses partielles publiées dernièrement, dans lesquelles bien des problèmes surgissent ou apparaissent sous un nouveau jour. Laisant de côté les nombreux ouvrages de ce genre concernant le néolithique, pour nous limiter à ceux qui touchent strictement aux populations daco-thraces, nous en comptons plus d'une trentaine. Nous n'en avons que l'embarras du choix.

Essayons de citer, d'abord pour l'âge du bronze, les volumes publiés par K. Horedt et C. Seraphin sur la station de Wietenberg²¹², Vladimir Dumitrescu sur la nécropole de Cirna²¹³ et sur l'art préhistorique²¹⁴, V. Leahu sur la civilisation de Tei²¹⁵ Alexandru Vulpe sur les haches en bronze²¹⁶. Pour le premier âge du fer, les ouvrages de: M. Petrescu-Dimbovița sur l'habitat de Stoicani²¹⁷, Al. Vulpe sur la nécropole de Ferigile et sur les problèmes généraux de l'époque hallstattienne dans l'espace carpato-danubien²¹⁸, D. Berciu sur l'art thraco-gète²¹⁹, sur les Gètes et les Grecs de la Dobroudja et sur la civilisation géto-dace antérieure à Burébista²²⁰, S. Morintz sur les problèmes soulevés par les fouilles de Babadag²²¹. Pour les Gêto-Daces du second âge du fer, les ouvrages de C. Daicoviciu sur le problème de l'État et de la culture des Daces²²², R. Vulpe sur la civilisation dace, sur les rapports des Gètes du Bas-Danube avec les Romains, sur les habitats gètes de Valachie, sur la personnalité de Burébista et sur les Gètes de la Dobroudja avant et sous les Romains²²³, I.-H. Crișan sur la céramique géto-dace, ainsi que sur le règne de Burébista²²⁴, Constantin et Hadrien Daicoviciu sur la capitale dace de Grădiștea Muncelului²²⁵, H. Daicoviciu sur l'histoire et la civilisation des Daces²²⁶, C. Preda sur les monnaies géto-daces et I. Glodariu sur la pénétration commerciale hellénistique et romaine en Dacie avant la conquête de Trajan²²⁷, Rodica Tanțău sur les métiers des Gêto-Daces²²⁸, M. Macrea, O. Floca, N. Lupu, Ion Berciu, N. Gostar sur les forteresses daces du sud de la Transylvanie et de Moldavie²²⁹, S. Dumitrașcu et V. Lucăcel sur la forteresse dace de Marca dans le district de Sălaj²³⁰. Pour la

²¹² K. Horedt et C. Seraphin, o. c., supra, note 102.

²¹³ Vl. Dumitrescu, o. c., supra, note 158.

²¹⁴ Vl. Dumitrescu, *Arta preistorică în România*, București, 1974.

²¹⁵ V. Leahu, *Cultura Tei*, București, 1966.

²¹⁶ Al. Vulpe, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, I—II (*Prähistorische Bronzefunde*), München, 1970—1975.

²¹⁷ M. Petrescu-Dimbovița, *Celățuia de la Stoicani* (tirage à part de *Materiale*, I, 1953, p. 13—211), București, 1954.

²¹⁸ Al. Vulpe, *Necropola hallstattiană de la Ferigile*, București, 1967; idem, *Archäologische Forschungen und historische Betrachtungen über das 7. bis 5. Jh. im Donau-Karpatenraum*, *MemAntiq*, II, 1970, p. 115—213.

²¹⁹ D. Berciu, *Contribution à l'étude de l'art thraco-gète*, București, 1974; R. Florescu, *L'art des Daces*, București, 1968.

²²⁰ D. M. Pippidi et D. Berciu, *Géti și greci la Dunărea de Jos* (Gètes et Grecs au Bas-Danube), DID, I, București, 1965; D. Berciu, *Romania before Burebista*, London, 1967.

²²¹ S. Morintz, o. c., supra, note 166.

²²² C. Daicoviciu, *Le problème de l'État et de la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches*, București, 1955 (NÉH) = *Dacica*, Cluj, 1970, p. 69—83.

²²³ R. Vulpe, *La civilisation dace et ses problèmes à la lumière des dernières fouilles de Poiana en Basse-Moldavie*, *Dacia*, N.S., I, 1957, p. 143—164; *Les Gètes de la rive gauche du Bas-Danube et les Romains*, *ibidem*, IV, 1960, p. 309—332; *Așezări getice din Muntenia* (Habitats

gètes de Valachie), București, 1966; *Getul Burebista, conducătorul întregului neam geto-dac* (Le Gète Burébista, chef de la nation géto-dace tout entière), *StComPitești*, 1968, p. 33—55; R. Vulpe - I. Barnea, *Romanii la Dunărea de Jos*, DID, II, 1968.

²²⁴ I.-H. Crișan, *Ceramica daco-getică, cu specială privire la Transilvania — Die dako-getische Keramik mit besonderer Berücksichtigung Siebenbürgens*, București, 1969; idem, *Burebista și epoca sa* (Burébista et son époque), București, 1975.

²²⁵ C. et H. Daicoviciu, *Sarmizegetusa: Cetățile și așezările dacice din munții Orăștiei* (S.: Les forteresses et les habitats daciens des montagnes d'Orăștie), București, 1960.

²²⁶ H. Daicoviciu, *Dacii*, 2^e éd., București, 1972; idem, *Dacia de la Burebista la cucerirea romană* (La Dacie de Burébista à la conquête romaine), Cluj, 1972.

²²⁷ C. Preda, *Monedele geto-dacilor* (Les monnaies des Gêto-Daces), București, 1973; I. Glodariu, *Relații comerciale ale Daciei cu lumea elenistică și romană — Dakien Handelsverbindungen mit der hellenistischen und römischen Welt* (2. Jh. v.u.Z. — 1.Jh.u.Z.), Cluj-Napoca, 1974.

²²⁸ Rodica Tanțău, *Meșteșugurile la geto-daci* (Les métiers chez les Gêto-Daces), București, 1972.

²²⁹ M. Macrea, O. Floca, N. Lupu et I. Berciu, o. c., supra, note 181; N. Gostar, *Cetăți dacice din Moldova*, v. supra, note 182.

²³⁰ S. Dumitrașcu et V. Lucăcel, *Cetatea dacică de la Marca* (La forteresse dace de Marca), Zalău, 1974.

continuité dace sous les Romains nous relevons les ouvrages de D. Protase concernant les preuves archéologiques, numismatiques et rituelles portées à l'appui²³¹, M. Macrea sur la vie dans la province romaine de Dacie²³², S. Dumitrașcu et T. Bader sur les Daces Libres du Maramureș²³³, D. Tudor, sur l'esclavage dans la Dacie romaine et préromaine²³⁴. Pour les Celtes et les Bastarnes dans les pays daces, on a les ouvrages de Vlad Zirra, de Mircea Rusu, de O. Bandula et de I.-H. Crișan concernant les Celtes²³⁵, et ceux de R. Vulpe et de M. Babeș sur les Bastarnes de Moldavie²³⁶. Pour les Carpes et les Costoboces, voir les études de R. Vulpe et de Gh. Bichir sur les premiers²³⁷ et celles de N. Gostar et de I. I. Russu sur les seconds²³⁸. Pour la continuité des éléments de tradition gëto-dace prolongés jusqu'à la période des migrations des IV^e–VI^e siècles sont à mentionner les monographies publiées par Gh. Diaconu, B. Mitrea, C. Preda, Suzana Dolinescu-Ferche et Ligia Birzu²³⁹.

Pour les victoires de Trajan sur les Daces, on a, plus récemment, les ouvrages de F.-B. Florescu sur le Trophée d'Adamclissi et sur la Colonne Trajane²⁴⁰, de Constantin et H. Daicovicu sur la Colonne²⁴¹, de V. Barbu sur le complexe des monuments d'Adamclissi²⁴², ainsi que les différents mémoires de R. Vulpe sur l'ensemble de la première guerre dacique de Trajan²⁴³ et ceux de R. Florescu et de H. Daicovicu concernant la même guerre²⁴⁴, les essais d'Emilia Doruțiu-Boilă, de I. Berciu et d'Ém. Condurachi sur l'hypothèse contestable de l'origine domitienne de l'Autel d'Adamclissi²⁴⁵, les ouvrages de D. Tudor se rapportant au pont de Trajan sur le Danube²⁴⁶. Les problèmes des monuments commémoratifs des guerres daciques ont été discutés en même temps par des savants des autres pays, par. ex. :

²³¹ D. Protase, *Problema continuității în Dacia în lumina arheologiei și numismaticii — Le problème de la continuité en Dacie à la lumière de l'archéologie et de la numismatique*, București, 1966; idem, *Riturile funerare la daci și la daco-romani — Les rites funéraires chez les Daces et les Daco-Romains*, București, 1971.

²³² M. Macrea, *Viața în Dacia romană* (La vie dans la Dacie romaine), București, 1969.

²³³ S. Dumitrașcu et T. Báder, o. c., supra, note 206.

²³⁴ D. Tudor, *Istoria selavașului în Dacia romană*, București, 1957.

²³⁵ Supra, note 192.

²³⁶ Supra, notes 193–195.

²³⁷ R. Vulpe, *Săpăturile de la Poienești din 1919*; v. aussi *Izvoare*, București, 1957, p. 314–315; Gh. Bichir, *Cultura carpică — La civilisation des Carpes*, București, 1973.

²³⁸ N. Gostar, *Ramura nordică a dacilor: costobocii* (La branche septentrionale des Daces: les Costoboces), BUCluj, SS, I, 1956, 1–2, p. 183–199; idem, *Numele și originea costobocilor* (Le nom et l'origine des Costoboces), CercIst, I, 1970, p. 109–117; I. I. Russu, *Les Costoboces*, Dacia N. S., III, 1959, p. 341–352.

²³⁹ Gh. Diaconu, *Tirgșor* et B. Mitrea -C. Preda, *Necropole din sec. IV din Muntenia* (supra, note 205); Suzana Dolinescu-Ferche, *Așezări din secolele III și VI e. n. în sud-vestul Munteniei: Cercetările de la Dulceanca* (Habitats des III^e et VI^e s. de n. ère au sud-ouest de la Valachie: Les recherches de Dulceanca), București, 1974; Ligia Birzu, *Continuitatea populației autohtone în Transilvania — La population autochtone de la Transilvanie aux IV^e–V^e siècles* (Le cimetière n^o 1 de Bratei), București, 1973.

²⁴⁰ F.-B. Florescu, *Das Siegesdenkmal von Adamclissi: Tropaeum Traiani*, București-Bonn, 1965; idem, *Die*

Trajanssäule: Grundfragen und Tafeln, București-Bonn, 1969.

²⁴¹ C. et H. Daicovicu, *Columna lui Traian*, București, 1966.

²⁴² V. Barbu, *Adamclisi*, București, 1965.

²⁴³ R. Vulpe, *Les Bures alliés de Décébale dans la première guerre dacique de Trajan*, StCl, V, 1963, p. 223–247; *Dion Cassius et la campagne de Trajan en Mésie Inférieure*, ibidem, VI, 1964, p. 205–232; *Les Germains du Trophée d'Adamclissi*, Archeologia, Wrocław, XIV, 1963, p. 49–64; *La capture de la sœur de Décébale* (roum. et fr.), Sargetia, IV, 1966, p. 79–95; *Războaiele dacice ale lui Traian citite pe Columna sa* (Les guerres daciques de Trajan lues sur sa Colonne), *Viața militară*, 1968–1969; *La foudre de Jupiter à Tapae* (roum. et fr.), Apulum, IX, 1971, p. 571–584; *Semnificația monumentelor de la Adamclisi* (La signification des monuments d'Adamclissi), *Magazin istoric*, VII, 1973, 12 et VIII, 1974, 3; *Prigionieri romani supplizati da donne dacie sul rilievo della Colonna Traiana*, *Rivista storica dell'antichità*, Bologne, III, 1973, 1–2, p. 109–125; *Le portrait de Décébale* (roum. et fr.), Apulum, XIII, 1975.

²⁴⁴ H. Daicovicu, *Notes sur la première guerre dacique de Trajan*, ActaMN, VII, 1970, p. 109–124; R. Florescu, *Adamclisi*, București, 1973.

²⁴⁵ Emilia Doruțiu-Boilă, *Some observations on the Military Funeral Altar of Adamclisi*, Dacia, V, 1961, p. 345–363; I. Berciu, *Cornelius Fuscus și cenotaful de la Adamclisi*, Apulum, V, 1964, p. 259–276; Em. Condurachi, *De nouveau quelque chose sur l'Autel funéraire de Tropaeum Traiani* (roum. et fr.), CercIst, II, 1971, p. 129–141.

²⁴⁶ D. Tudor, *Oltenia romană*, 3^e éd., București, 1968, pp. 25–36, 60–72; idem, *Les ponts romains du Bas-Danube*, București, 1974, p. 9–134.

J. Baradez²⁴⁷, M. P. Speidel, qui étudia surtout l'importante inscription de Grammeni concernant la mort de Décébale²⁴⁸, Lino Rossi, avec sa récente monographie de la Colonne Trajane²⁴⁹, A. Malissard avec sa thèse de doctorat sur les analogies de technique cinématographique du relief de la Colonne²⁵⁰, G. Ch. Picard, R. Bianchi-Bandinelli, M. Turcan-Deleani, sur les différents problèmes du même monument de Rome²⁵¹.

Il faut réserver une place spéciale aux nombreux ouvrages linguistiques consacrés aux questions thracologiques par I. I. Russu, qui couronna son activité sur ce terrain par une synthèse sur la langue thraco-dace²⁵². Il écrivit un livre analogue sur les Illyriens²⁵³.

Les études anthropologiques sur les ossements trouvés dans les nécropoles antiques, y compris ceux des Gètes et des Daces, furent effectuées par plusieurs personnes de compétence distinguée, comme Horia Dumitrescu, Olga Necrasov²⁵⁴, Dardu Nicolăescu-Plopșor. Ce dernier vient de publier une analyse des ossements humains de l'âge du bronze et de l'époque hallstattiennne de Roumanie²⁵⁵.

Dans le domaine de l'histoire des religions sont apparus, dans l'intervalle des quinze derniers ans, quelques ouvrages de valeur sur les cultes daco-thraces, comme le Corpus des monuments relatifs aux Cavaliers Danubiens par D. Tudor²⁵⁶ et le répertoire des monuments du Cavalier Thrace de Dobroudja par C. Scorpan²⁵⁷, ou des ouvrages du même domaine traitant des cultes divers, parmi lesquels figurent aussi ceux des divinités daco-thraces, comme le volume de D. M. Pippidi sur les religions antiques de la Scythie Mineure²⁵⁸ ou comme celui de G. Mușu sur les divinités helléniques et thraco-gètes²⁵⁹. Mais une importance spéciale présentent les études d'histoire des religions sorties de la compétence du savant roumain Mircea Eliade, professeur à l'Université de Chicago, dont le livre *De Zalmoxis à Gengis-Khan*²⁶⁰ est entièrement consacré à une subtile analyse des principes de la religion géto-dace.

Outre ces œuvres partielles, les différentes questions de l'antiquité géto-dace furent traitées, pendant ce temps, dans des synthèses historiques de plus large étendue. C'est le cas, par exemple, des ouvrages de D. Berciu concernant la préhistoire et la protohistoire des

²⁴⁷ J. Baradez, *Le Trophée d'Adamclissi, témoin de deux politiques et de deux stratégies*, Apulum, IX, 1971, p. 505—522; suivi par l'article de R. Vulpe, *A la Mémoire de Jean Baradez: Le Trophée d'Adamclissi et la stratègie de Décébale*, p. 523—526.

²⁴⁸ M. P. Speidel, *The Captor of Decebalus*, JRS, LX, 1970, p. 142—153; *Ranisstorum ultimus punct de sprijin al lui Decebal — R., Decebalus' letzter Stützpunkt*, Acta MN, VII, 1970, p. 511—515; *Die Schluss-Adlocutio der Trajanssäule*, RM, 78, 1971, p. 167—174.

²⁴⁹ L. Rossi, *Trajan's Column and the Dacian Wars*, London, 1971 (sévèrement critiqué par I. I. Russu, *Eine neue Monographie über die Traianssäule*, RRH, XII, 1973, 2, p. 351—360).

²⁵⁰ A. Malissard, *Étude filmique de la Colonne Trajane*, Tours, 1974.

²⁵¹ G. Ch. Picard, *Les trophées romains*, Paris, 1957, passim; M. Turcan Deleani, *Les monuments représentés sur la Colonne Trajane: schématisme et réalisme*, Mélanges de l'École française de Rome, LXX, 1968, p. 149—177; R. Bianchi Bandinelli, *Storicità dell'arte classica*, Bari, 1973, p. 365—379.

²⁵² I. I. Russu, *Limba traco-dacilor* (La langue des Thraco-Daces), 2^e éd., București, 1967. Cf. aussi, *e. g.*, les études onomastiques du même auteur, *Thracica*, parues en divers lieux (Mélanges en honneur des Frères Alexandru et Ion Lapadalu, București, 1936, p. 763—772; AISC, III, 1936—1939, p. 153—159; Godišnik-Annuaire du Musée National archéol. Plovdiv, I, 1948, p. 57—59; II, 1950, p. 57—59), ainsi que *Miscellanea Dacica: I. Tribul „Sensioi”, II. Interpres Dacorum, III. Constantin cel Mare „Dacicus”, AIN, XI, 1946—1947, p. 398—415; Daco-geții in Dacia romană* (Les Daco-

Gètes dans la Dacie romaine), dans *Contribuții la cunoașterea regiunii Hunedoara*, Deva, 1956, p. 39—56; *Etimologii trace: Nume de persoane și locuri*, SCL, VIII, 1957, 2, p. 161—172; *Die Beziehungen der rumänischen Sprache zum Albanischen und zum karpatisch-balkanischen Substrat*, Revue de Linguistique, București, VIII, 1963, 2, p. 253—277; *Despre toponimele din „De aedificiis”, Cercetări de Lingvistică*, XVI, 1971, p. 99—107.

²⁵³ I. I. Russu, *Ilirii: Istoria, limba și onomastica, romanizara*, București, 1969.

²⁵⁴ Cf., *e. g.*, Olga Nekrasov et D. Botezatu, *Carpica*, II, 1969, p. 203—211 (sur les squelettes carpiques de Gabăra); idem (avec collaborateurs), *Dacia*, XVII, 1973, p. 99—125 (les squelettes de l'âge du bronze de Zimnicea).

²⁵⁵ D. Nicolăescu-Plopșor, *Dacia*, III, 1959, p. 165—178 (les squelettes thraces d'Histria); D. Nicolăescu-Plopșor et Wanda Wolski, *Elements of Demography and funeral ritual of the old populations in Romania* (roum. et angl.), București, 1975.

²⁵⁶ D. Tudor, *Corpus monumentorum religionis Equitum Danubianorum*, Leiden, 1969.

²⁵⁷ C. Scorpan, *Cavalerul trac*, Constanța, 1967.

²⁵⁸ D. M. Pippidi, *Studii de istorie a religiilor antice: texte și interpretări* (Études d'histoire des religions antiques: textes et interprétations), București, 1969.

²⁵⁹ G. Mușu, *Zei, eroi, personaje* (Dieux, héros, personnages), București, 1971; idem, *Din istoria formelor de cultură arhaică* (De l'histoire des formes de culture archaïque), București, 1973.

²⁶⁰ M. Eliade, *De Zalmoxis à Gengis-Khan*, Paris, 1970. Pour ce qui est des généralités cf. aussi son *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1968.

régions carpato-danubiennes ²⁶¹, du recueil des études de C. Daicoviciu, *Dacica* ²⁶², des recueils similaires de D. M. Pippidi ²⁶³, des livres de Const. C. Giurescu sur l'histoire roumaine ²⁶⁴, des œuvres collectives *Din istoria Transilvaniei* ²⁶⁵, *Istoria României: compendiu* ²⁶⁶, *Istoria poporului român* ²⁶⁷ et *Pages de l'histoire de l'armée roumaine* ²⁶⁸.

Comme instruments de travail, très utiles pour l'orientation dans les recherches, il faut citer l'inventaire des localités archéologiques de Moldavie ²⁶⁹, le répertoire des monuments du district de Bihor ²⁷⁰, ainsi que le récent Dictionnaire d'histoire ancienne de la Roumanie, ouvrage collectif élaboré sous la direction de D. M. Pippidi ²⁷¹.

Entre temps, les problèmes des Géo-Daces ont intéressé de plus en plus les savants des autres pays. Outre leurs contributions déjà citées sporadiquement dans nos paragraphes précédents, nous faisons mention, à titre d'exemple, de certains ouvrages consacrés à ce sujet par Milutin Garašanin et Draga Garašanin, B. Gavela, Fanula Papazoglu ²⁷², Amalia Mozsolics, M. Párducz ²⁷³, A. Točik, M. Dušek ²⁷⁴,

²⁶¹ D. Bercu, *Zorile istoriei in Carpați și la Dunăre* (L'aube de l'histoire aux Carpates et au Danube), Bucu-
rești, 1966; *La izvoarele istoriei: o introducere in arheologia
preistorică* (Aux sources de l'histoire: une introduction à
l'archéologie préhistorique), București, 1967.

²⁶² C. Daicoviciu, *Dacica: Studii și articole privind
istoria veche a pământului românesc* (Dacica: Études et
articles concernant l'histoire ancienne de la terre rou-
maine), Cluj, 1970. Cf. aussi les vol. de Mélanges en
son honneur: *Omagiul lui Constantin Daicoviciu cu prilejul
implinirii a 60 de ani* (Hommage à C. D. à l'occasion de
son 60^e anniversaire), București, 1960 et *In Memoriam
Constantini Daicoviciu*, Cluj, 1974.

²⁶³ D. M. Pippidi, *Contribuții la istoria veche a Româ-
niei* (Contribution à l'histoire ancienne de la Roumanie),
2^e éd., București, 1967; *Scythica Minora: Recherches
sur les colonies grecques du littoral roumain de la mer
Noire*, București—Amsterdam, 1975.

²⁶⁴ Const. C. Giurescu, *Formarea poporului român* (La
formation du peuple roumain), Craiova, 1973; Const.
C. Giurescu et Dinu C. Giurescu, *Istoria românilor*, Bucu-
rești, 1974, I.

²⁶⁵ *Din istoria Transilvaniei*, I, 2^e éd., București,
1961 (contribution de C. Daicoviciu, pour l'antiquité,
p. 16—83).

²⁶⁶ M. Constantinescu, C. Daicoviciu et Șt. Pascu,
Istoria României: Compendiu, 2^e éd., București, 1972
(sur l'antiquité, C. et H. Daicoviciu, p. 15—106).

²⁶⁷ *Istoria poporului român* (sous la rédaction d'A. Oșe-
tea), București 1970 (sur l'histoire ancienne: I. Neslor,
pp. 19—36, 91—113, et R. Vulpe, p. 37—90); éditions
italienne: *Sicria del popolo romano*, Rome 1971 et anglaise:
The History of the Romanian People, New York, 1974.

²⁶⁸ *Pages from the History of the Romanian Army*,
București, 1975 (contribution de R. Vulpe sur les Géo-
Daces, p. 11—33); édition russe: *Stranicy istorii rumyn-
skoj armii*, București, 1975 (idem, p. 11—33). Éditions
française, allemande et espagnole en cours d'apparition.

²⁶⁹ N. Zaharia, M. Fetrescu-Dimbovița et Emilia
Zaharia, *Așezări din Moldova: de la paleolitic până în
secolul al XVIII-lea* (Habits de Moldavie: du paléoli-
thique au XVIII^e s. de n. ère), București, 1970.

²⁷⁰ *Repertoriul monumentelor din județul Bihor*, Oradea,
1974.

²⁷¹ *Dicționar de Istorie veche a României (Palcolitic-
Sec. X)*, București, 1976.

²⁷² M. V. Garašanin, *Chronologische und ethnische
Probleme der Eisenzeit auf dem Balkan*, *Atti del VI Con-
gresso intern. delle Scienze preist. e protoist.*, I, Rome,
1962, p. 179—195; idem, *Der Übergang vom Neolithikum*

*zur frühen Bronzezeit auf dem Balkan und an der unterem
Donau*, *Actes du Symposium consacré aux problèmes du
néolithique européen, Prague-Liblice-Brno 1959*, Prague,
1961, p. 15—43; idem, *Les premières vagues indoeuro-
péennes en Grèce et dans les Balkans*, *Acta of the 2nd intern.
Colloquium on Aegean Prehistory*, Athènes, 1972, p. 175—
179; Draga Garašanin, *État actuel et problèmes de la pré-
histoire et de la protohistoire du Sud-Est européen*, Athè-
nes, 1972 (*Actes du 11^e Congrès international des études
du SE européen*, Athènes, 1970, I, p. 275—300); B. B. Ga-
vela, *L'oppidum cellique Židovar: sur le protohistorique
yougoslave*, Belgrade, 1952; J. Todorović, *Die Kelten in
Süd-Ost Europa*, Belgrade, 1968; *Skordisci*, Novi Sad—
Beograd, 1974; Fanula Papazoglu, *Les Aulariates et
Lysimaque*, Zagreb, 1970 (*Adriatica: Mélanges offerts à
G. Novak*, p. 335—346); idem, *Sur quelques noms «Itra-
ces» en Illyrie*, Sarajevo, 1974 (*Godišnjak*, XII, p. 59—73).

²⁷³ Amalia Mozsolics, *Bronzezeit des Karpatenbe-
ckens: Depôtfundhorizonte von Hajdúsámson und Koszider-
padlás*, Budapest, 1967; *Bronze- und Goldfunde des Kar-
patenbeckens*, Budapest, 1973; M. Párducz, *Scythian
Mirrors in the Carpathian Basin*, Światowit, Varsovie,
XXIII, 1960 (Hommage à Wl. Antoniewicz), p. 523—544;
Probleme der Skythenzeit im Karpatenbecken, Budapest,
1975, *ActaArchHung*, 25, 1973), p. 27—63; J. Harmatta,
A recently discovered old Persian Inscription (trouvée à
Gherla en Transylvanie), Budapest 1954, *ActaAntHung*,
II, 1—2, p. 1—16; *Sur l'origine du mythe des Hyperboré-
ens*, Budapest, 1955, *ibidem*, III, 1—2, p. 57—66; *Stu-
dies in the History and Language of the Sarmatians*,
Széged, 1970; N. Fettich, *Archäologische Beiträge zur
Geschichte der sarmatisch-dakischen Beziehungen*, Buda-
pest, 1954 (*ActaArchHung*, 3, 1953), p. 127—178; I.
Bona, *Clay Models of Bronze Age wagons and wheels in
the Middle Danube basin* (*ibidem*, 12, 1960), p. 83—111;
*Geschichte der frühen und mittleren Bronzezeit in Ungarn
und im mittleren Donauraum*, Budapest, 1961 (*Annales
Universitatis Scientiarum*, III); *Über die Entstehung
der Frühbronzezeit in der Theiss-Maros-Gegend*, Széged,
1965 (*ActaAntHung*, VIII, p. 59—67); St. Foltiny, *Ein
Vogelanhänger aus „Siebenbürgen“ im burgenländischen
Landesmuseums, Alba Iulia, Apulum*, IX, 1971, p. 65—70;
*Ein neuer Beitrag zur Frage der Handelsbeziehungen
zwischen Siebenbürgen, dem Ostalpengebiet und Nordostita-
lien während der mittleren Bronzezeit*, *Archaeologia Aus-
triaca*, 29, 1961, p. 76—95.

²⁷⁴ A. Točik, *Latènezeitlich-dakische Besiedlung in
der Südweslawakei*, Liblice, 1959, dans *Referáty sur
l'activité des archéologues tchécoslovaques en 1958*, II^e
partie, p. 71—86 (tchèque et allem.); M. Dušek, *Die*

J. Trynkowski²⁷⁵, J. Wiesner²⁷⁶, R. Hachmann, B. Hänsel²⁷⁷, W. A.v. Brunn²⁷⁸, V. Pisani, S. Ferri²⁷⁹, Maria Gimbutas, P. Bosch-Gimpera, V. Gordon Childe²⁸⁰.

Dans cet ordre de préoccupations, nous devons faire une place à part aux contributions soviétiques se rapportant aux régions du sud-ouest de l'U.R.S.S., qui furent habitées aux époques antiques par des populations thraco-gètes alternant avec des éléments scythes et sarmates. Nous citons à ce propos Tatiana S. Passek, Tatiana D. Zlatkovskaïa, Ana I. Mélioukova, E. A. Rikman, avec leurs travaux concernant l'origine des Thraces en général et les divers problèmes archéologiques des pays géto-scythes²⁸¹, ainsi que ceux de G. B. Fedorov, qui consacra une bonne partie de son activité à la recherche de la culture gète dans la R. S. S. Moldave et ainsi que les ouvrages de ses collaborateurs G. D. Smirnov, Marina Romanovskaïa, L. L. Polevoi, L. Lăpușnean, I. T. Niculiță, et ceux de Galina I. Smirnova²⁸².

hrako-skythische Periode in der Slowakei, SIA, IX, 1961, p. 155—174; *Thrakisches Gräberfeld der Hallstattzeit in Cholin*, Bratislava, 1966; *Einflüsse des ägäischen und anatolischen Raumes auf die Kulturentwicklung Südosteuropas und des Karpatenbeckens in der jüngeren Hallstattzeit* Athènes, 1972 (*Actes du II^e Congrès international des études SE européennes*, II, p. 133—139); *Die Thraker im Karpatenbecken*, SIA, XXII, 1974, 2, p. 361—434; B. Benadik, *Die Spätlatènezeitliche Siedlung von Zemplin in der Ostslowakei*, Germania, 43, 1965, 1, p. 63—91.

²⁷⁵ J. Trynkowski, *La liste des souverains de la Dacie chez Jordanès, Getica*, chap. 67—78 (polonais et fr.), Varsovie, Przegląd historyczny, LIX, 1968, 3, p. 438—446; H. Daicovicu et J. Trynkowski, *Les rois daces de Burebista à Décébale*, Dacia, XIV, 1970, p. 159—166.

²⁷⁶ J. Wiesner, *Die Thraker: Studien zu einem versunkenen Volk des Balkanraumes*, Stuttgart, 1963 (insuffisamment informé).

²⁷⁷ R. Hachmann, *Die Chronologie der jüngeren vorrömischen Eisenzeit: Studien zum Stand der Forschung im nördlichen Mitteleuropa und in Scandinavien*, „41. Bericht d.röm.-germ. Kommission, 1960“, Berlin, 1961, p. 3—276; B. Hänsel, *Beiträge zur Chronologie der mittleren Bronzezeit im Karpatenbecken*, I—II, Bonn, 1968; idem, *Zur Chronologie des 7. bis 5. Jahrhunderts v. Chr. im Hinterland von Odessos an der westlichen Schwarzmeerküste*, PZ, 49, 1974, 2, p. 193—217.

²⁷⁸ W. A. v. Brunn, *Mitteldeutsche Hortfunde der jüngeren Bronzezeit*, Berlin, 1968, passim.

²⁷⁹ V. Pisani, *Über die sogenannte thrakische Inschrift von Ezerovo*, IF, 47, 1928, p. 42—47; *Libri recenti sulla lingua dei Traci*, Paideia, Genova, XVI 1961, p. 238—258; S. Ferri, *Odysseus-Oulis: Nuovi dati di protostoria traco-frigia*, Rome, Accad. Naz. dei Lincei: Rendiconti della Cl. di Scienze mor., storiche e filol., XV, 1960, 7—12, p. 288—290; *Le grandi migrazioni indoeuropee del II millennio a.e.n.: il fenomeno della „tripartizione tracia“*, Sofia, Thracia, II, 1974, p. 33—39.

²⁸⁰ V. Gordon Childe, *The Aryans*, London, 1926; *The Danube in Prehistory*, Oxford, 1929; *The Dawn of the European civilization*, 6^e éd., London, 1957, p. 84—148; Maria Gimbutas, *Culture Change in Europe at the start of the Second Millennium B.C.: A Contribution to the Indo-European Problem*, Selected Papers of the Fifth Intern. Congress of Anthropol. and Ethnological Sciences, Philadelphia 1956, p. 540—551; *European Prehistory: Neolithic to the Iron Age*, Biennial Review of Anthropology, Stanford (California), 1963, p. 69—106; *Bronze Age cultures in Central and Eastern Europe*, La Haye, 1965 (v. aussi supra, note 156); P. Bosch-Gimpera, *Les Indo-européens: Problèmes archéologiques*, Paris, 1961.

²⁸¹ Tatiana S. Passek, *Novye dannie o pozdnetripol'skikh poselenijah na Dnestre* (Nouvelles données concer-

nant les habitats tripioliens tardifs sur le Dniester), *Izvestija — Bulletin de la Filiale Moldave de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.*, 5(25), 1955, p. 15—30; Tatiana D. Zlatkovskaïa, *Mézija v I—II vekah našej ery* (La Mésie aux I^{er}—II^e siècles de n.ère), Moscou, 1951; *Plemennoj sojuz getov pod rukovodstvom Birebisty* (L'union des tribus des Gètes sous la conduite de Burebista), VDI, 1955, 2, p. 73—91; v. aussi ses travaux cités supra, note 156; *Drevnie frakijcy v severnom Pričernomor'e* (Les Thraces anciens au nord de la mer Noire), Moscou, 1969 (ouvrage collectif contenant les contributions de Galina I. Smirnova, Tatiana D. Zlatkovskaïa et L. L. Polevoi, Ana I. Mélioukova, Marina A. Romanovskaïa, Anastasia P. Mantzévitche, Maria I. Viazmitina, A. N. Shelov, E.A. Rikman); A. I. Mélioukova, *K voprosu o granice meždu skifami i getami* (Sur la question de la frontière entre Scythes et Gètes), *ibidem*, p. 61—80; idem, *Pamjatniki skifskogo vremeni na srednem Dnestre* (Vestiges de l'époque scythique sur le Dniester moyen), KS, 1953, 51, p. 60—73; *Pamjatniki VIII v. do n.e. na territorii lesostepraj Moldavii — Vestiges archéologiques du VIII^e s.av.n.ère sur le territoire de steppe et forêt de la Moldavie*, Bull. de la filiale moldave de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., 1956, 4 (31), p. 39—47; *Sarmatskoe pogrebenie iz kurgana u s. Olonești, Moldavskaja SSR* (Tombe sarmate d'un tumulus du village d'Olănești dans la R.S.S. Moldave), SA, 1962, 1, p. 195—208; E. A. Rikman, *O frakjskikh elementah v černjahovskoj kulture Dnestrovsko-Dunajskoj mezhdureč'ja* (Sur les éléments thraces dans la culture tcherniakhovicenne des régions dnistro-danubiennes), p. 178—188, dans *Drevne frakijcy*, etc. (v. ci-dessus dans la note présente).

²⁸² G. B. Fedorov, *Lukaševskij mogilnik* (La nécropole de Lukaševka), KS, 1957, 68, p. 58—62; *Descoperirile arheologice din R.S.S. Moldovenească privind mileniiul I al c.n.* (Les découvertes archéologiques de la R.S.S. Moldave concernant le I^{er} millénaire de n.ère), Iași, StCereȘt, Ist, VIII, 1957, 1, p. 159—168; *Sovmestnye raboty rumynskih i sovetskikh arheologov* (Les travaux en commun des archéologues roumains et soviétiques), *Vestnik*—Bulletin de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., XXVIII, 1958, 2, p. 81—84; *Naselenie prulo-dnestrovs-kogo mezhdureč'ja v I tysjačelietii n.e.* (La population de la région entre le Prut et le Dniester au I^{er} millénaire de n.ère), Moscou, 1960, MIA, 89; G. B. Fedorov et L. L. Polevoi, *Arheologija Rumynii* (L'archéologie de la Roumanie), Moscou, 1973; L. L. Polevoi, G. D. Smirnov et E. A. Rikman, les chapitres protohistoriques de l'ouvrage collectif *Istoriya Moldavskoj SSR* (Histoire de la R. S. S. Moldave), I, Kishinev 1965, p. 21—61; L. Lăpușnean, I. T. Niculiță et Marina A. Romanovskaïa, *Pamjatniki*

Nous retenons aussi l'ouvrage d'Irina T. Krouglikova sur la Dacie romaine (avec de nombreuses assertions sur la continuité de la population locale)²⁸³ et celui de M. A. Rémennikov sur les attaques des populations carpiques, sarmates et germaniques du nord de la mer Noire contre l'Empire romain²⁸⁴. L'antiquité des pays géto-daces fut spécialement traitée dans le volume collectif de collaboration soviéto-roumaine paru en 1960 à Kishinev²⁸⁵. On trouve des références aux éléments thraces du nord de la mer Noire aussi dans les synthèses d'histoire générale de l'U.R.S.S. et de la R.S.S. d'Ukraine, ainsi que dans l'Histoire universelle publiée en 10 volumes à Moscou²⁸⁶.

Avec les objets les plus caractéristiques de la civilisation géto-dace deux expositions furent organisées, dont une en 1969 à Cologne et en 1970 à Rome au thème « La civilisation romaine en Roumanie », la Section géto-dace en constituant le prologue, et l'autre en 1971 à Belgrade, à Cluj-Napoca et à Bucarest, consacrée à un parallèle entre Illyriens et Daces. A ces occasions, deux séries de catalogues furent publiées, avec des introductions contenant, notamment pour celui de Rome et de Cologne, des riches compendiums sur l'histoire et la civilisation des Géo-Daces, dus à un collectif dirigé par C. Daicoviciu, l'organisateur des expositions respectives²⁸⁷.

Des communications roumaines concernant les antiquités daces figurèrent souvent aux congrès internationaux. C'est déjà en 1869 qu'Al. Odobescu avait présenté au Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique de Copenhague un exposé sur des « Notions préhistoriques de Roumanie », concernant entre autres les découvertes gètes faites par Bolliac à Tinosul²⁸⁸. Le même Congrès allait tenir sa session, près de soixante-dix ans plus tard, en 1937, à Bucarest, où d'autres générations d'archéologues roumains et en plus grand nombre, allaient se produire avec des résultats plus amples sur leurs découvertes en Dacie relativement aux époques préromaines²⁸⁹. En 1932, à Londres, à l'occasion du premier de ses Congrès, fut fondée l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques (U.I.S.P.P.), dans le Conseil Permanent de laquelle quatre places sont réservées à

rannego železnogo veka (Vestiges du premier âge du fer), Kishinev, 1974; M. A. Romanovskaia, *Ob etničeskoj pri-nadležnosti naselenija, ost'vivšego pamjatniki tipa Lukaševka* (Sur l'appartenance de la population caractérisée par des vestiges du type Lukaševka), dans *Drevnye Frakijey* (v. supra, note 281), p. 81—95; Galina I. Smirnova, *Poselenie Magala: pamjatnik drevnefrakijjskoj kul'tury v Prikarpat'e* (La station de Mahala — près de Cernăuți — vestige de la culture thrace ancienne des Subcarpathes), *ibidem*, p. 7—34. Cf. aussi *Arheologičeskie issledovanija v Moldavii* (Recherches archéologiques en Moldavie), Kishinev, 1972 (multiplication dactylographique).

²⁸³ Irina T. Kruglikova, *Dačija v epohu rimskoj okkupacii* (La Dacie à l'époque de l'occupation romaine), Moscou, 1955.

²⁸⁴ M. A. Remennikov, *Bo'ba plemen severnogo Pričernomor'ja s Rimom v III veke* (La lutte des populations du nord de la mer Noire contre Rome au III^e siècle de n.ère), Moscou, 1954.

²⁸⁵ *Materijal i Issledovanija Țo Arheologii jugo-zapada SSSR i Rumynskoj Narodnoj Respubliki* (Matériaux et Recherches sur l'Archéologie du sud-ouest de l'U.R.S.S. et de la République Populaire Roumaine), Kishinev, 1960 (avec les contributions de Tatiana S. Passek, Ecaterina K. Černyš, G. B. Fedorov, Ana I. Mélioukova, Tatiana G. Movša, E. A. Rikman, G. D. Smirnov, D. Berciu, Em. Condurachi, Vl. Dumitrescu, M. Petrescu-Dimbovița, R. Vulpe, etc.).

²⁸⁶ *Vsemirnaja istorija* (Histoire universelle), I—X, Moscou 1955 et suiv. (traduction roumaine: *Istoria universală*, I—III, București, 1958—1960; sur les Thraeo-Daces: I, pp. 451—471, 515—528; 628—630; 695—696;

II, pp. 16—17; 124—137); *Očerki istorii SSSR: Pervobytno-obščinnyj stroj i drevnejšie gosudarstva na territorii SSSR* (Précis d'histoire de l'U.R.S.S.: le régime de la commune primitive et les plus anciens Etats sur le territoire de l'U.R.S.S.), Moscou, 1956, pp. 141—158, 283—361, etc.; *Natysy starodavn'oj istorij Ukrajs'koj RSR* (Études sur l'histoire ancienne de la R.S.S. Ukrainienne), Kiev, 1957, pp. 63—137, 174—208, etc.

²⁸⁷ *Civiltà romana in Romania*, Rome, 1970 (articles, signés par G. Forni, C. et H. Daicoviciu, I. I. Russu, Em. Condurachi, Gabriella Bordenache, Iudita Winkler, R. Florescu, Lucia Țeposu); une édition allemande *Die römische Civilisation in Rumänien*, était parue à Cologne (Köln) en 1969. Pour l'exposition de Belgrade et de Bucarest on publia deux éditions bilingues: une serbo-anglaise: *Iliri i Dačani—The Illyrians and Dacians*, Belgrade, 1971 et l'autre franco-roumaine: *Iliri și Daci—Illyriens et Daces*, Cluj—București, 1972 (avec des articles dus à Draga Garašanin, organisatrice de la partie yougoslave, et à Hadrian Daicoviciu).

²⁸⁸ Cf. I. Andrieșescu, *Quelques mots d'introduction, de souvenir et d'hommage*, dans le I^{er} fascicule de *Revista de Preistorie și Antichități Naționale*, I, 1937, dédié « aux membres du XVII^e Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, réuni à Bucarest—Cluj, 1—8 septembre 1937 »; D. Tudor, *Alexandru I. Odobescu arheolog*, préface à l'édition de 1961 de *Istoria Arheologiei* d'A. Odobescu, p. 11—12.

²⁸⁹ M. Petrescu-Dimbovița, *Al XVII-lea Congres internațional de Antropologie și Arheologie preistorică*, R.P.A.N., II—IV, 1940, p. 119—127; T. J. Arne, *ibidem*, p. 129—132 (relation sur le Congrès, traduite en roumain d'après l'original suédois paru à Stockholm).

chaque pays²⁹⁰. A tous les Congrès de cette Union (sauf les années de la guerre), on présenta des mémoires sur les antiquités thraces et surtout géto-daces. Au plus proche, qui va bientôt se tenir à Nice, il y en a qui sont annoncés aussi. Bien nombreuses furent les contributions sur ce sujet, surtout de la part des chercheurs roumains et bulgares, aux différents Congrès de l'Association internationale des Etudes sud-est européennes, fondée d'initiative roumaine, avec le principal siège à Bucarest. A côté de cette Association, un Institut officiel d'études du Sud-Est européen, ressuscitant l'ancienne institution similaire jadis fondée par Nicolae Iorga et faisant paraître une « Revue » spéciale en français, se trouve à présent en pleine prospérité, avec une Section d'histoire ancienne, comportant aussi des préoccupations thraco-daces²⁹¹. Ces préoccupations se manifestent souvent dans des réunions internationales à sujets plus amples, comme par exemple le Congrès des Sciences historiques, en honneur duquel le Comité National des Historiens de la République Socialiste de Roumanie publie, à l'occasion de chaque session, un volume de Mélanges dont les études concernant l'antiquité comprennent aussi des contributions à propos de la Dacie préromaine²⁹². Aussi sont-elles présentes à la Conférence internationale d'Etudes classiques « Eirene », dont deux sessions eurent lieu en Roumanie, à Eforie (près de Tomis) en 1960 et à Cluj-Napoca en 1972²⁹³, ainsi qu'aux différents Congrès généraux d'Archéologie classique et jusqu'au Congrès international d'Etudes sur les Frontières romaines, dont la IX^e Session, de 1972, fut tenue à Mamaia²⁹⁴. Des colloques de moindre étendue, où l'on discuta, entre autres, sur des problèmes thraces et géto-daces, eurent lieu aussi en Roumanie. C'est le cas du Colloque international au thème « Sources archéologiques de la civilisation européenne », tenu en 1968 à Mamaia²⁹⁵ et du Colloque des Historiens roumains et yougoslaves, tenu à Bucarest en 1975 sous les auspices de l'Institut des Etudes sud-est européennes²⁹⁶.

Mais les recherches sur les anciens Thraces et Géo-Daces sont devenues à notre temps si assidues et si amples, vu les considérables matériaux fournis par les fouilles et le perfectionnement des méthodes archéologiques, historiques, linguistiques et d'autre nature, que l'hospitalité des réunions générales et plurivalentes ne suffit plus à leur débat. Un Congrès spécial de Thracologie se faisait impérieusement nécessaire. Le mérite d'en avoir pris l'ini-

²⁹⁰ Cf. *Proceedings of the First International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, London, August 1-6, 1932*, Oxford, 1934 (volume contenant le règlement de l'Union, la liste des membres du Conseil Permanent et du Comité d'Honneur, ainsi que les résumés des communications).

²⁹¹ *Revue de l'Institut d'études sud-est européennes*. L'Association a, comme organes, le *Bulletin de l'Association internationale des Etudes sud-est européennes* et la *Revue archéologique du Sud-Est européen*.

²⁹² I: *Nouvelles études d'histoire présentées au X^e Congrès des Sciences historiques, Rome 1955*, București, 1955 (I. Nestor, M. Petrescu-Dîmbovița, R. Vulpe, C. Daicoviciu, B. Mitrea); II: idem, à l'occasion du XI^e Congrès des Sc. hist. Stockholm 1960, București 1960 (VI. Dumitrescu, K. Horedt, H. Daicoviciu, C. Daicoviciu, Em. Petrovici, Gh. Ștefan); III: idem, XII^e Congrès, Vienne 1965, București, 1965 (Em. Condurachi, Maria Comșa, C. Daicoviciu et Emil Petrovici, E. Stănescu); IV: idem, XIII^e Congrès, Moscou 1970, București 1970 (Em. Condurachi, Gh. Ștefan, I. Nestor, Maria Comșa); idem, XIV^e Congrès, San Francisco 1975, București, 1975 (D. Berciu, Liviu Marcu).

²⁹³ *La Conférence internationale d'Etudes classiques des pays socialistes (« Eirene »)*, Eforia, 1960, compte rendu et communications publiés dans StCl, III, 1961 (sur les pays thraces: Al. Graur, Vl. Georgiev, Em. Condurachi, C. Poghire, Chr. M. Danoff, G. Daux, D. M. Pippidi, A. Aricescu, B. Mitrea, Th. Ivanov, B. Gerov, F.-B. Florescu, S. Comănescu, V. Beșevliev, N. Gostar; communications seulement mentionnées: P. Alexandrescu, G. Cantacuzino, R. Vulpe, J. Harmatta); *Actes de la*

XII^e Conférence internationale d'Etudes classiques « Eirene », Cluj-Napoca 1972, București-Amsterdam 1975 (D. Protase, Iudita Winkler, Gh. Păuș, H. Daicoviciu, Maria Munteanu, N. Gostar, Vl. Iliescu, A. Popescu).

²⁹⁴ *Actes du IX^e Congrès international d'études sur les Frontières romaines, Mamaia 1972*, București-Köln-Wien, 1974 (communications concernant les provinces daco-thraces, par I. Barnea et Gh. Ștefan, Vl. Kondić, Th. Ivanov, O. Toropu, Em. Condurachi, Emilia Doruțiu-Boilă, Alexandra Ștefan, C. Scorpan, A. Aricescu, A. Rădulescu, B. Böttger, K. Wachtel, Ludwika Press, V. Velkov, Maria Čičikova, Iordanka Atanassova-Georgieva, N. Gudea, St. Ferenczi, K. Horedt, I. I. Russu, D. Protase, D. Tudor, Cr. Vlădescu et Gh. Poenaru-Bordea, Ioana Bogdan-Călănciu, R. Vulpe, D. van Berchem, J. F. Gilliam, J. E. Bogaers, A. Malissard, H. Daicoviciu, P. Diaconu).

²⁹⁵ *Sources archéologiques de la civilisation européenne: Actes du Colloque international organisé par l'Association internationale d'Etudes du Sud-Est européen, Mamaia 1968*, București, 1970 (communications de M. Garașanin, Em. Condurachi, W. Hensel, C. Daicoviciu, St. Mihailov, H. Daicoviciu).

²⁹⁶ *Première réunion du groupe mixte des historiens roumains et yougoslaves, Bucarest 1-5 avril 1975*, organisée par l'Institut d'études sud-est européennes: Colloque du 2 avril au thème « L'ethnogenèse des peuples paléo-balkaniques », présenté par M. Garașanin et C. Poghire. Leurs rapports, ainsi que les débats qui y suivirent, vont bientôt paraître dans la Revue de l'Institut d'études sud-est européennes, 1976, 1.

tiative revient aux savants bulgares, qui, représentant la patrie par excellence des anciens Thraces balkaniques, instituèrent le *I^{er} Congrès international de Thracologie* à Sofia, du 5 au 10 juillet 1972, sous la présidence de l'illustre linguiste Vladimir Georgiev. Le Congrès, mis sous les auspices de l'Association internationale des Études sud-est européennes (siège à Bucarest), fut soigneusement organisé par l'Académie Bulgare des Sciences, avec le concours de l'Institut archéologique et du Musée National de Sofia²⁹⁷. La Bulgarie a réalisé de considérables progrès dans le domaine de l'archéologie pendant les trois dernières décennies.

Dans une remarquable « Bibliographie de l'archéologie bulgare »²⁹⁸, on trouvera tous les nombreux ouvrages, non seulement de Bulgarie, atteignant à l'antiquité thrace méridionale, scrupuleusement enregistrés pour la période 1879–1966. Un *Institut de Thracologie* fut fondé à Sofia à l'occasion du Congrès, avec son organe propre, *Thracia*, rédigé dans les langues de circulation internationale²⁹⁹.

Le *II^e Congrès de Thracologie*, sollicité par la Roumanie, comme un pays entièrement thrace aussi, fut décidé lors de la Session de Sofia pour avoir lieu en 1976 à Bucarest. Ce que nous sommes juste en train de réaliser. La science roumaine s'y présente avec les résultats d'une longue et riche activité thracologique, dont nous venons de tracer l'évolution, dans le présent exposé, avec ses étapes principales, depuis les tâtonnements des siècles médiévaux jusqu'à son intense prospérité de notre époque.

Le peuple roumain accueille cette manifestation avec un spécial intérêt, car il y va de son fond autochtone, représenté par ces Thraces du nord, les Gêto-Daces, qui, en acceptant jadis la langue latine et les valeurs de la civilisation romaine pour devenir les Roumains actuels, n'ont rien perdu de leur nature physique et morale, de leurs aspirations à la liberté et au progrès, de leur profond attachement à leur patrie carpatho-danubienne, si excellemment unitaire, qu'ils n'ont jamais quittée et pour laquelle ils ont toujours combattu. Pour les Roumains, la thracologie est une discipline historique du premier ordre, étroitement liée à leur conscience nationale même. C'est aussi un terrain où ils se rencontrent fraternellement avec la nation bulgare, sur l'ethnie de laquelle le souvenir des anciens Thraces du sud a laissé de même une empreinte forte et vivace. L'importance de la thracologie n'est pas moindre pour les autres nations du sud-est de l'Europe occupant des portions diverses de l'aire de diffusion des Thraces antiques, de sorte que cette spécialité scientifique, tout en présentant un certain sens particulier pour chacun des pays afférents, constitue en même temps une discipline internationale par définition. Et non seulement pour ces pays, car l'ensemble des populations thraces représente un phénomène ample et caractéristique, qui ne peut échapper à l'attention d'aucun chercheur, de n'importe où, consacré à l'étude du monde antique.

²⁹⁷ *Primus Congressus studiorum Thracicorum, Serdicae 1972*, Thracia, Sofia, I, 1972 (rapports préliminaires des savants bulgares); II, 1974 et III, 1974 (travaux du Congrès). Parmi les communications faites par les participants roumains: R. Vulpe, *La priorité des agnats dans la transmission de la royauté chez les Thraces, les Daces et leurs voisins*; A. Petre, *Gètes et Daces de la Scythie Mineure*; C. Scorpan, *The Thraco-Getae in Scythia Minor*; R. Vulcănescu, *Le substratum thrace de quelques activités ludiques de la culture populaire roumaine*; A. Vraciu, *Einige Überlegungen zu den dakischen Elementen im Rumänischen*; D. Slușanschi, *Sur l'interprétation des inscriptions d'Ezerovo et de Kiolmen*; A. Pârvolescu, *I.-e. *s (> dace) > roum. ț*; Gabriela Mirza, *Rapports entre le daco-mésien et le grec ancien*; C. Poghirc, *Considérations philologiques sur Gebelezis*; Adriana Ionescu, *About the circulation of Romanian autochthon Words during the 16th to 18th Centuries*; Eugen Comșa, *Le commencement du processus de l'indo-européennisation dans le NE de la Péninsule Balkanique*; Alexandrina Alexandrescu, *Autour des fouilles de Zimnicea*; M. Irimia, *Beginn der geto-dakischen Latènezeit an der unteren Donau*; S. Morintz,

Einige Probleme der Bronzezeit im Donau-Balkangebiet; Silvia Teodor, *Le commencement du Latène dans le Nord-Est de la Roumanie*; I. Glodariu, *Relations commerciales des Gêto-Daces*; I.-H. Crișan, *Le caractère des établissements oppidums chez les Daco-Gètes*; V. Mihăilescu-Birliba, *Découvertes monétaires et liaisons entre les Thraces sud-danubiens et le monde géto-dace*; D. Berciu, *Problèmes de l'art thraco-gète de Roumanie*; K. Horedt, *Der dakische Silberschmuck und seine circummediterranean Beziehungen*; G. Simion, *La culture géto-dace du nord de la Dobroudja à la lumière des découvertes d'Enisala*; H. Daicoviciu, *Les Gêto-Daces à la fin du Hallstatt et au début du Latène*. Pendant le Congrès, une Exposition spéciale d'art thrace fut excellemment organisée à Sofia, dont le catalogue, *Izložba trakijsko izkustvo — L'art thrace*, Sofia, 1972, fut rédigé par I. Venedikov.

²⁹⁸ Sonia Georgieva et V. Velkov, *Bibliografija na bălgarskata Arheologija (1879—1966)*, 2^e éd., Sofia, 1974.

²⁹⁹ V. supra, note 297. Récemment a paru, sous les auspices de cet Institut, la série *Studia Thracia*, dont le 1^{er} volume (1975) contient des contributions concernant les relations culturelles thraco-scythes, *Frako-Skifskie kul'turnye sojazy* (en russe, avec résumés anglais).